



Abdou Sarr est assurément un des précurseurs de la radio communautaire au Sénégal. Il a monté Penc mi FM la première radio communautaire du Sénégal en 1996 à Fissel Mbadane puis une seconde radio Gaynako FM à Namarel, il était à l'époque le Responsable des Programmes d'Oxfam GB au Sénégal. Il quittera ensuite le Sénégal pour le Burkina Faso où il ne tarda pas à être à la base de la création de la radio communautaire des femmes de Banfora à 85 kilomètres de Bobo-Dioulasso. En 1999, il quitte Oxfam pour travailler à World Education pendant deux ans en Guinée Conakry à Mamou. Il regrette de n'avoir pu créer de radio en Guinée ; par contre il a eu une intense collaboration avec la radio rurale de Mamou.

Abdou Sarr reviendra en 2001 au Sénégal, comme Directeur de l'Ong World Education. Il s'installe à Ziguinchor pour participer au processus de recherche de la paix en Casamance. C'est justement dans ce cadre, qu'il a mis en place un programme de communication sociale intitulé «Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance». Ce qui lui a permis de créer successivement onze radios communautaires : Kasssoumay FM à Ziguinchor, Kairaba FM à Diouloulou, Kabisseu FM à Oussouye, Fogny FM à Sindian, Kuma FM à Samine Escale, Pkumel FM à Goudomp, Kambeng FM à Médina Wandifa, Sofaniama FM à Pata, Gabu FM à Sédhiou, Kalounayes FM à Coubanao et Blouf FM à Thionk Essyl. Il poursuit ce programme et envisage d'installer de nouvelles radios dans d'autres contrées de la Casamance. Tout en étant basé à Ziguinchor, Abdou Sarr a pu monter à Thiénaba dans la région de Thiès, la radio Guindiku FM orientée sur la santé et la lutte contre le SIDA. Il a ensuite créé à Dahra dans le Djolof, la radio Ferlo FM.

Il ne fait pas de doute que Abdou Sarr, militant du développement à la base, connu et apprécié dans le milieu des Ong pour sa simplicité et son engagement, est en train de conduire une politique efficace de communication sociale, dont les impacts sur le développement et sur la consolidation de la paix sont évidents. En écrivant ce livre, Abdou Sarr a répondu aux appels de nombreux acteurs de développement, qui lui ont depuis longtemps demandé de restituer sa longue expérience des radios communautaires.

Ce livre sur les radios communautaires est le second ouvrage de ce spécialiste en développement à la base. Son premier livre, préfacé par Jacques Bugnicourt fondateur de ENDA, paru en 2001, est intitulé « Le Mouvement Associatif du milieu rural en Afrique subsaharienne - les Péripéties d'une révolution tranquille ». Il va sans dire que l'auteur ne manquera pas, de nous gratifier de bien d'autres ouvrages pour partager les leçons d'un parcours qui se poursuit

Prix: 10.000F CFA / 15€

ISBN: N°0089

(ALFP)

Abdou SARR

LES RADIOS COMMUNAUTAIRES

Abdou SARR



LES RADIOS COMMUNAUTAIRES

Outils de Promotion pour la Paix, la Démocratie,
la Culture et le Développement
en Afrique

Préfacé par Alymana BATHILY
Coordonnateur AMARC Afrique

Association de Lutte contre la Faim et la Pauvreté
(ALFP)

Abdou SARR

LES RADIOS COMMUNAUTAIRES

Outils de promotion pour la paix, la culture,
la démocratie et le développement
en Afrique

Préfacé par Alimana Bathily
Coordonnateur AMARC Afrique

Association de Lutte contre la Faim et la Pauvreté
(ALFP)

SOMMAIRE

DEDICACES
REMERCIEMENTS
PREFACE
AVANT PROPOS
INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE :

LA RADIO COMMUNAUTAIRE OU ASSOCIATIVE : DEFINITION DU
CONCEPT ET IMPORTANCE DE CE MEDIUM
DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

- 1) Définition de la radio communautaire
- 2) Importance de la radio communautaire

DEUXIEME PARTIE :

L'IMPERIEUSE NECESSITE D'UN ANCRAGE DE LA RADIO
COMMUNAUTAIRE DANS SON MILIEU. UN ENRACINEMENT BASE SUR
UN BESOIN EN COMMUNICATION RELLEMENT RESSENTI

- 1) Une radio portée par toute une communauté, les conditions d'un enracinement
- 2) Une entité associative bien structurée pour pouvoir porter le projet de radio
- 3) Un besoin de création d'une radio profondément ressenti et partagé par toute une communauté

TROISIEME PARTIE :

L'INDISPENSABLE SOUBASSEMENT POPULAIRE DE LA RADIO
COMMUNAUTAIRE : UNE CARACTERISTIQUE DIFFICILE A ACQUERIR ET
A CONSERVER

- 1) L'impérieuse nécessité de veiller à l'enracinement de la radio dans son milieu, l'équation du soubassement communautaire
- 2) Le processus d'ancrage de la radio dans la communauté
 - a. Les tournées d'informations, les séances de sensibilisation dans les différents quartiers et villages
 - b. les investissements humains, les dons et autres opportunités de participation
 - c. Le lancement du signal ou l'inauguration de la radio : des moments forts d'appropriation
 - d. Les premières animations : des temps forts de dédicaces et de remerciements,

QUATRIEME PARTIE :

UNE RADIO COMMUNAUTAIRE DOTEES D'ORGANES STATUTAIRES
ADAPTES, D'UNE EQUIPE TECHNIQUE QUALIFIEE ET D'UNE
ORIENTATION APPROPRIEE

- 1) Des organes statutaires représentatifs et compétents pour garantir une bonne orientation et une supervision rigoureuse de la radio
- 2) Une équipe technique qualifiée pour assurer un fonctionnement correct de la radio
- 3) Une orientation adéquate de la radio
- 4) Des émissions répondant aux besoins des populations

CINQUIEME PARTIE :

UNE RADIO QUI S'OUVRE A DES ACTEURS ET PARTENAIRES DIVERS
TOUT EN GARDANT SON INDEPENDANCE ET SA NEUTRALITE

- 1) La nécessité de s'ouvrir aux divers acteurs du terroir

- 2) Les partenaires Ong et les divers programmes de développement
- 3) Les leaders religieux et les chefs traditionnels
- 4) Les communicateurs traditionnels
- 5) Les responsables des collectivités décentralisées et les autorités administratives locales
- 6) Les groupements, les associations sportives et culturelles

SIXIEME PARTIE :

LE REFUS DE LA STAGNATION ET DES INSUFFISANCES : UNE RADIO QUI SE DONNE LES MOYENS NECESSAIRES POUR RELEVER LE DEFI DE LA PERENNISATION

- 1) Un projet qui s'inscrit dans la durée
- 2) Le refus de la médiocrité et de la stagnation
- 3) Une formation solide comme socle de la pérennisation
- 4) Une radio qui se donne les moyens de l'auto prise en charge financière
- 5) Une radio qui s'inscrit dans des réseaux pour éviter les dangers de l'isolement

SEPTIEME PARTIE :

LE DEFI DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DE RESTER AU CŒUR DES PREOCCUPATIONS REELLES DES POPULATIONS, EN PARTICIPANT A LA RESOLUTION DE LEURS BESOINS PRATIQUES ET STRATEGIQUES

- 1) Les radios communautaires dans la prévention, la résolution et la transformation des conflits
- 2) Les radios communautaires dans la promotion du développement durable
- 3) Les radios communautaires dans la lutte contre le fléau du sida et les menaces sur l'environnement
- 4) Les radios communautaires qui intègrent bien l'approche genre et défendent la question de la femme
- 5) Les radios communautaires dans la promotion de la démocratie et Bonne Gouvernance pour l'émergence d'une solide société civile rurale et périurbaine

- 6) Les radios communautaires dans la préservation, la promotion et la défense des identités et des diversités culturelles

CONCLUSION
BIBLIOGRAPHIE
ABBREVIATIONS

DEDICACES

Nous dédions ce livre :

A tous les militants du développement qui se sont très tôt engagés dans la promotion du développement à la base au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique. Les efforts inlassables, qu'ils ont consentis à divers niveaux, ont contribué à l'évolution du monde rural. Parmi eux, nous citons certains qui ont cheminé avec nous comme mentors ou collaborateurs : feu Mamadou Dia Président du Conseil du Sénégal, feu Ben Mady Cissé ancien ministre, Feu Jacques Bugnicourt Secrétaire Exécutif ENDA, feu Famara Diédhiou ancien directeur des Maisons Familiales Rurales, feu Abdou Latif Guèye Président Djamra, Mamadou Cissokho président d'honneur de CNCR, Mazide Ndiaye fondateur RADI, Ousmane Ndiaye ASPRODEP, El Hadji Sow, Racine Kane Aminata Mbengue Ndiaye, Secrétariat d'Etat à la Promotion Humaine, Boubacar Diop FONGS, Assane Diop, Thierno Aliou Bâ USE, Babacar Ciss directeur du Développement Communautaire, Ndiogou Fall ROPPA, Talla Kane CONGAD, Seydou Wane FODDE, Gary Engelberg ACI, Jacques Faye Sociologue.

A toutes les associations de base, organisations paysannes faitières, Ong locales et étrangères, pour les combats qu'elles mènent avec détermination et abnégation dans le but de promouvoir le développement à la base dans tous les pays d'Afrique.

Aux journalistes, reporters et correspondants de presse, basés en Casamance, qui n'hésitent pas un seul instant à partager leur riche expérience de travail en zone de conflit avec leurs jeunes confrères des radios communautaires : El Hadji Guissé chef de station Sud FM, Ignace Ndèye et Moussa Dramé correspondants Sud FM, Ibrahima Gassama chef de station Zig FM, Abdoulaye Sambou RFM, Papo Mané Chef de station Walf FM, Mamadou Diallo Matin, Mamadou Kanté RTS,

Cheikh Tidiane Cissé Dounya, Moussa Joseph Faye chef de station RTS.

A tous les journalistes et autres spécialistes qui ont guidé les premiers pas de la radio communautaire au Sénégal et continuent encore d'appuyer leur développement : Martin Faye, Mbaye Sidy Mbaye, Ibrahima Sané, Fatoumata Sow, Mame Less Camara, Omar Seck, Paul Ndiaye, Oumar Wane, Abdel Kader Dioukhané, Ibrahima Solly Mandiang, Tidjiane Kassé, Mamadou Ndao, Emanuel Seyni Ndione, Alymana Bathily, feu Tony Stephen, Babacar Diouf, Boubacar Khalil Ndiaye, Talla Dieng, Michelle Ntap Ndiaye, Diatou Cissé, Sophie Ly.

A l'institut Panos, pour son travail constant d'accompagnement des radios, à l'Union des Radios Associatives et Communautaires (URAC) pour ses diverses activités en faveur de l'épanouissement des radios communautaires, à Manooré FM de Dakar pour son travail de promotion du genre, à Oxyjeunes FM de Pikine, pour son rôle d'avant-garde et de plaidoyer en faveur de la défense des intérêts des radios communautaires.

A nos enfants et notre épouse Astou N'diaye Sarr, pour leur indispensable soutien et leur engagement constant à nos côtés, dans toutes les actions que nous menons.

REMERCIEMENTS

Nous remercions très vivement :

Tous les responsables, animateurs et techniciens des radios communautaires, Kuma FM, Pkumel FM, Kassoumay FM, Kabisseu FM, Kairaba FM, Kambeng FM, Fogny FM, Sofaniama FM, Awagna FM, Ferlo FM, Guindiku FM, Yirwa FM, Gaynako FM, Gabu FM et Kalounayes FM. Ils ont tous accepté de partager leurs diverses expériences. Nous apprécions la spontanéité et la disponibilité avec lesquelles, ils se sont livrés à nos longs entretiens.

Les institutions et personnes privées, qui ont accepté nos requêtes en nous octroyant les fonds, sans lesquels, ces radios n'auraient certainement jamais vu le jour. Il s'agit de l'ambassade de la Grande Bretagne au Sénégal, l'ambassade des Etats Unis d'Amérique au Sénégal, de Lucy Strooke une donatrice privée de Boston et particulièrement la Fondation New Field, la Fondation Tides à San Francisco.

World Education et Oxfam Grande Bretagne qui ont cru en nos idées et facilité la mise en place de beaucoup de radios communautaires. Ces radios font aujourd'hui, le bonheur de plusieurs centaines de milliers d'hommes, de femmes et de jeunes, qui peuvent échanger et sortir ainsi d'un isolement qu'ils ont toujours perçu, à juste titre, comme une sévère marginalisation.

L'USAID qui a fait confiance en World Education, en lui confiant la mise en œuvre de quatre importants programmes sur la recherche de la paix, la prévention des conflits et l'éducation à la paix. L'impact de ces programmes de l'USAID dans le retour de la paix est notable.

Toutes les associations de jeunes, de femmes ou mixtes, qui portent les radios communautaires avec une grande détermination : Ajaedo, Union des femmes Santa Yalla,

Pkumel, Acsas, Copi, Add, Kambeng Kafo, Pellital, Arls, Adid. Nous avons vécu avec elles, les inquiétudes et les plaisirs de la réalisation de leur radio, dans le sud, le centre et le nord du Sénégal.

Monsieur Mamadou Amar ingénieur en télécommunication, ancien agent de la Radio Télévision du Sénégal (RTS) et de l'Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes (ARTP), avec qui nous avons cheminé ces deux dernières décennies. Avec lui, nous avons installé une bonne quinzaine de radios à travers le Sénégal. Durant ce long compagnonnage, nous avons partagé l'angoisse des pannes d'émetteurs et autres désagréments techniques, mais aussi et surtout, les joies immenses des communautés comblées d'avoir leur radio.

Messieurs Dr Moussa Willy Batenga professeur à l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso, Almamy Wagué professeur Conseiller Pédagogique de Lettres Classiques au lycée Djignabo de Ziguinchor et El Hadji Sow Consultant spécialisé en Développement Communautaire qui ont accepté, malgré leurs charges professionnelles, de consacrer beaucoup de leur temps à la relecture du manuscrit.

L'équipe de World Education Sénégal : Alassane Ndiaye, Modou Mamoune Sène, Ibrahima Solly Mandiang, Oulimata Ndiaye, Moro Koïta et Hubert Ehémba Sagna ; ces collaborateurs très engagés ont largement contribué à l'avènement des radios communautaires en Casamance.

Tout particulièrement madame Oulimata Ndiaye, Assistante aux programmes chargée des radios communautaires au sein de l'Ong World Education. Sa perspicacité et son abnégation ont été déterminantes dans la réalisation de nombreuses radios communautaires en Casamance et au centre du pays, ainsi que dans la mise en place et le fonctionnement quotidien du Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance.

PREFACE

Abdou Sarr, militant du développement et de la radio communautaire.

Abdou Sarr est tout compte fait, un militant du développement de l'Afrique. Sur le terrain, au Sénégal, de la région de Thiès à la Casamance, en Guinée comme au Burkina Faso, avec les associations villageoises rurales ou les ONG locales comme avec les ONG internationales, Oxfam Grande Bretagne, World Education, sa préoccupation fondamentale est, depuis plus de trente ans, de susciter et de soutenir le «développement à la base». C'est cette préoccupation qui est d'ailleurs au cœur de son premier ouvrage : *«Le Mouvement Associatif du milieu rural en Afrique subsaharienne - les Péripéties d'une révolution tranquille»*, publié en 2001 et préfacé par le regretté Jacques Bugnicourt fondateur de ENDA Tiers Monde.

C'est le travail de terrain et de recherche pour le développement qui l'a mené à la radio communautaire. Démarche logique, pourrait-on dire aujourd'hui, car en phase avec les évolutions de la pensée et de l'action sur le développement et sur la communication, des années 1960 à nos jours.

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici l'évolution de la théorie et de la pratique relatives au Développement et à la Communication, puisque c'est à cette évolution ou plutôt à son aboutissement, la Communication pour le Développement, que nous devons le présent ouvrage.

On sait en effet que, dans les années 1960, au moment des «indépendances Africaines», la théorie dominante dans le champ, alors nouveau, de «l'économie politique du développement» était celle dite de la «modernisation» dont le précurseur était W.W Rostov, qui postulait l'inéluctabilité du développement économique et social suivant des «étapes de la croissance économique» qui s'imposent nécessairement à

toutes les sociétés humaines. Au plan de la communication, à la théorie de la modernisation, correspondait celle de la «diffusion» initiée notamment par les premiers théoriciens de la «communication sociale» dont les plus en vue furent Wilbur Schramm, Daniel Lerner et Everett Rogers.

De même que les exégètes de la modernisation en appelaient au transfert massif de capitaux, de technologies, de savoir-faire et de l'idéologie capitaliste, des pays développés vers le Tiers Monde selon la formule mise en œuvre par le Plan Marshall pour la reconstruction de l'Europe après la Seconde Guerre Mondiale, ceux de la «diffusion» préconisaient l'utilisation de la radio et de la télévision pour, à la fois, créer et renforcer les nouveaux Etats-Nations et pour «persuader» «les masses» dans les «pays sous développés» à adopter et à mettre en œuvre à la fois les technologies jugées efficaces par les «décideurs en haut lieu» et les «attitudes» en phase avec la modernité dont il s'agit de favoriser et de préparer l'avènement.

Dans une publication réalisée pour le compte de l'Unesco et publiée en 1964, Wilbur Schramm écrivait ainsi : «...C'est l'information qui crée le climat nécessaire à la construction d'une «nation». En faisant connaître à chaque secteur ce que font les autres secteurs et les gens qui en font partie, leurs arts, leurs coutumes et leur politique, en rappelant sans cesse au public les objectifs nationaux et les réalisations nationales. Les moyens modernes d'information utilisés judicieusement peuvent contribuer à intégrer les communautés isolées, les minorités dispersées, les individus et les groupes repliés sur eux-mêmes et les activités isolées de développement à un véritable développement national... ».

On sait de quelle manière cette théorie a été mise en pratique en Afrique avec la constitution d'Offices de Radios et de Télévisions Nationales exerçant au nom de l'Etat-Nation un monopole total sur les ondes, à travers des «émissions de développement» dont les enseignements, émanant d'experts,

agronomes, ingénieurs en génie rural, sages-femmes, devaient être assimilés par les paysans, les éleveurs, les femmes.

Mais dès les années 1970, la faillite de la théorie économique de la «modernisation» était évidente face à l'endettement considérable des pays en développement, mis en évidence de manière dramatique par les «chocs pétroliers» successifs de 1973 et de 1978 ayant nécessité l'intervention du Fonds Monétaire International (FMI) pour accorder, à partir de 1982, «des lignes de crédit d'urgence» destinées à financer le fonctionnement de la plupart de ces pays.

Aussi, de nouvelles approches du développement apparaissent-elles à partir des années 1980 et 1990 avec «l'approche pour un autre développement»¹ basée sur la satisfaction des «besoins essentiels», puis les Programmes de Lutte Contre la Pauvreté de la Banque Mondiale par lesquels on entend opérer une rupture totale avec les précédents Programmes d'Ajustement Structurel qui avaient assujetti, au cours de la décennie précédente, les gouvernements nationaux au contrôle strict de l'institution de Washington, et enfin «les Objectifs de Développement du Millénaire» (ODM) des Nations Unies.

Il s'agit désormais plutôt de favoriser la “participation” à la fois des gouvernements et des communautés décentralisées, de renforcer, au niveau national comme au niveau des communautés locales, “la cohésion sociale”, d'écouter et de prendre en compte «la voix des pauvres»² et d'assurer leur bien-être.

Au plan de la théorie de la communication, on assiste alors à la résurgence de la «Communication participative» qui prône une relation non plus verticale, de haut en bas, entre messagers

¹ Dag Hammarskjöld Report, 1975

² Narayan, D. et al., (2000). *Voices of the Poor: Can Anyone Hear Us?*
Oxford University Press and the World
Bank, Washington DC.

(communicateurs) et auditeurs (ou spectateurs), mais horizontale, avec une participation de tous les acteurs au processus de création et de diffusion du message.

Des développements récents de cette théorie présentent la communication participative comme «un processus de dialogue au niveau privé comme public par lequel les gens définissent par eux-mêmes qui ils sont, ce dont ils ont besoin et comment obtenir ce dont ils ont besoin, pour améliorer leurs vies. Ce processus met en œuvre le dialogue qui mène à l'identification des problèmes collectifs, à la prise de décision et à la mise en œuvre de solutions au niveau communautaire pour apporter des solutions aux problèmes de développement³.

Une autre approche de cette théorie met plutôt l'accent sur le développement individuel de capacités de base requises pour jouir pleinement de la citoyenneté, notamment en rapport avec l'éducation à la santé, l'éducation à la citoyenneté, la génération de revenus et les droits de l'homme.

Mais le contexte dans lequel s'inscrit l'avènement de la Radio Communautaire, qui explique et justifie le travail des militants africains du développement, dont ce livre de Abdou Sarr, serait incomplet si on ne prenait pas en compte les évolutions politiques intervenues à partir des années 1990.

On sait, en effet, qu'en 1989, au moment de la chute du mur de Berlin, 45 Etats d'Afrique subsaharienne étaient gouvernés par des systèmes militaires ou à parti unique, plus ou moins autoritaires, mais que dix-huit mois plus tard, la plupart d'entre ces Etats s'étaient convertis aux élections multipartites et avaient accepté de limiter le pouvoir de l'Exécutif⁴, de reconnaître, dans les faits, la liberté de presse, d'instaurer le pluralisme de l'information, notamment «la liberté de communication audiovisuelle.

3 www.communicationforsocialchange.org

4 M.S. Frère, citant Decalo, 2000.

Si ce sont les Conférences Nationales qui ont servi de cadre à ces évolutions fondamentales dans beaucoup de pays Africains, au Sénégal, c'est au travail souvent souterrain, donc méconnu, de militants, au nombre desquels figure l'auteur de cet ouvrage, avant-garde des Sociétés Civiles Africaines, que nous devons ces avancées qui seront plus tard formellement adoptées par la quasi-totalité des Etats membres de l'Union Africaine, sous la forme d'engagements inscrits dans la Charte Africaine de l'Audiovisuel, pour le renforcement du pluralisme dans la radiodiffusion et qui concernent notamment⁵ :

- 1) L'adoption de cadres législatifs proclamant formellement la liberté d'expression et établissant un régime de médias comprenant le secteur public, le secteur privé commercial et le secteur communautaire et associatif.
- 2) La mise en place d'instances de régulation officielles, à l'abri de toute ingérence politique ou économique, dont les membres sont nommés de manière transparente et comprennent des représentants de la Société civile.
- 3) Les procédures participatives d'attribution de fréquences permettant la répartition équitable des fréquences entre le secteur public, privé commercial, associatif et communautaire.
- 4) Les contenus des radiodiffusions concernant notamment les quotas minima de contenus locaux.
- 5) L'environnement économique incitatif pour le développement et le renforcement de radios, de télévisions et de médias indépendants sur l'internet.

⁵ Voir notamment : Médias et Religions en Afrique de l'Ouest, Alymana Bathily, Institut Panos Afrique de l'Ouest, Dakar, 2009.

C'est ainsi qu'au milieu des années 1990, sont nées au Sénégal les premières radios indépendantes, privées commerciales ou communautaires. Et dès 1996, Abdou Sarr et OXFAM GB aident des fédérations de paysans de la communauté rurale de Fissel Mbadane, dans le département de Mbour au Sénégal, à créer la première radio communautaire du pays.

Au cours des années suivantes, il participera à la création de radios communautaires au service d'éleveurs (à Namarel, dans le Nord du Sénégal), de femmes (à Banfora, au Burkina Faso) et dans plus d'une dizaine de villages de Casamance au Sénégal.

Il s'agissait pour lui, conformément à la mission de ce type de média, de donner une voix aux sans voix que sont les paysans, les éleveurs, les femmes et aux jeunes, de faciliter ainsi le développement économique et social de leur communauté et de promouvoir la paix et la réconciliation au sein de régions ravagées par la guerre civile.

Le présent ouvrage est le fruit de ces expériences de création de radios communautaires de différents types, dans des contextes différents qui s'étalent sur près de vingt ans.

Sommaires toute, s'il s'agit bien pour l'auteur, d'illustrer sous quelles conditions et comment la radio communautaire devient un «outil de promotion pour la paix, la démocratie, la culture et le développement», il ne propose pas ici un manuel. Ce livre, précisera-t-il d'entrée, «...se refuse d'être un guide ou un manuel qui donne des orientations précises ou montre des directions balisées à prendre...».

L'auteur s'est évertué plutôt à relater «modestement» son expérience, à proposer, non pas des recettes et des mots d'ordre, mais des pratiques vécues, sur tous les aspects de la vie réelle des radios communautaires qu'il a aidé à créer et à gérer.

L'ouvrage aborde tous les aspects liés aux grands défis auxquels la radio communautaire est confrontée sous toutes les latitudes. Mais ce qui constitue son intérêt, c'est qu'ils ne sont pas analysés de manière académique mais présentés à travers les expériences vécues de radios communautaires précises.

Aussi, l'ouvrage de Abdou Sarr sera-t-il utile autant aux chercheurs et analystes qui s'intéressent aux questions de développement local en Afrique et de communication et à celles relatives à la radio communautaire, qu'aux praticiens et militants qui luttent sur le terrain pour un développement durable et pour la promotion de la Radio Communautaire.

Il constitue à ce titre une contribution importante à la compréhension, «de l'intérieur», de ces importantes questions et à la Communication pour le Développement.

Alymana Bathily
Coordinateur de l'Association Mondiale des Radios
Communautaires en Afrique
(AMARC-Afrique).

AVANT PROPOS

Ce livre est la restitution d'une somme d'expériences que nous avons vécues, pendant près de deux décennies, durant lesquelles nous avons eu un compagnonnage fructueux avec plusieurs radios communautaires, dans différents pays d'Afrique subsaharienne.

L'ouvrage se propose, tout simplement, de partager avec les lecteurs, les hauts et les bas du parcours du militant de la radio communautaire que nous sommes. Ainsi, le livre se refuse d'être un guide ou un manuel qui donne des orientations précises ou montre des directions balisées à prendre. Il est difficile d'indiquer la voie à suivre, dans un domaine aussi complexe que les radios communautaires, qui s'adressent à une diversité de cibles vivant dans des milieux aux réalités socioculturelles tellement différentes.

Nous avons plutôt préféré relater des événements que nous avons vécus avec les radios communautaires et exposer les conséquences heureuses ou infortunées qui en ont découlé. Ensuite nous avons révélé les enseignements que nous en avons tirés, puis exprimé les idées que ces moments nous ont inspirées et formulé les interrogations qu'ils ont suscitées, avant d'indiquer quelques tentatives de réponses.

Ce vécu que nous partageons, loin de proposer un cheminement rigide, pourrait néanmoins inspirer ou stimuler les uns et les autres, quand ils seront en face de situations similaires à celles que nous avons exposées. Bien entendu, il reste de nombreux aspects, sur la problématique des radios communautaires, qui n'ont pas été abordés dans ce livre. La longue marche des radios communautaires est tapissée d'innombrables phénomènes, qui ne sauraient être entièrement systématisés dans un seul ouvrage.

Nous avons modestement tenté de lever un pan du voile de ce vaste sujet, pour voir en partie, le rôle et la place des radios communautaires, dans la réponse aux grandes questions de promotion de la paix, de la démocratie, de la justice sociale, de la culture et du développement, qui constituent des préoccupations majeures des communautés.

En revisitant notre long compagnonnage parsemé de déboires et de réussites avec les radios, nous avons pu nous convaincre, que ces outils de communication de proximité peuvent produire des performances surprenantes et provoquer des changements remarquables, dans des domaines parfois très complexes. Mais nous nous empressons d'ajouter que ces prouesses requièrent de la part des radios, un niveau très appréciable d'expertise, d'organisation et d'engagement, qu'il faut acquérir, conserver et surtout renforcer constamment. Outre ces aptitudes fondamentales à l'échelle de chacune d'elles, il est évident que les radios devront faire face à des questions stratégiques qui dépassent leurs capacités individuelles de résolution ; il leur faut dès lors se regrouper dans des réseaux divers et solides pour leur apporter des solutions collectives.

Tout au long de cet ouvrage, nous avons essayé d'aborder les formes, aptitudes, conduites et attitudes requises, pour faire de la radio un outil enraciné dans les profondeurs de la communauté, en vue de la servir efficacement. Nous avons également insisté sur les domaines qui régissent directement ou indirectement les communautés, et que les radios doivent absolument aborder de manière appropriée, afin de préparer les populations à s'y engager en pleine connaissance de cause. Entre autres domaines prioritaires, nous avons évoqué les questions de conflit, bonne gouvernance, genre, démocratie, culture et développement durable. Les radios doivent traiter en profondeur ces secteurs, et surtout éviter de les effleurer, comme malheureusement, c'est parfois le cas dans bien des stations.

Nous avons, en outre, tenu à mettre en évidence la sensibilité de la radio, et les risques de dérives aux conséquences graves qui peuvent survenir, si elle est mal utilisée, comme ce fut le cas au Rwanda avec la Radio Mille Collines. L'ouvrage s'est alors appesanti sur la nécessité de formations techniques et méthodologiques, sans jamais oublier l'éthique et la déontologie pour assurer un usage radiophonique respectant les règles de l'art.

L'auto-prise en charge et la pérennisation de la radio communautaire, mais surtout la création et le maintien régulier d'émissions de qualité dans la forme et le contenu, ont été amplement traités dans divers chapitres. Nous estimons que ces défis majeurs et complexes sont à la portée des radios, si ceux qui les accompagnent et les animent prêtent une particulière attention au renforcement des capacités.

Assurément l'immense potentiel de la radio communautaire, que nous avons tenté de mettre en exergue tout au long de ce livre, nous fait dire que cet outil de communication est réellement une chance pour notre Afrique en construction. Elle est, pour nos sociétés de l'oralité, un raccourci vers une éducation et une information capitales quant à la participation effective des communautés à la gestion de leurs terroirs.

Pourtant, ce grand potentiel éducatif de la radio communautaire nous semble insuffisamment mis à profit par les organisations, associations, institutions et autres structures de développement. Ce livre se veut être un plaidoyer qui essaie de montrer à toutes ces organisations d'appui, les avantages de faire de la radio communautaire, un outil de promotion de la paix, de la démocratie, de la culture et du développement socioéconomique.

INTRODUCTION

L'opinion semble généralement accorder aux radios communautaires un préjugé très favorable, en les désignant comme un support puissant, capable de promouvoir des changements rapides au niveau des communautés. Ces performances, vite attribuées aux radios communautaires, sont quelque peu exagérées de l'avis de certains observateurs.

Certes, les radios communautaires, sans être une panacée, peuvent s'avérer un médium dynamique, capable de contribuer en peu de temps, à des transformations notables dans une communauté, une classe ou un groupe d'individus. Les prouesses enregistrées par les radios communautaires sont effectivement nombreuses et parfois fascinantes ; les inconditionnels et adeptes des radios communautaires peuvent en énumérer des plus étonnantes et des plus palpitantes.

Mais les radios communautaires ont aussi leurs détracteurs. Ceux-ci les fustigent en insistant sur leurs déboires dans la gestion, leurs entorses à la réglementation ou leurs infractions à la déontologie, qui sont, il faut l'admettre, des failles souvent notées dans le fonctionnement de plusieurs d'entre elles. Le cas qui est le plus souvent ressassé et que les détracteurs sont prompts à citer avec force détails, est bien sûr la tristement célèbre radio Mille Collines qui a incité au génocide au Rwanda.

Toutefois, il est unanimement admis que les radios communautaires ont un important potentiel d'influence sur les milieux où elles sont implantées. Qu'il s'agisse des radios communautaires basées en milieu rural ou dans les quartiers défavorisés des banlieues, ce médium reste un moyen majeur de communication sociale, toujours magnifié par les populations qu'il polarise. L'admiration que les communautés vouent à leur radio est fondée sur de multiples considérations souvent objectives et rationnelles, mais qui peuvent parfois être émotionnelles. Ainsi, il est des gens qui éprouvent de

l'affection pour «leur» radio, simplement parce qu'elle est dans «leur» terroir, ou qu'elle est créée et animée par certains des «leurs», ou qu'elle se propose de défendre «leur» identité. Les raisons affectives l'emportent alors, ce qui parfois conduit à la passion et aux dérapages.

Cet engouement des communautés pour la radio communautaire et la grande influence qu'elle peut avoir sur elles, en font des outils à la fois intéressants et dangereux. La profonde emprise sur le milieu fait que tout le monde s'accorde à dire que la radio est un couteau à double tranchant ; elle peut grandement servir mais aussi largement desservir.

Il appartient alors à tous ceux qui sont directement ou indirectement impliqués dans l'usage de la radio communautaire, d'être très vigilants. Ces précautions vont leur permettre d'en faire un outil capable de donner des réponses efficaces et durables aux questions de fond qui se posent aux milieux pauvres, espaces de prédilection des radios communautaires.

Il est indubitable que les communautés des milieux défavorisés des faubourgs et des campagnes font face à un cruel déficit d'information et de formation, qui les empêche de participer valablement à la construction et à la jouissance de la démocratie, puis freine leur élan de susciter un développement économique et social durable. En outre, ce déficit en communication les empêche de défendre et de promouvoir leurs riches cultures souvent agressées par l'hégémonie des médias externes. L'insuffisance d'information et de formation réduit également l'usage de leurs vastes potentiels de prévention et de résolution des conflits censés instituer un climat de paix durable en leur sein. Mais il est évident que les radios communautaires ne pourront apporter de réponses adéquates à ces grandes préoccupations des communautés, que lorsqu'elles seront dans les conditions requises pour conduire cette double mission d'informer et de former.

Le potentiel des radios communautaires est beaucoup plus vaste qu'on ne l'imagine. Elles peuvent parfaitement être des moyens forts de promotion de la démocratie, du développement durable et de la paix au sein des communautés. Mais pour y arriver, ces radios doivent absolument être des organes bien structurés, techniquement viables et fonctionnant dans le respect de la déontologie et de l'éthique de la communication. Elles doivent surtout se doter de toute l'expertise requise pour aborder les délicates questions qui tapissent les divers domaines de leur mission. Enfin les radios étant dans une posture de sentinelle, leurs attitudes et comportements doivent être de veille permanente et d'alerte précoce. Ainsi, elles devront être attentives aux pulsions et réflexes les moins perceptibles des communautés, pour saisir toutes leurs sensibilités, en vue de bien les servir.

Il est cependant important de noter que les radios communautaires, malgré leur volonté sans faille de servir les communautés, traînent de multiples carences dans divers secteurs. Ces limites doivent trouver des remèdes pour faire des radios des outils efficaces, tirant leur fiabilité d'une profonde connaissance des sujets abordés, et aussi de l'originalité avec laquelle les émissions sont proposées à des auditeurs très sensibles au respect des valeurs socio traditionnelles.

Ainsi, le renforcement des capacités devient l'axe fondamental dans l'appui à donner aux radios communautaires.

Comme pour d'autres entités ou corporations, l'expérience a montré que, quelles que puissent être les capacités des radios, elles ont forcément besoin de s'adjoindre à d'autres pour se bonifier, et aussi faire face à des questions qui dépassent leurs capacités de réponse à l'échelle individuelle. C'est en cela que les réseaux, les coalitions, les ententes ou autres formes de regroupements au niveau local, régional ou national deviennent des cadres pertinents d'échanges, de défense des intérêts communs et de protection mutuelle.

Etant de ceux qui vouent une très grande considération et admiration aux radios communautaires, pour avoir souvent été témoin de leurs bienfaits, nous restons cependant, du fond de notre âme de militant, absolument convaincu que seules les radios réunissant un certain nombre de conditions de bon fonctionnement, peuvent en réalité servir adéquatement les communautés. En effet, à côté des nombreuses radios qui marchent correctement au grand bonheur de leurs auditeurs, existent malheureusement d'autres qui vivent, dépérissent et souvent desservent avant de fermer. Pour éviter ces fins tragiques à cet outil si important dans le développement des populations démunies, il semble essentiel de partager une série d'expériences que nous avons vécues dans l'accompagnement de nombreuses radios, dans plusieurs pays.

Ce compagnonnage de deux décennies que nous essayons de partager tout au long de cet ouvrage, est une invite à une vigilance à l'endroit de tous ceux qui s'intéressent, d'une manière ou d'une autre, aux radios communautaires, afin qu'ils prêtent une attention toute particulière à certains aspects qui nous semblent essentiels.

Ainsi, nous essayerons de montrer que le succès de la radio communautaire est largement tributaire des dispositions prises dans le processus de création. En effet, une série de préalables sont fondamentaux dans la phase précédant la mise en place effective de la radio. Parmi ces préalables, nous insisterons sur l'impérieuse nécessité de l'ancrage communautaire. En vérité, une radio doit s'amarrer dans les profondeurs des réalités socioculturelles des communautés, pour en maîtriser les nuances les plus subtiles afin d'être apte à faire bon usage des vraies valeurs et refuser de relayer les antivaleurs ou les stéréotypes qui parasitent les bonnes coutumes. Toute insuffisance dans les étapes de la phase préliminaire va inévitablement se faire sentir plus tard, dans le fonctionnement de la radio.

Une fois mise en place, la radio commencera inexorablement, et pour le restant de sa vie, à faire face à l'implacable équation de satisfaire un auditoire varié qui est en droit de s'attendre à des émissions de haute qualité, répondant adéquatement dans le fond tout comme dans la forme, à toutes ses préoccupations. Alors, il revient à la radio, de se structurer, de s'organiser convenablement et également de renforcer constamment ses capacités, pour toujours être à même d'atteindre ses objectifs. Mais en vue de rester constamment performante, la radio veillera souvent à revisiter ses orientations, pour régulièrement se réajuster vis-à-vis des réalités du terroir.

Nous tenterons aussi, dans cet ouvrage, de nous interroger longuement sur le grand défi de la pérennisation des radios communautaires. Cette problématique convoque nécessairement la lancinante question de l'autofinancement des radios qu'il faut résoudre dans leurs terroirs souvent démunis sur le plan économique.

Mais, nous ne pourrions passer sous silence le paradoxe entre l'indépendance des radios communautaires et leur forte accointance, voire leur dépendance vis-à-vis des groupes internes ou externes, des Ong, des collectivités locales, des entités économiques, culturelles ou religieuses et autres groupes, ayant, d'une manière ou d'une autre, largement contribué à leur mise en place ou à leur fonctionnement.

Il est évident que les pages qui suivent, loin de fournir une quelconque orientation, proposent par contre les péripéties d'un parcours comme sujets de réflexion, à tous ceux qui, de près ou de loin, sont préoccupés par ce magnifique mais très complexe outil de communication sociale qu'est la radio communautaire.

Il est cependant important de mentionner que les cas commentés ou cités tout au long de cet ouvrage, sont le plus souvent tirés d'un itinéraire qui s'est principalement déroulé dans les pays de la sous région subsaharienne comme le

Sénégal, la Guinée Conakry, le Burkina Faso, la Guinée Bissau et la Gambie. Mais les similitudes des réalités économiques, politiques, administratives et culturelles entre ces états et les autres pays d'Afrique, rendent approprié, dans la quasi-totalité de notre continent, le débat que veut susciter cet ouvrage.

PREMIERE PARTIE

LA RADIO COMMUNAUTAIRE OU ASSOCIATIVE : DEFINITION
DU CONCEPT ET IMPORTANCE DU MEDIUM
DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

PREMIERE PARTIE

LA RADIO COMMUNAUTAIRE OU ASSOCIATIVE : DEFINITION DU CONCEPT ET IMPORTANCE DU MEDIUM DANS LE CONTEXTE AFRICAIN

1) DEFINITION DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE

Les radios communautaires ou radios associatives sont deux appellations que certains discernent fortement en tentant de souligner leurs différences alors que d'autres les assimilent tout simplement, en insistant sur leurs analogies. Un débat autour de ces deux dénominations s'installe de plus en plus, entre ceux qui les distinguent et ceux qui les confondent. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons tenu à l'évoquer rapidement, tout en invitant les uns et les autres à ne pas trop s'y attarder.

La proximité de ces deux termes qui semblent désigner le même objet conduit un grand nombre d'individus à ne point faire la différenciation. Les concepts de « communautaire » et « associatif » renvoient tous les deux, à des notions d'appartenance à une collectivité et à la poursuite d'idéal commun. Ils intègrent fermement le non-lucratif et tendent à mettre l'accent sur l'engagement pour une identité ou la défense d'une cause. Pour ces raisons ces deux concepts peuvent se confondre.

Il est cependant raisonnable de reconnaître et concéder aux puristes que ces concepts peuvent par ailleurs être nuancés et dissociés, en convoquant certains aspects que l'un accentue plus que l'autre, comme du reste le droit français les sépare ainsi qu'il suit :

«La **communauté** est un concept du droit français qui désigne un collectif de personnes possédant et jouissant de façon indivise d'un patrimoine en commun. Elle s'oppose à la **société** et à

l'association en ce qu'une communauté est formée indépendamment de la volonté de ses membres et qu'ils ne décident pas de leur implication. Par extension, la communauté désigne uniquement les biens qui sont communs entre plusieurs personnes, sans évoquer l'existence d'une personnalité juridique commune».

Tout en percevant les nuances entre ces deux concepts, nous ne ferons pas pour autant, dans cet ouvrage, de distinction entre la radio communautaire et la radio associative, ces deux terminologies, à notre sens, pouvant assurément désigner la même chose. Nous allons, cependant, définir la radio communautaire en empruntant l'énonciation de l'Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec :

"La radio communautaire est un organisme de communication indépendant, à but non lucratif, à propriété collective, géré et soutenu par des gens d'une communauté donnée. Elle est un outil de communication et d'animation qui a pour but d'offrir des émissions de qualité répondant aux besoins d'information, de culture, d'éducation, de développement et de divertissement de la communauté dont elle est issue".

Il est capital de prêter une grande importance à la réelle signification de la radio communautaire. Il s'avère assurément indispensable de bien connaître ses multiples dimensions. Il faut en saisir les nuances, les orientations, la vision, la mission, le but, les objectifs, le mode de fonctionnement, les contenus et bien d'autres aspects.

Ce n'est qu'après avoir bien saisi toutes les facettes de la radio communautaire, que l'on mesure à leur juste valeur, son utilité, sa portée mobilisatrice, ses grands défis et ses enjeux complexes de défense des intérêts communs, des droits et des identités de tous. Il n'est certes pas possible d'accompagner, d'appuyer ou simplement de tirer profit de la radio

communautaire si on ne s'approprie pas toute sa portée éducative et l'ensemble de ses dimensions de régulation sociale et culturelle.

Il est d'une fondamentale nécessité, pour tous ceux qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre à ce médium, de s'interroger sur ce qu'est la radio communautaire. José Ignacio Lopez Vigil, qui s'est posé la question, tente d'y répondre :

"Lorsque la radio favorise la participation des citoyens et défend leurs intérêts ; lorsque qu'elle répond aux goûts de la majorité, que c'est fait avec humour et que l'espoir demeure sa priorité ; lorsque qu'elle informe vraiment ; lorsqu'elle aide à résoudre les mille et un problèmes de la vie de tous les jours ; lorsque, durant les émissions, les idées sont débattues et toutes les opinions respectées ; lorsqu'elle encourage la diversité culturelle et non l'uniformité commerciale ; lorsque les femmes transmettent des informations et ne représentent pas de simples voix décoratives ou encore un attrait publicitaire ; lorsqu'aucune dictature n'est tolérée, non plus que la musique imposée par les disquaires ; lorsque les paroles de tous et de chacun sont entendues sans discrimination ni censure, cette radio est une radio communautaire".⁶

2) IMPORTANCE DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE

Il est presque de la tautologie que de parler de l'importance de la radio communautaire, tellement sa vocation éducative est d'une impérieuse nécessité pour la majeure partie de nos

⁶ Manual urgente para Radiolistas Apasionados, José Ignacio Lopez Vigil, 1997. Site Internet de l'AMARC (www.amarc.org)

communautés africaines, très souvent marginalisées par les moyens de communication pour de multiples raisons.

Les communautés vivant en milieu rural et dans les quartiers pauvres des villes sont presque toujours exclues des sphères de décisions, tout simplement parce qu'elles ne sont pas au courant de ce qui se passe. L'état d'individus sous-informés ou mal-informés fait de cette frange des masses populaires subissant la tyrannie de ceux qui savent ce qui se passe. Ces «sans voix» ne participeront valablement à la gestion de leur terroir, de leur région et de leur pays, que lorsqu'ils seront à même d'appréhender avec précision, tout ce qui se trame dans leur environnement. Une mutation s'impose alors à ces communautés. L'indispensable transition des masses populaires inertes, communément appelées «sans voix», vers des communautés alertes et actives sachant se faire entendre, passe inéluctablement par une prise de conscience collective de la situation qu'elles vivent.

Mais il est essentiel de convenir que la prise de conscience des populations est un état d'esprit d'une importance capitale, qu'il faut façonner patiemment, pendant des périodes plus ou moins longues selon les domaines concernés. La prise de conscience des populations est en fait, un changement de perception, d'attitude et de comportement, qui résulte d'une dynamique complexe de sensibilisation suscitée et bâtie sur une information et une éducation appropriées.

C'est seulement après s'être affranchies de la dégradante sous information que les communautés, devenues alertes et conscientes, ressentent fortement le besoin de s'interroger sur les multiples évolutions et transitions économiques, sociales, culturelles et politiques, qu'elles subissent habituellement. Il est avéré, et l'expérience l'a prouvé partout, que les communautés une fois bien informées des enjeux qui touchent leurs terroirs, s'interrogent résolument sur tous les changements affectant leurs réalités socioéconomiques, leurs croyances et valeurs socioculturelles et leur environnement.

Dans ces indispensables questionnements et les multiples débats que les communautés doivent immanquablement mener en vue de prendre leur destinée en main, il leur faut une préparation solide et globale. Elles doivent absolument s'informer avec minutie sur les enjeux qui planent sur leurs terroirs, appréhender profondément les tendances qui se dessinent dans tous les domaines et surtout, se doter des compétences requises pour être en mesure de faire face à toutes les interpellations qui les assaillent.

Ainsi, l'accès à l'information et l'acquisition des connaissances deviennent, de toute évidence, les besoins les plus essentiels des populations, pour prendre une part active à toutes les activités de leur milieu. Il va sans dire que la radio, dont le credo est justement l'information et l'éducation, peut contribuer valablement à l'indispensable préparation des communautés.

L'outil radiophonique est indubitablement un des moyens les plus adaptés, pour faciliter l'information et la formation dans les communautés africaines, dont l'oralité est, par excellence, le trait le plus caractéristique de la civilisation. Elles sont des sociétés de la parole, qui affectionnent particulièrement le dialogue et la communication verbale. Cette incontestable convenance, entre le médium radiophonique et la civilisation de l'oralité de nos sociétés, explique bien le grand engouement que les populations manifestent toujours vis-à-vis des radios communautaires.

La complémentarité entre la radio et la civilisation de l'oralité est confirmée par Kreszentia Duer de l'Institut de la Banque Mondiale (WBI). Il dira, lors d'une conférence sur la liberté d'expression organisée par l'UNESCO, pour présenter l'Etude intitulée *Broadcasting, Voice and Accountability* :

«Dans les pays où la tradition orale est importante, la radiodiffusion communautaire peut permettre aux habitants de partager de l'information, de soulever des questions auprès de vastes audiences

et de tenir les représentants du gouvernement responsables de leurs actions. Ces caractéristiques font de la radiodiffusion un outil intéressant pour renforcer la gouvernance et promouvoir le développement»⁷.

La grande potentialité éducative et informative de la radio doit absolument être mise à profit, pour sensibiliser et surtout engager les populations dans la gestion des questions qui sont déterminantes pour la vie de la communauté. La radio va ainsi plonger les populations au cœur de la discussion des questions essentielles, rarement ou jamais débattues en leur présence. Elle les tire ainsi de leur position, dans le meilleur des cas, de simple faire-valoir par rapport à des situations face auxquelles elles étaient mal outillées, donc rarement sollicitées, pour les placer en position de participer aux décisions, parce qu'informées et concernées.

Ainsi, la radio est un moyen approprié, pour accroître l'information et la formation des populations, en vue de les rendre plus conscientes des enjeux de leur communauté, et surtout de les préparer à une participation effective dans la gestion de leur terroir. Tidiane Kassé confirme notre propos en disant :

«Les radios communautaires sont arrivées comme une réponse au besoin d'affirmation de certaines particularités. Elles assument la prise en charge d'intérêts collectifs dans un espace déterminé. Le médium est alors le point focal vers lequel convergent les interrogations et les opinions qui s'expriment autour des enjeux fondamentaux pour le développement de la communauté. Et de ce point de convergences partent, en retour, les

7 Article de B. DABO page 8 Sud Quotidien du samedi 3-Dimanche 4 mai 2008

réponses et messages qui aident à fonder les meilleurs choix pour une action efficace⁸ ».

Il est donc exact de dire que la radio est un outil de justice sociale, parce qu'elle répond effectivement à un besoin essentiel, celui d'être informé, qui est un droit fondamental. Ce droit à l'information, qu'il soit exprimé ou non, est un besoin toujours très ressenti par les populations. C'est pour cette raison que les offres d'outils de communication ne sont jamais rejetées par les populations. Elles sont toujours acceptées, quand elles respectent les normes socioculturelles requises pour les différentes composantes de la communauté.

C'est justement pour cela que la radio communautaire jouit d'une grande considération auprès des populations. De par son implantation au cœur même du milieu et parlant des réalités du terroir selon des formes convenables et dans un langage perceptible par les communautés, la radio communautaire a vite fait sentir son utilité aux populations. Sa proximité et son intégration dans le substrat socioculturel, font que, plus que les autres médias, elle touche plus profondément les populations concernées et arrive à exercer sur elles, une influence particulièrement importante.

⁸ ACI, PRB, OSIWA, ARPAC. Répertoire Radios communautaire du Sénégal. Dakar.ACI.2005, p.6.

DEUXIEME PARTIE

L'IMPERIEUSE NECESSITE D'UN ANCRAGE DE LA RADIO
COMMUNAUTAIRE DANS SON MILIEU.
UN ENRACINEMENT BASE SUR UN BESOIN EN COMMUNICATION
REELLEMENT RESSENTI

DEUXIEME PARTIE

L'IMPERIEUSE NECESSITE D'UN ANCRAGE DE LA RADIO
COMMUNAUTAIRE DANS SON MILIEU. UN ENRACINEMENT
BASE SUR UN BESOIN EN COMMUNICATION REELLEMENT
RESSENTI

1) UNE RADIO PORTEE PAR TOUTE UNE COMMUNAUTE, LES CONDITIONS D'UN ENRACINEMENT POPULAIRE

La radio communautaire ne saurait offrir tout le bien qu'on lui prête, si sa dimension communautaire, qui fait sa grande particularité, n'est pas totalement effective. Pour asseoir la dimension communautaire, certaines conditions doivent invariablement être remplies. Parmi elles, celle qui nous semble la plus fondamentale, est que la radio doit naître des entrailles du milieu, au sein d'une association ou de toute autre forme de groupement volontariste, vivant utilement dans la communauté. La radio communautaire ne saurait être le projet d'un individu, ou d'un groupe d'individus mus par des motivations autres que d'intérêt général.

La radio communautaire doit indubitablement être un projet collectif de la communauté, mais il faut que ce projet soit porté par une entité associative bien distincte et évoluant au sein de la même communauté. En réalité, il est évident que la communauté entière ne saurait entreprendre ce type de projet. C'est certainement une entité évoluant en son sein et jouissant d'une véritable reconnaissance sociale dans l'univers de la communauté, qui aura la charge de mettre en place la radio. Ces entités peuvent être de divers types : associations de jeunes, groupements de femmes, fédérations d'associations, associations culturelles et sportives (ASC). Elles ont en commun une solide appartenance au milieu, et surtout un quitus moral de reconnaissance de la communauté, qui accepte que ces entités parlent et agissent en son nom, comme elles

l'ont loyalement fait jusque là, sans problème, dans d'autres secteurs, tels que le sport, la culture, l'économie et autres.

Ces entités issues des entrailles de la communauté ont comme similarité le fait d'être un démembrement de celle-ci. Elles sont des structures émanant du milieu et agissant pour le milieu, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de regroupements qui parlent ou veulent parler au nom d'une communauté sans en avoir le « mandat ». Il va sans dire qu'une entité éligible, pour porter un projet aussi sensible que la radio communautaire, doit être une structure jouissant d'une solide reconnaissance sociale, une association à part entière dans la communauté, et non une entité entièrement à part dans le milieu. Ainsi sera évité ce que Talla Dieng, un formateur en radio communautaire, a l'habitude de dire :

«La radio communautaire ne doit pas se créer et ensuite chercher par tous les moyens à se coller à la communauté. Elle n'y parviendra pas, elle ne la trouvera pas, et restera toujours étrangère à la communauté. La radio doit absolument naître des profondeurs de la communauté, pour être une partie d'elle».

2) UNE ENTITE ASSOCIATIVE BIEN STRUCTUREE POUR POUVOIR PORTER LE PROJET DE RADIO COMMUNAUTAIRE

Comme nous venons de le voir, l'enracinement de l'association dans les profondeurs de son milieu, est fondamental pour couvrir un projet de radio communautaire. Mais il est autrement important pour l'association, qui se propose de porter le projet de radio au nom de la communauté, d'être suffisamment structurée et solidement assise, pour accueillir une radio.

La mise en œuvre d'un projet de radio est d'une très grande complexité. Il est assurément loin d'être un tout petit projet ponctuel, à court terme, simple et facile à conduire. Il requiert une attention soutenue, une vigilance permanente et des actions diverses. Par conséquent, il faut obligatoirement une structure associative solidement organisée, pour faire face à de telles exigences. Comme dit Oulimata Ndiaye Assistante au Programme de World Education :

«De nombreuses associations veulent bien se lancer dans la mise en place d'une radio, mais beaucoup parmi elles ne sont pas suffisamment structurées, pour accueillir et faire fonctionner durablement une radio. Les associations partenaires, avec lesquelles nous avons eu le plus de difficultés, dans le cadre de l'appui au déroulement de leur projet de radio, sont celles qui étaient faiblement structurées à l'entame du projet. Pour palier cette faiblesse, nous étions obligés, dans notre programme d'accompagnement, de les appuyer pour le fonctionnement de la radio, mais aussi de travailler parallèlement au renforcement des capacités de l'association, en vue d'augmenter les chances de pérennisation de la radio».

Ainsi, même si le besoin d'une radio est avéré, il est important de prêter une attention toute particulière aux capacités de l'association qui désire porter le projet. Sans affirmer formellement qu'il faille renoncer purement et simplement au projet de radio si l'association est faible, par contre nous dirons sans ambages que la question doit être totalement prise en compte dans le mode d'accompagnement. Sinon, ce projet n'aura que de faibles chances d'aboutir et de se pérenniser. Dès le début du déroulement du projet de la radio, les associations réalisent elles-mêmes et assez clairement combien leur faible niveau de structuration constitue un handicap dans la conduite des activités. En vérité, les sollicitations sont tellement fortes et pressantes que même les associations assez structurées éprouvent quelques difficultés à les satisfaire.

En conséquence la corrélation entre l'association qui porte le projet de radio pour la communauté et la radio elle-même, est une dialectique perpétuelle. La radio est en somme le reflet de l'association qui la porte. Si l'association est solide, organisée et bien ancrée dans son milieu, la radio qu'elle abrite est totalement à son image. Aussi l'on n'insistera jamais assez sur l'importance de la solidité, la détermination et la capacité de l'association qui porte le projet de la radio. Les crises de croissances, les tensions et divers autres événements malheureux ou conflictuels, qui ponctuent inexorablement la vie de la radio, vont nécessiter toute la clairvoyance, le tact et la fermeté de l'association, pour transcender ces tournants déterminants dans la vie et la pérennisation de la radio.

Et quand la station radio se renforce et s'institutionnalise bien, apparaissent généralement des problèmes d'autres natures, qui ne sont pas évidemment dus à la faiblesse de la radio. Au contraire, ces nouvelles difficultés sont causées par une radio devenue suffisamment forte pour afficher des vellétés d'insubordination vis-à-vis de la tutelle de l'association. Dans ce type de crise de croissance aussi, les capacités de l'association devront lui permettre de prendre de la hauteur pour transcender la tentative de la radio de remettre en cause sa nécessaire tutelle.

Nous verrons plus loin toute la problématique de la dualité qui survient, assez fréquemment, entre l'association qui veut assumer, vaille que vaille, son droit de veille sur la radio qu'elle a aidée à exister, et une radio devenue une entité suffisamment solide pour revendiquer son émancipation.

3) UN BESOIN DE CREATION D'UNE RADIO, PROFONDEMENT RESSENTI ET PARTAGE PAR TOUTE UNE COMMUNAUTE

L'entité associative qui veut porter le projet de création de la radio, doit formellement cerner la justesse du désir de la

communauté de se doter d'un tel outil. Le phénomène du suivisme, l'effet de mode ou les ambitions propres des associations ou d'un ressortissant de la zone, peuvent constituer autant de biais à l'expression des besoins. Parmi de nombreux autres exemples, nous pouvons citer le cas du président d'une petite association d'un village situé non loin de Samine Escale au sud du Sénégal, qui a tenu mordicus à se doter de «sa» propre radio, alors que dans la même zone, une radio communautaire «Kuma FM» de Samine Escale était déjà fonctionnelle et absolument accessible à l'association et à son terroir.

En conséquence, il est d'une impérieuse nécessité pour l'association, de prendre tout son temps pour déployer les méthodes de diagnostic adaptées, pour vérifier judicieusement la véracité du désir de la communauté de se doter d'une radio. Une fois que le besoin de la radio est identifié comme une aspiration de la communauté, il est important pour l'association de ne pas s'arrêter en si bon chemin. Elle doit poursuivre son processus de vérification du bien-fondé de ce besoin, en réexaminant l'authenticité et le niveau de l'aspiration à l'échelle de toutes les franges de la communauté. Ainsi l'association devra s'entretenir avec les différentes couches de la communauté hommes, femmes, jeunes, leaders d'opinions, groupements, et les diverses entités religieuses, traditionnelles, économiques et autres. Elle va alors les écouter exprimer le degré de leur aspiration à se doter d'une radio, et surtout bien noter les raisons particulières qui motivent leur propre aspiration. Outre la certification des besoins spécifiques, cette revue, menée systématiquement dans les différentes composantes de la communauté, permet de quérir de leur part, une sorte de quitus confirmant l'adhésion de toutes les franges.

L'expérience a montré qu'il est préférable de ne pas faire l'économie de cette investigation des différentes composantes de la communauté, pour vérifier leurs sentiments vis-à-vis de l'idée du projet de la radio. En général, l'association remarque

presque toujours dans un tel exercice, que le besoin était effectivement bien ressenti, et que simplement il n'avait pas été exprimé de manière à être audible. Mais ce qui est surtout important dans l'étape est que l'association réalise que non seulement les différentes franges de la communauté approuvent le projet, mais qu'elles vont plus en profondeur en faisant bien apparaître les multiples désirs spécifiques motivant leur besoin d'avoir un tel outil. Ces diverses particularités des besoins exprimées par les différentes composantes de la communauté sont essentielles, au moment de la conception des programmes d'émissions de la radio.

En se consacrant à cet exercice vivement recommandé, l'association cherche une large validation communautaire du besoin d'avoir une radio. Une confirmation populaire est obtenue en incitant toutes les couches de la communauté à extérioriser formellement l'expression de leur besoin d'avoir une radio. La validation est d'une extrême nécessité, car elle permet à la communauté de ne pas s'arrêter à l'expression de son désir, mais aussi et surtout de s'engager dans la satisfaction de ce besoin qu'elle a librement manifesté. Les nombreuses observations nous apprennent que plus les communautés se prononcent en extériorisant le besoin d'avoir une radio, plus elles sont disposées à consentir les sacrifices que requièrent la mise en place et le fonctionnement régulier de la radio. Cette expression de besoin devient une sorte de défi qui stimule les différentes couches de la communauté. Enfin, les multiples interactions entre les populations et l'association que nécessite l'exercice de validation, ont l'avantage de conforter celle-ci dans son rôle de porteur du projet et de lui faire bénéficier du soutien de toutes les couches de la communauté.

TROISIEME PARTIE

**L'INDISPENSABLE SOUBASSEMENT POPULAIRE DE LA RADIO
COMMUNAUTAIRE : UNE CARACTERISTIQUE DIFFICILE
A ACQUERIR ET A CONSERVER**

TROISIEME PARTIE

L'INDISPENSABLE SOUBASSEMENT POPULAIRE DE LA RADIO COMMUNAUTAIRE : UNE CARACTERISTIQUE DIFFICILE A ACQUERIR ET A CONSERVER

1) L'IMPERIEUSE NECESSITE DE VEILLER A L'ENRACINEMENT DE LA RADIO DANS SON MILIEU : L'EQUATION DE L'ANCRAGE COMMUNAUTAIRE

Dans son parcours, la radio communautaire, comme toute entité, qu'elle soit une association solide, une grande institution ou une autre forme d'organisation, n'est pas à l'abri d'éventuelles déviations. A un moment ou un autre de son cheminement, la radio communautaire peut être en porte-à-faux avec sa philosophie ou ses orientations.

Il existe effectivement de nombreuses radios communautaires qui se sont éloignées du sillage de leur mission, en cessant d'être de réels outils de communication de proximité. Les dérives de ces radios trouvent toujours leurs causes profondes dans un manque ou une insuffisance d'efforts de rester à l'écoute de leur auditoire qu'est la communauté. Ces risques de déviation menacent constamment les radios communautaires ; ils sont comme une épée de Damoclès suspendue au dessus de l'équipe de la radio qui, à chaque instant, peut tomber dans la routine et la facilité, puis dévier ainsi de son orientation.

Les évaluations faites dans de nombreuses radios révèlent que le déphasage dans la connexion, entre la communauté et la station, est un phénomène pouvant survenir à tout moment du parcours de la radio. Mais les décalages les plus profonds entre la radio et sa communauté, ont souvent des origines qui remontent à la période de démarrage de la radio.

Quand une attention particulière n'est pas accordée à la phase préparatoire de la mise en route de la radio, par une bonne sensibilisation et information sur les tenants et aboutissants de celle-ci au sein de toute la communauté, il s'ensuit un début de marginalisation qui s'enclenche et s'amplifie, isolant progressivement la radio de son milieu. Pour éviter le risque constant d'une distanciation, il est absolument utile de s'assurer du solide arrimage de la radio dans les profondeurs de la communauté qu'elle a décidé de servir convenablement.

Mais l'enracinement de la radio dans sa communauté est un défi qui se dresse devant elle, dès sa naissance et la poursuit tout au long de sa vie. Durant tout son parcours, la radio doit en permanence veiller sur son ancrage communautaire, qui doit absolument être la boussole indiquant le sens à son orientation. C'est aussi cet ancrage qui va déterminer la configuration et les contenus de ses messages, tout en rythmant l'allure de sa démarche. En conséquence, toute distanciation avec sa communauté perturbe la trajectoire de la radio, l'éloigne des sentiments et aspirations des populations, et la conduit inévitablement vers une perturbation de son orientation.

Cependant, il faut souligner que cet enracinement communautaire des radios, est incontestablement un défi complexe difficile à relever, simplement parce qu'il nécessite de gros efforts pour le créer. Mais une fois acquis, cet ancrage est difficile à préserver. Il faut un travail constant et une vigilance de tous les instants, pour maintenir et protéger cet indispensable enracinement communautaire.

2) LE PROCESSUS D'ANCRAGE DE LA RADIO DANS LA COMMUNAUTE

On ne le dira jamais assez, l'enracinement de la radio dans son milieu est un processus qui doit d'abord partir d'un besoin

bien ressenti par la communauté. Mais toutes les opportunités doivent être saisies et de nombreuses actions menées, pour maintenir et consolider cet arrimage de la radio dans son milieu.

En outre, une fois la radio mise en route et bien ancrée dans son milieu, il est indispensable de veiller constamment à sa trajectoire, pour éviter toute déviation pouvant être de nature à l'éloigner de sa communauté. Ainsi l'enracinement va requérir une attention soutenue de la part de tous ceux qui, de près ou de loin, ont la charge du fonctionnement de la radio. L'ancrage communautaire n'est pas une acquisition ponctuelle et irrévocable. Il est loin d'être un acquis définitif ; il est plutôt une dynamique qu'il faut toujours préserver, renouveler et fortifier. Ce maintien de l'ancrage communautaire est en réalité un grand défi, que les entités chargées du fonctionnement de la radio se doivent de relever, en s'éloignant du piège de la routine et de la facilité qui les guettent constamment.

Les organes et individus chargés de la radio, se doivent de veiller à l'ancrage communautaire, en transformant chaque événement touchant la radio en opportunité d'une réappropriation de celle-ci par la communauté. Ces entités doivent surtout être très proactives, en créant le plus souvent possible des occasions diverses de façonner et de maintenir cet enracinement. Nous relatons ci-après quelques opportunités à saisir, parmi tant d'autres, pour enraceriner la radio dans sa communauté.

- a) Les tournées d'information et les séances de sensibilisation dans les différents quartiers et villages en vue de la création d'une assise populaire, pour amarrer la radio dans les profondeurs du milieu

Il est tout à fait primordial, que toutes les franges de la population soient suffisamment informées de la création de la

radio. Il est toujours regrettable que des groupes ou des leaders ne soient pas informés de la venue prochaine de la radio. C'est souvent avec amertume que des habitants se rendent compte qu'une radio commence à émettre dans leur terroir, sans qu'ils ne soient au préalable proprement informés. L'on ne dira jamais assez que c'est pendant l'étape de l'information préalable que la radio crée son assise ; c'est aussi pendant la même période, que la radio commence à se faire de potentiels «ennemis». Tous ceux qui n'auront pas été informés, comme il se doit, peuvent se recroqueviller sur eux-mêmes et bouder la radio.

Il est également remarquable de voir que bien des difficultés inhérentes à la mise en place de la radio, peuvent déjà trouver des solutions au niveau des personnes informées du projet de la radio. C'est le cas de ce soudeur du village de Médina Wandifa qui, ayant été clairement informé du projet de création de la radio, a accepté de confectionner gratuitement toutes les grilles de protection des fenêtres du local de la station, ou encore le cas de feu Oumar Lamine Badji ancien président du Conseil Régional de Ziguinchor, qui a décidé de financer seul toute la finition des locaux devant abriter la radio de son village de Sindian, en Casamance. Un autre cas remarquable est certainement l'appui du Marabout de Bogal, qui a mis toute son influence auprès des autorités, pour connecter dans un délai de deux jours seulement, l'électricité au niveau du local construit pour loger la radio de Médina Wandifa. Sans l'intervention du marabout, la mise en place de la radio aurait connu plusieurs mois de retard ou entraîné le changement du site d'implantation.

A travers ces quelques exemples, il est aisé de noter, qu'en s'acquittant du devoir essentiel d'informer tous les habitants de l'implantation de la radio, les promoteurs de ce projet, outre l'appropriation populaire visée, peuvent également obtenir assez tôt, des soutiens provenant des habitants influents, ou de la puissance des autorités locales et de l'influence de tous les originaires de la localité d'implantation de la radio.

- b) Les investissements humains, les dons et autres opportunités de participation favorisant l'enracinement de la radio dans son milieu

Il est important de donner au plus grand nombre d'individus, de groupes vivant dans le terroir et de gens de la diaspora du milieu, l'opportunité de contribuer tant soit peu à la mise en place de la radio. Une participation, quelle que puisse être sa nature ou sa dimension, donne toujours un sentiment personnel d'appropriation. Dès les premiers instants de sa mise en place, cet important sentiment d'appropriation doit coûte que coûte être recherché par la radio, au niveau du plus grand nombre possible de personnes et de groupes, pour accroître son ancrage dans son milieu.

Il y a des instants ou des circonstances qui sont favorables et déterminants, pour débiter ou consolider le processus d'ancrage de la radio dans les profondeurs de la communauté. Il faut à tout prix identifier et répertorier ces différentes circonstances et surtout en user pleinement.

Effectivement, bien des moments sont propices pour stimuler l'enracinement de la radio dans sa communauté ; nous pouvons en citer quelques uns : pose de la première pierre de la station ; arrivée d'un équipement de la radio ; construction du local ; confection du mobilier ; mise en place du pylône ; aménagement des locaux de la station ; accueil de personnalités influentes. En réalité, elles sont très nombreuses, ces occasions favorables permettant à des composantes importantes de la communauté, comme les forgerons, menuisiers, maçons, transporteurs et autres artisans du terroir, de mettre à contribution leur expertise, dans la création de la radio. Il y a autant d'autres opportunités à saisir pour permettre à toutes les personnes du milieu de procéder, soit à des investissements humains, soit à des dons ou autres actions, pour ainsi contribuer au projet. En somme, il s'agit ici d'exploiter toutes les opportunités pour donner la chance à tout un chacun dans la communauté, de faire des gestes permettant

aux uns et aux autres de sentir qu'ils ont participé, tant soit peu, à l'œuvre collective qu'est l'installation de la radio.

Souvent, il est déterminant de susciter et de varier les types de participation, pour donner la chance au plus grand nombre de gens, de mettre la main à la pâte. C'est le cas, par exemple, de la confection de la clôture de la radio Kambeng FM de Médina Wandifa en Casamance au Sénégal. Au lieu de payer un ouvrier pour faire la tâche, l'Association qui porte le projet, a décidé d'en faire une opportunité de participation pour tous les jeunes des différents quartiers de ce gros village. C'est ainsi que l'Association a demandé à tous les jeunes de deux quartiers d'assurer le tissage du bambou qui doit servir de clôture ; aux jeunes d'autres quartiers, elle a demandé de creuser les trous et d'installer toutes les pièces tissées. La construction de toute la clôture de la radio a alors été effectuée par un très grand nombre de jeunes. Evidemment les exemples sont nombreux et multiples, l'essentiel est de chercher à mettre tout le monde à contribution.

Mais il ne faut surtout pas oublier de répertorier exhaustivement ces nombreuses participations, pour, plus tard, quand la radio va commencer à émettre, remercier chaleureusement tous les auteurs, par la voie des ondes, dès les premières émissions, en magnifiant très fortement leur contribution à la création de la radio qui est la leur.

- c) Le lancement du signal ou l'inauguration de la radio : des moments forts d'appropriation de la radio par les communautés

Il ne fait aucun doute, que l'instant le plus solennel dans la vie d'une radio est le lancement de son signal ou son inauguration. C'est aussi le moment le plus important et le plus propice, pour enraciner la radio dans son milieu. Ce moment est cependant délicat; il faut l'exploiter avec minutie en vue de bien tirer profit de sa solennité. Il faut alors être assez vigilant pour s'assurer de n'oublier personne dans la célébration de cet

événement. Tout le monde dans la communauté doit être présent à la consécration de la radio : les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants, toutes les catégories professionnelles du terroir, les chefs traditionnels, les autorités religieuses et coutumières, les services techniques, les autorités administratives, militaires et politiques, les représentants de la diaspora, etc.

Ce genre de cérémonie, qui passe en direct dans les ondes de la nouvelle radio, est un grand événement dans la communauté. Tous les villages du terroir suivent attentivement et avec beaucoup d'intérêt, la toute première émission de la radio. Les responsables de la radio doivent faire de leur mieux, en vue de faire parler le maximum de représentants des différentes couches de la communauté. C'est le moment le plus approprié, pour ces porte-parole de toutes les couches de la communauté, de donner des conseils, faire des recommandations, formuler des prières et surtout s'engager solennellement à soutenir la radio. Ces porte-parole vont également saisir l'occasion, pour lancer des appels à toutes les couches de la population, en vue de les inciter à une participation accrue au fonctionnement de la radio.

L'expérience l'a souvent prouvé, c'est pendant ces moments que bien des engagements importants s'amorcent. C'est justement durant ce genre de cérémonie, que le Sage et très respecté El hadji Sidya Diaby, le Grand Kalif de Taslima dans le sud du Sénégal, a dit, lors du lancement du signal de la radio communautaire Kambeng FM de Médina Wandifa :

«Cette radio, que nous avons baptisée Kambeng FM, a été implantée ici dans notre village, grâce à la détermination de l'association des jeunes, mais nous les vieux et notables du village, nous n'allons pas la laisser entièrement entre leurs mains. Cet outil qui parle à tous les terroirs nécessite notre surveillance, nos conseils et nos prières. Nous allons alors y plonger nos mains de sages, pour aider les jeunes à gérer convenablement la radio».

Le Kalif de Taslima ajoutera

«Je lance un appel à tous les notables de la zone, pour les inviter à s'investir aux côtés de nos fils et filles, pour les aider à bien faire fonctionner la radio Kambeng FM, qui est un outil de toute la communauté».

Il est certain que la radio n'aurait jamais eu cet engagement important ni bénéficié des appels d'un personnage aussi respecté et aimé dans la zone, si elle n'avait pas demandé à l'autorité religieuse, de présider la cérémonie solennelle de lancement du signal.

Pour les autorités de la zone qui n'ont pu faire le déplacement, pour diverses raisons, il faut absolument aller les trouver le même jour, pour enregistrer leurs témoignages et les diffuser dans les ondes de la radio. Evidemment toute la cérémonie doit se faire en direct pour permettre à tous de suivre ces importants moments de la radio.

En ce qui concerne le cas de Médina Wandifa, c'est dès l'après-midi de l'inauguration, qu'une forte délégation, composée de notables et de jeunes du village de Médina Wandifa, lieu d'implantation de la radio, s'est rendue à Bogal, à une trentaine de kilomètres, pour rencontrer le puissant marabout Thierno Abdourahmane Barry. La délégation l'a longuement remercié de son appui constant, tout au long des démarches de création de la radio, avant de solliciter ses bénédictions et son soutien dans les futures étapes du fonctionnement de Kambeng FM. Le marabout, visiblement satisfait de cette marque de reconnaissance, a vivement félicité les jeunes et les notables pour la mise en place de la radio, a exhorté les jeunes à davantage travailler en vue de bien gérer la radio, avant de promettre son soutien et de formuler de longues bénédictions, pour la réussite de la radio. Le marabout a ensuite accepté d'être interviewé, et il était content de savoir qu'il était la première personne interviewée par la radio.

Evidemment, son interview a été diffusée à plusieurs reprises, pour faire savoir à toute la communauté, que la radio a eu les bénédictions du marabout de Bogal. Depuis ce jour, le marabout est devenu un des piliers soutenant la radio, sans aucune velléité de récupération qui est également un risque à craindre dans une collaboration avec des personnages puissants.

Les moments d'inauguration, sont assurément des occasions uniques dans la vie d'une station, qu'il ne faut surtout pas manquer pour fédérer tout le monde autour de la radio et bénéficier de l'indispensable mobilisation de l'ensemble des franges de la communauté.

- d) Les premières animations : des temps forts de dédicaces et de remerciements pour poursuivre l'appropriation de la radio par les communautés

Il faut saisir les premiers jours de diffusion, avant le début effectif des programmes, pour commencer la construction de l'auditoire de la radio. Le processus de fidélisation des auditeurs doit effectivement débiter dès le démarrage de la radio. Les premières dédicaces, tout comme les courtes interviews, invitant à des déclarations ou des remerciements, sont autant de petits premiers pas de marketing de la radio, mais aussi de petites avancées très utiles de massification des populations autour de leur radio.

L'expérience a montré qu'il est essentiel de saisir l'occasion des premières animations pour permettre à un plus grand nombre d'individus et de groupes, de parler à la radio et amorcer ou accroître ainsi leur attachement ou leur identification à la radio. C'est certainement parce que nous sommes une civilisation de l'oralité et de la palabre que nous aimons nous exprimer par la voie des ondes. Mais c'est également parce que la radio est celle de leur localité, que les

communautés tiennent à passer à l'antenne, pour mieux sentir que c'est bien leur outil.

Pour satisfaire cet important sentiment d'appropriation, il est capital, de faire des premiers jours de la mise en onde de la radio, une sorte de «journées portes ouvertes» pour permettre à toutes les franges de la communauté de venir visiter les studios de leur radio, d'avoir des explications sur le fonctionnement de cet outil magique ; et aussi d'avoir l'opportunité d'exprimer leurs impressions en direct, de donner des bénédictions, de faire des recommandations ou de lancer des appels. Sans aucun doute, c'est en ce moment précis que beaucoup de gens signent un pacte de solidarité avec la radio. L'expérience permet de confirmer que ces journées sont déterminantes pour la communauté. Elles rapprochent indubitablement la radio de son milieu, comme en témoigne une femme, visiblement sous le coup de l'étonnement, qui nous confie avec une pointe d'émotion, à sa sortie du studio de la nouvelle radio Fogny FM de Sindian en Casamance :

«Je viens pour la première fois de parler dans une radio. Ce fut pour moi, une émotion extrêmement forte quand l'animateur a mis le casque sur ma tête et le micro près de ma bouche puis m'a invitée à parler. Dès les premiers sons de ma propre voix que le casque m'a renvoyés, j'ai senti une très forte émotion que j'ai rarement éprouvée et qui m'a immédiatement fait aimer cette radio de mon village».

Il nous revient également à l'esprit un autre cas où, avec l'aide de Ibrahima Solly Mandiang, nous avons pu tempérer, non sans difficulté, les ardeurs et le mécontentement de monsieur Samba Diadio Talto le Premier Vice président de la Communauté rurale de Ndiamacouta qui, tout en sueur, est arrivé en moto de son lointain terroir de Ndiamacouta vers 12 heures. Dès qu'il arrêta sa moto, Samba Diadio Talto nous interpella assez vigoureusement, Solly et nous qui étions

débout à la porte du studio de la radio, pour protester en disant :

«Depuis hier tout le Ndiamacouta est en train d'écouter la radio avec une certaine frustration, car nous étions certes informés de la création de la radio, mais malheureusement nous n'avons pas été informés du lancement de la radio hier. Je suis venu pour vous transmettre les protestations du Ndiamacouta, nous avons entendu toutes les contrées parler, sauf notre zone».

Nous avons convaincu le protestataire qu'effectivement sa zone était représentée la veille, mais que le Président de la Communauté Rurale de Bounkiling, lieu d'implantation de la radio, avait parlé au nom de tous les PCR de l'arrondissement ; c'est seulement pour cela qu'ils n'ont pas entendu, dans la retransmission en direct, l'intervention de leur Président de Communauté Rurale.

Mais pour donner satisfaction à une partie de la zone qui s'est sentie frustrée, nous avons permis à Samba Diadio Talto de faire en direct, sur les ondes de Kambeng FM, une longue intervention en langues Peulh et Ouolof, au nom de son Ndiamacouta. C'est finalement un homme comblé et acquis à la cause de la radio Kambeng FM, qui a repris le chemin de retour vers Ndiamacouta. Avant d'enfourcher sa moto, Samba Diadio Talto nous lança, avec un large sourire :

«Je vais être l'avocat et le représentant de la radio Kambeng FM dans ma zone ; soyez certains que nous allons faire de cette radio notre propre outil de travail».

Tout au long de ce même après-midi, les animations et dédicaces de la radio ont fait une part belle aux différents groupes ethniques et à toutes les autorités de la communauté rurale de Ndiamacouta.

Bien d'autres cas très patents prouvent combien il est important pour les différentes franges de la communauté, de se sentir impliquées et nommément citées comme parties prenantes de la radio qui s'implante. Certes, il n'est pas possible de faire entrer tout le monde dans les studios, mais il faut avoir la vigilance d'accorder ce passage à l'antenne à tous ceux qui doivent légitimement l'avoir, notamment les délégués des villages qui, à la demande de leur chef de village, font des dizaines de kilomètres à vélo, en charrette ou par d'autres moyens, pour venir représenter leur localité. Ces envoyés venus de loin doivent avoir accès à l'antenne, pour parler en direct au nom de leur localité, pour dire à cette dernière toute la place qui lui est accordée au niveau de la radio.

L'on ne dira jamais assez combien ces moments sont déterminants pour solidement sertir la radio dans son milieu. Ils sont des moments de congratulations aux uns et aux autres, le temps de manifester et de se réjouir de la victoire de toute une communauté qui a pu se doter d'une radio. Comme il est de coutume dans nos traditions en Afrique, c'est durant ces moments de célébration qu'il faut publiquement exprimer des compliments et des remerciements aux différentes personnes qui ont, de près ou de loin, contribué à la réalisation de la radio. Je me rappelle toujours les protestations et les frustrations de gens qui n'ont pas été cités dans les discours des uns et des autres, lors des cérémonies de lancement de la radio. C'est des moments très sensibles qu'il faut gérer avec beaucoup d'attention, pour éviter toute frustration ou exclusion.

Pour bien conduire cette importante étape, nous avons souvent l'habitude de confier l'animation de ces jours exceptionnels à de chevronnés journalistes de renom ; des vedettes ayant des voix bien connues et appréciées des populations, qui vont, mieux que tout le monde, rendre hommage à tous ceux qui ont contribué à la création de la radio.

En Casamance, nous avons essayé de prêter une attention toute particulière aux cérémonies d'inauguration. C'est ainsi que nous avons choisi Mamadou Kanté de la RTS pour animer l'inauguration de Kaîraba FM la radio de Diouloulou, Ignace Ndèye de Sud FM et Papo Mané de Walf FM pour celle de la radio Pkumel FM de Goudomp, Ibrahima Solly Mandiang le doyen des communicateurs de la Casamance pour le lancement du signal de la radio Kambeng FM de Médina Wandifa, Ibrahima Gassama pour l'inauguration de Sofaniama FM de Pata et Solly Mandiang pour le lancement de Gabu FM de Sédhiou. Ces voix célèbres ont intensément contribué à la solennité de l'inauguration, et ont surtout veillé à remercier, de fort belle manière, toutes les composantes des communautés et les autorités. Il est en outre évident que leurs conseils et recommandations, en ces jours d'inauguration, ont certainement été retenus par les jeunes équipes de journalistes endogènes, qui auront la lourde responsabilité d'assurer la marche de la radio.

QUATRIEME PARTIE

UNE RADIO COMMUNAUTAIRE DOTEES D'ORGANES
STATUTAIRES ADAPTES, D'UNE EQUIPE TECHNIQUE QUALIFIEE
ET D'UNE ORIENTATION APPROPRIEE

QUATRIEME PARTIE

UNE RADIO COMMUNAUTAIRE DOTE E D'ORGANES
STATUTAIRES ADAPTES, D'UNE EQUIPE TECHNIQUE QUALIFIEE
ET D'UNE ORIENTATION APPROPRIEE

1) DES ORGANES STATUTAIRES REPRESENTATIFS ET COMPETENTS POUR GARANTIR UNE BONNE ORIENTATION ET UNE SUPERVISION RIGOUREUSE DE LA RADIO

Comme toute institution, la radio communautaire doit être bien structurée, pour être en mesure de fonctionner correctement. Dans certains pays, comme le Sénégal, la structuration doit répondre aux instructions d'un Cahier des Charges régissant les radios communautaires⁹. Le Cahier des Charges des radios associatives du Sénégal stipule bien :

«Les radios communautaires et associatives sont administrées par des organes.... Le Conseil d'Administration et le Comité de Gestion etc. ».

En plus de se conformer à l'exigence légale, la radio doit veiller à tout mettre en œuvre, pour s'organiser adéquatement, en vue d'être en mesure de remplir judicieusement sa mission fondamentale d'informer, d'éduquer et de divertir. La radio doit également se donner les moyens obligatoires pour garantir une totale transparence de sa gestion vis-à-vis de la communauté, qui en est le seul bénéficiaire mais aussi le seul propriétaire.

L'organisation structurelle est un domaine très délicat et fondamentalement déterminant pour le fonctionnement de la radio et la réalisation de sa mission ; il est alors très utile de lui accorder une grande attention.

⁹ Op.cit.

Un aspect important doit être attentivement considéré dans la structuration des radios communautaires : celui de la représentation des différentes composantes de la communauté dans les divers organes. Les réalités socioculturelles des milieux dans lesquels les radios communautaires sont implantées, font de la notion de représentation des différentes couches dans les divers organes, une donnée d'une extrême importance. Il est évident que ces considérations rendent très délicate la structuration des radios communautaires.

La radio communautaire est généralement structurée comme une association, avec une Assemblée Générale (AG) comme organe suprême. L'Assemblée Générale de la radio est, presque souvent, confondue à l'Assemblée Générale de l'Association bénéficiaire de la radio. En fait, la délicatesse de la radio fait que généralement l'association bénéficiaire l'érige au rang de sa préoccupation centrale ; ainsi les questions qu'elle soulève ou les décisions qu'elle requiert, sont très souvent discutées en Assemblée Générale de l'association bénéficiaire : l'AG de l'association devient de fait l'AG de la radio.

Si la radio est arrivée par le biais d'une autre entité du village ou du quartier, comme c'est le cas de celles financées dans des programmes de certains bailleurs de fonds, l'assemblée villageoise ou du quartier est l'organe suprême de la radio.

Cependant, que la radio soit portée par un groupe quelconque, ou par une association comme c'est souvent le cas, il est essentiel pour ces entités, par devoir de bonne gouvernance et de légitimité, de se référer à la communauté tout entière par des rencontres à l'échelle du village ou du quartier, pour l'informer assidument du fonctionnement de la radio. Ce devoir fondamental de référence à la communauté est une obligation permanente qui pèse sur les entités. Tous ceux qui accompagnent les radios communautaires et les radios elles-mêmes au premier chef, doivent scrupuleusement surveiller l'obligation de référence assidue à la communauté.

L'Assemblée Générale de l'association ou de toute autre entité qui porte la radio, se charge de choisir un Conseil d'Administration de la radio, selon une série de critères de représentativité approuvés par la communauté. A son tour, le Conseil d'Administration de la radio choisit un Comité de Gestion, toujours sur la base de critères proposés par l'association et acceptés par la communauté.

Pour augmenter les chances de réussite de la radio communautaire, il est évident qu'il faut tout faire pour que la communauté, dans sa diversité, se sente à tous les niveaux de la radio. Il est alors important que les deux organes centraux que sont le Conseil d'Administration et le Comité de Gestion soient, autant que possible, le reflet de la société. Ainsi les membres doivent, dans la mesure du possible, être représentatifs des différentes ethnies, des classes d'âges, des sous zones du terroir, des corporations, des ressortissants, des leaders d'opinion, des religions, des femmes en nombre suffisant, etc. Il faut absolument veiller, autant que faire se peut, à la diversité hautement stratégique, dans la composition des organes. Elle est en réalité très appréciée et souhaitée par toutes les franges de la communauté. En vérité, ce qui a priori fait l'efficacité d'une entité dans ces milieux, est bien sa composition intégrant toutes les strates de la communauté. Les femmes, les jeunes, les vieux, les groupes socioprofessionnels et autres, ne se sentiront vraiment dans le coup que s'ils sont effectivement représentés dans les organes. Les propos de ce vieux qui fustige les organes de la radio de Samine, corroborent éloquemment le fort désir d'implication :

«Cette radio est maintenant dirigée seulement par des jeunes, il n'y a aucun vieux pour leur montrer le chemin, leur interdire de mettre beaucoup de musique et leur conseiller de diffuser des émissions religieuses».

En réalité, il est très probable que l'absence au sein des organes de la radio, d'une classe d'âge, d'une ethnie, des

femmes, d'une corporation ou d'autres groupes, entraîne une faible prise en compte de leurs préoccupations, dans les programmes et le fonctionnement de la radio. Mais l'absence est encore plus profondément ressentie par les uns et les autres comme une sorte d'exclusion dans le fonctionnement d'un outil aussi important qu'une radio dans une communauté.

La bataille de la représentativité des organes est certainement la première que la radio doit gagner, pour asseoir son ancrage communautaire. Parfois, le souci de la représentativité au sein des organes peut créer quelques particularités, pouvant quelque peu gêner le fonctionnement, mais si l'ancrage est à ce prix, il faut bien l'accepter. C'est le cas de la radio Kaïraba FM de Diouloulou en Casamance, qui est mise en œuvre par l'Association pour le Développement de Diouloulou (ADD). Quand, lors d'un diagnostic de la radio, les évaluateurs l'ont critiquée à cause de la mise en place d'un Conseil d'Administration pléthorique et difficile à réunir, avec trop de membres souvent indisponibles, monsieur Adama Thiam le Directeur de la radio leur a fait comprendre que la faisabilité de la radio et l'apaisement de la zone étaient effectivement à ce prix. Adama Thiam expliquera cela fort justement en disant :

«Quand l'ADD s'est proposé de mettre en place la radio Kaïraba FM, la situation de cette zone en conflit était assez particulière. A l'époque, le conflit entre les rebelles du MFDC et l'armée sénégalaise était assez virulent dans notre zone, avec beaucoup de tensions entre les villages et de fortes suspicions de dénonciations des uns sur les autres. En outre, les cantonnements des rebelles du MFDC situés dans les forêts de notre arrondissement et la forte présence des soldats de l'armée sénégalaise à Diouloulou et dans divers camps militaires dans le même arrondissement, avaient créé des proximités dangereuses. Tout cela rendait le climat pesant et très tendu dans tous les villages de notre arrondissement.

Il est clair que dans un contexte aussi soupçonneux et une atmosphère aussi explosive, le choix d'un Conseil d'Administration doit forcément tenir compte de cette donnée majeure, en intégrant le maximum de villages, de leaders, de zones, de ressortissants et d'autres groupes, pour faire de cette entité un organe qui regroupe tout le monde. C'est effectivement cette grande retrouvaille au sein de ce Conseil d'Administration qui a beaucoup réduit les risques de conflits intergroupes, tempéré les velléités de règlement de compte, et surtout permis à la radio Kairaba FM de pouvoir accéder partout dans l'arrondissement, car elle avait la caution formelle d'un Conseil d'Administration pléthorique certes, mais suffisamment représentatif. Pour nous, ici à Diouloulou, c'était cela l'essentiel. Autrement dit, la radio n'aurait pas pu fonctionner dans ce milieu aussi hostile, qui a connu, comme tout le monde le sait, plusieurs assassinats, dont celui du Sous préfet Gorgui Mbengue, de Samsidine Aïdara responsable du groupe des Sages et bien d'autres personnes».

Ainsi, à l'image de Kairaba FM, les radios de la Casamance qui sont toutes installées en pleine zone de conflit, nous ont appris que des organes où plusieurs sensibilités sont représentées, constituent un gage certain de sécurité pour les radios et leurs équipes.

Par ailleurs, il est important de faire remarquer qu'une bonne représentativité des différentes couches de la communauté dans les organes, protège la radio des risques réels de leur accaparement par des groupuscules, comme c'est parfois le cas, même si cette récupération n'est pas souvent assez apparente.

S'il est important de veiller méticuleusement au choix du Conseil d'Administration et du Comité de Gestion, il est autrement fondamental de leur donner les capacités requises pour remplir leurs importantes missions.

Ces deux conditions de capacité et de représentativité sont essentielles pour permettre à ces organes statutaires, qui ont la charge de l'orientation et de la Gestion de la radio, de s'acquitter convenablement de leurs tâches, conformément au règlement intérieur de la radio, mais également selon les règles de déontologie et d'éthique de la communication.

Le Conseil d'Administration et le Comité de Gestion jouent effectivement les rôles fondamentaux qui doivent garantir le succès de la radio. Si entre autres, la définition de l'orientation et la surveillance de la radio sont dévolues au Conseil d'Administration, il appartient au Comité de Gestion de veiller à l'exécution des programmes et au bon fonctionnement de la radio. Le Comité de Gestion est dans bon nombre de radios, chargé des tâches suivantes :

- ❑ Coordination des dépenses et des recettes
- ❑ Gestion et maintenance des infrastructures et des équipements
- ❑ Coordination et suivi des productions
- ❑ Sécurité et supervision du personnel et des installations
- ❑ Coordination des actions des différents sous-comités, des programmes, des finances, des productions, etc.

Mais s'il existe un point sur lequel l'on n'insistera jamais suffisamment au sujet des organes, c'est très certainement leur expertise. Naturellement, l'expertise est une acquisition qui va résulter des formations que les organes doivent forcément suivre. Mais la quête d'expertise doit aussi pousser les radios à prendre plus de soin dans le choix des membres des organes ; il faut absolument privilégier les compétences qui existent déjà dans le terroir. Si cette précaution n'est pas prise, la possibilité d'acquérir assez vite l'expertise indispensable pour assurer le difficile fonctionnement d'une radio, pourrait en souffrir.

Il est donc évident que toutes les chances de bien outiller les organes doivent être saisies, pour arriver à en faire des structures opérationnelles. Bien des radios communautaires se sont sclérosées depuis leur naissance, du fait d'organes dépourvus de réelles capacités. Nous avons souvent remarqué que malgré une grande volonté et un fort engagement des membres des organes, bien des radios ont eu du mal à évoluer correctement, à cause de l'insuffisance des compétences.

Par ailleurs, il faut bien tenir compte d'une donnée majeure, qui doit nous encourager à faire attention au moment du choix des individus. La réalité dans les communautés est que les changements sont assez lents et surtout délicats à opérer au niveau des organes ; il est très judicieux de bien choisir les membres des différents organes, car la tendance à les reconduire est assez grande. Généralement les personnes compétentes ou ayant un bon potentiel, existent dans la communauté : les enseignants, les agents de développement en fonction ou à la retraite, les ouvriers, les paysans qualifiés et autres gens, sont un vivier dans lequel il faut aller chercher certains membres des organes. L'expérience a montré que ces personnes apportent beaucoup à la radio.

Pour conclure sur ce point, nous estimons qu'autant les organes doivent comporter une diversité de membres pour être le plus représentatifs possible, dans l'optique d'enclencher le processus d'ancrage de la radio dans son milieu, autant ces mêmes organes doivent compter en leur sein des compétences avérées pour faire face aux difficiles questions pratiques et stratégiques qui les attendent. Un dosage judicieux est alors une précaution à observer adroitement dans la constitution des différents organes de la radio.

2) UNE EQUIPE TECHNIQUE QUALIFIEE POUR ASSURER LE FONCTIONNEMENT CORRECT DE LA RADIO

La radio a évidemment besoin d'une équipe complète, chargée d'assurer tout son fonctionnement. L'équipe qui varie d'une radio à une autre, est toujours sous l'autorité d'un Responsable ou Directeur de la station. Ce poste est un emploi permanent dans plusieurs radios, même dans les plus démunies, car il demande un travail à plein temps. Le responsable de la station est chargé de diriger la radio, de veiller à la confection des programmes, d'assurer la gestion du personnel ainsi que les activités administratives et financières.

Le chef de station est toujours à la tête d'une équipe composée d'animateurs, dont le nombre varie d'une radio à une autre. Ceux-ci peuvent être permanents ; ils bénéficient alors de subsides. Mais dans bien des cas ils sont bénévoles, ayant accepté de travailler gratuitement puisqu'ils aiment la radio, ou qu'ils veulent rendre service à leur communauté, ou encore pour d'autres raisons. Ces animateurs sont chargés de présenter les diverses émissions de la radio. L'équipe compte également des techniciens qui sont chargés de l'entretien et de la manipulation de tout l'équipement technique ; ils assurent toutes les prises de son et la mise en onde. L'équipe compte en outre des producteurs extérieurs qui animent, selon une certaine périodicité, des émissions sur des thèmes correspondant à leur profil. D'autres personnes, comme par exemple le chargé du marketing, s'occupant d'autres actions pour la radio, peuvent compléter la liste.

Le directeur de la station, qui en est le manager, est généralement choisi par le Comité de Gestion de la radio, avec l'approbation du Conseil d'Administration. Il travaille en étroite relation avec le Comité de Gestion. C'est justement de concert avec le Comité de Gestion et les membres de son

équipe, que le responsable de la station assure ses principales fonctions qui sont :

- ❑ Choisir et former les animateurs, les techniciens et les producteurs de la radio
- ❑ Elaborer une grille des programmes pour les émissions dans toutes les langues
- ❑ Affecter les animateurs, producteurs et techniciens les plus appropriés, pour animer les différents types d'émissions
- ❑ Organiser les reportages et les productions extérieures, puis veiller au déroulement des émissions
- ❑ Veiller à la bonne utilisation des équipements
- ❑ Veiller sur les recettes et dépenses de la station pour assurer l'autonomie financière de la radio
- ❑ Superviser la programmation et la réalisation des émissions
- ❑ Superviser la coordination et le suivi des productions
- ❑ Organiser et veiller sur le marketing de la station
- ❑ Organiser des sondages périodiques pour recueillir les feed-back des auditeurs afin d'améliorer les émissions.

Au regard de ces multiples tâches, il est évident que la qualité de l'équipe de la radio est déterminante dans la réussite de celle-ci. Elle est l'interface entre le public et la radio, et c'est elle qui traduit en actes concrets les orientations des organes de la radio. C'est en définitive l'équipe que le public connaît, car c'est à elle qu'il parle et c'est elle qu'il écoute à travers les ondes. Elle est alors l'image de la radio, sa position est par conséquent hautement stratégique. Pour toutes ces raisons, le choix de l'équipe de la radio doit se faire avec prudence. Par ailleurs ce choix doit se faire méticuleusement parce que,

comme pour les membres des organes statutaires de la radio, il est toujours assez difficile de renvoyer un membre de l'équipe technique ou le directeur de la station, surtout quand la radio leur a procuré un peu de prestige. Il est préférable de minimiser ces nécessités de changements a posteriori, en veillant scrupuleusement a priori, sur les critères de sélection de l'équipe et du Directeur de la station. La sélection, qui peut être très simple ailleurs dans d'autres contextes, est souvent un casse-tête dans les radios communautaires car des biais viennent souvent perturber ce choix. Parfois les responsables de station ou les autres membres de l'équipe sont cooptés, sur des bases affectives liées par exemple aux efforts déployés par un individu ou un groupe dans l'acquisition de la radio, ou sur d'autres considérations plus ou moins subjectives.

L'équipe technique est la cheville ouvrière de la radio ; si les organes statutaires pensent la radio, c'est bien l'équipe technique qui fait la radio. Pour y arriver, l'équipe doit être bien structurée, bien organisée, bien formée et surtout doit bien comprendre sa mission, son rôle et ses responsabilités. Toutes les radios communautaires, qui végètent ou tombent en faillite, ont en commun la faiblesse de leur équipe. Il est important dès le début, de prendre les dispositions utiles, pour doter la radio d'une équipe technique performante.

Pour satisfaire cette exigence primordiale, il faudra veiller à trouver un responsable de station ayant un bon niveau académique ou de solides connaissances lui permettant de vite apprendre les multiples fonctions qui l'attendent et qui sont souvent très délicates. Il n'est point essentiel de s'étendre sur l'indispensable engagement vis-à-vis du développement de la communauté et de la radio, car il est évident que la radio communautaire n'est pas une sinécure, elle requiert des gens motivés et déterminés. Les meilleurs directeurs de radio que nous avons rencontrés, sont souvent des gens soucieux du développement de leur communauté ; ils sont généralement des producteurs ou des agents de développement qui aiment la radio comme outil de travail. Tous ceux qui sont venus dans

les radios communautaires pour d'autres visées que d'appuyer le développement des populations, ont vite déchanté et lui ont souvent causé de multiples dommages. Il est certain que le directeur de la station doit logiquement tirer quelques subsides de la radio, puisqu'il y est presque à temps plein. Mais il est évident que la radio communautaire, avec ses moyens limités, ne pourra certainement pas être son seul gagne-pain. Comme dirait l'autre, la radio est un art qui ne nourrit pas son homme.

L'équipe de la radio doit compter un nombre raisonnable d'animateurs et de techniciens, qui seront choisis selon des critères de capacité et de prédisposition à faire de la radio. On tiendra également compte de l'équité genre ; bien des radios ont un nombre très réduit de femmes, ce qui affaiblit fortement la radio dans le traitement de la question genre et des préoccupations des femmes. Il est certain que tous les animateurs doivent être des ressortissants de la communauté ; ce qui règle toutes les questions de langue, de charges diverses, d'intégration, de connaissance du milieu et autres. Il faudra autant que possible que les animateurs et les producteurs extérieurs soient représentatifs, par rapport aux groupes ethniques, religieux et autres.

Il est important d'être dès le début très clair avec les animateurs, techniciens et producteurs extérieurs, sur la question des indemnités, cachets, honoraires ou salaires à leur verser. Là aussi, l'engagement des acteurs doit prendre le pas sur la recherche du gain. La radio communautaire est loin d'être une source de revenus ; il faut le faire clairement comprendre à ceux qui veulent s'y lancer, en leur disant ce que la radio pourra éventuellement leur verser plus tard, quand elle commencera à percevoir des revenus. Ce manque de langage clair sur les termes et conditions de travail, a souvent conduit à des difficultés qui paralysent le fonctionnement des radios, et parfois à des procès au niveau des tribunaux ou des inspections du travail.

En plus des animateurs titulaires, il est utile d'avoir un certain nombre d'animateurs et techniciens bénévoles, qui offrent gratuitement leurs services, tout en se formant sur le tas. Cette ouverture de la radio à un plus grand nombre de personnes, est une opportunité, pour de très nombreux jeunes, d'apprendre le métier de la radio. Nous savons tous que de nombreux jeunes talents qui sont devenus des stars dans de grandes radios commerciales, ont été révélés au grand public, par le truchement des radios communautaires. En outre, ce vivier de bénévoles donne à la radio, la possibilité d'assurer un service continu en l'absence des animateurs titulaires, ou de les remplacer, quand certains quittent la radio pour d'autres horizons.

Outre le bon choix, l'autre aspect important sur lequel il faut rigoureusement veiller, est la qualification des membres de l'équipe. Il faut absolument disposer d'une équipe qualifiée, pour avoir une radio performante. Malheureusement, c'est au niveau des équipes techniques que l'on rencontre souvent des difficultés. Il semble que le caractère volontariste de la radio communautaire fait qu'on a souvent tendance à coopter, dans les équipes techniques, les gens les plus libres ou les personnes qui étaient les plus impliquées dans la mise en place de la radio. Ainsi, sont souvent laissés de côté, des personnes très intéressantes recelant des prédispositions ou des potentiels réels pour faire de la radio. Bien de gens très capables ne sont pas invités à être membres des équipes au profit d'autres ; et tout le monde sait que beaucoup de talents existent dans toutes les communautés. C'est cette évidence que nous avons remarquée dans un village où se trouvait un jeune qui a toujours aimé la radio ; il excellait dans la simulation de reportage des matchs de football en imitant de grands reporters ; il a ensuite excellé dans le reportage avec haut-parleur des événements et matchs scolaires, ainsi que les compétitions sportives pendant les vacances. Pour son grand talent, il s'est même vu attribuer le surnom d'un grand reporter. Pourtant malgré toutes ses dispositions, cet

impressionnant garçon n'a jamais été convié à intégrer l'équipe de la radio de son village.

Nous avons souvent fait la remarque à certaines radios, qui ont laissé de côté des femmes, des hommes ou des jeunes pétris de qualité et vivant dans le terroir. Certaines radios ont pris en compte nos suggestions et ont pu renforcer leur équipe, en invitant ces gens à rejoindre la radio. En soutenant une pareille idée, nous ne sommes pas en train de dire que seuls les talentueux doivent être cooptés ; mais voulons tout simplement attirer l'attention des uns et des autres sur cette possibilité. Il est certain qu'il est possible pour des novices et des gens ordinaires, qui n'ont pas encore extériorisé leur talent, d'initier une expérience de radio, de bien apprendre les ficelles et d'exceller plus tard. C'est ainsi que très souvent, les radios communautaires façonnent des vedettes qui sont parties de très peu, ou de rien. Mais, ce qu'il faut surtout retenir, c'est que la formation est déterminante dans une équipe de radio communautaire, car généralement, ceux qui arrivent n'ont jamais fait de radio ; il faut presque tout leur apprendre. Nous avons toujours foncièrement cru en la formation, et lui avons toujours donné une place de choix.

C'est avec plaisir que nous nous rappelons avoir promis en 1996, à la première équipe de Penc mi FM la première radio communautaire du Sénégal, que nous allions demander à d'éminents journalistes et hommes de radios, de se charger de lui donner une bonne formation. L'appréhension de l'équipe pionnière qui devait ouvrir la route était grande. Nous avons effectivement tenu promesse. C'est ainsi que, dans la plus grande simplicité et le plus grand engagement, de grands hommes de radio, qui continuent d'être des références au Sénégal, ont patiemment assuré la formation de la première équipe de la radio communautaire de Penc mi FM composée de femmes, d'hommes et de jeunes, tous des paysans ressortissants de la zone.

Effectivement, nous avons eu le privilège d'avoir comme formateurs Mame Less Camara, Abdel Kader Dioukhané et feu Amadou Lamine Samb, pour tous les aspects concernant les méthodes d'animation et de programmation, ainsi que l'éthique et la déontologie. Ces formateurs hautement qualifiés ont été de fulgurants animateurs d'émissions de grande qualité à la RTS. Mame Less Camara est présentement parmi les meilleurs journalistes formateurs du Sénégal, après avoir fait des prouesses à la radio publique nationale et bien dirigé plusieurs radios privées. Abdel Kader Dioukhané continue à réaliser des émissions de qualité à la radio et à la télévision nationales. La formation technique de l'équipe de la radio Penc mi a été confiée à Pape Sène qui était un des plus grands spécialistes en technique radio de la RTS. Ces grands formateurs avaient tous accepté de séjourner dans les villages et à la radio, pour enseigner à ces novices, les rudiments de la radio. La radio communautaire au Sénégal doit beaucoup à ces personnes qualifiées, qui ont été les starters de cette première radio toujours fonctionnelle.

L'expérience que nous avons vécue dans les différentes stations, a confirmé la primauté de la formation dans la réussite de la radio. Ainsi, à la suite de Penc mi FM de Fissel, toutes les autres radios que nous avons aidées à voir le jour, ont bénéficié de formations solides dispensées par des formateurs hautement expérimentés, qui ont su inculquer aux nouvelles équipes les fondements du métier de la radio.

3) UNE ORIENTATION ADEQUATE DE LA RADIO

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le point sur lequel les communautés et les associations bénéficiaires ne discutent pas suffisamment, est certainement l'orientation de la radio. Il est difficile de trouver dans les radios communautaires, un document prouvant que les bénéficiaires ont discuté et arrêté

avec précision les grandes orientations de la radio, en déterminant la vision, la mission, le but, les objectifs, le mode de fonctionnement, le système de contrôle et d'évaluation. Il est certes difficile de demander aux radios communautaires de s'engager dans des processus complexes de précision des orientations, mais il est tout de même fondamental que les associations et les communautés s'accordent bien sur les grandes lignes qu'elles souhaitent donner à leur radio, et que ces axes soient connus et partagés par le plus grand nombre des habitants de la communauté.

Il est vrai que les communautés savent globalement pourquoi elles sollicitent une radio, mais il est important de les pousser à mieux baliser la route, pour aider la radio à suivre la bonne trajectoire. Il est souvent constaté, qu'aussitôt la radio mise en place, les programmes se ruent vers des préoccupations qui, apparemment, semblent être des priorités pour les populations. Cet empressement risque généralement de distraire la radio des enjeux de fond de la communauté qui sont souvent moins apparents.

C'est par exemple le cas d'une radio dans le sud du Sénégal, qui certes a bien abordé dans ses programmes les questions de jeunesse, qui sont une préoccupation, mais elle a laissé de côté des questions aussi importantes que l'exploitation illégale de la crevette par des pêcheurs venus d'autres régions et d'autres pays. L'exploitation exagérée de la crevette - une des principales sources de revenus de ces communautés - constitue aussi une source réelle de conflits. Pourtant la prise en compte de cette question centrale, à savoir l'abus flagrant dans l'exploitation d'une importante ressource naturelle, a été minimisée au profit de celle de besoins plus apparents, mais pas forcément prioritaires.

C'est aussi le cas d'une autre radio, toujours dans le sud du Sénégal, qui s'est rarement préoccupée de l'exploitation abusive des forêts, alors qu'elle cause de sérieux dommages à la zone. Il est vrai que le traitement de ce sujet revêt un

caractère délicat, parce que les combattants du MFDC et de hauts dignitaires sont désignés comme les auteurs, mais la question peut être abordée avec précaution, pour ne pas mettre la radio et ses animateurs en danger.

Par contre, si l'orientation est bien définie, la radio suit un cours répondant aux préoccupations majeures des communautés. C'est le cas de Guindiku FM la radio des femmes de Kaïré, pour laquelle l'association et la communauté avaient prescrit une orientation précise de promotion de la santé des populations. La radio s'est vue rappelée à l'ordre par l'association, quand celle-ci s'est rendue compte que les programmes de Guindiku FM avaient une orientation plutôt généraliste, réservant une place insuffisante à la santé et au SIDA.

La définition de l'orientation est un exercice fondamental auquel il faut absolument se soumettre, avant de s'engager dans les émissions, pour bien déterminer une direction à la radio. Cet important exercice a besoin d'être facilité par une personne ressource ayant une bonne capacité d'analyse, pour bien aider la communauté à débattre en profondeur des préoccupations réelles qui bloquent son épanouissement. L'analyse fera une distinction entre les conséquences et les causes réelles des multiples difficultés que vivent les populations. C'est certainement, après l'autoanalyse objective du contexte dans lequel baigne la radio, qu'une orientation globale va pouvoir se définir. Il reste entendu que c'est dans cette direction que doivent s'inscrire les activités de la radio.

C'est ainsi que les radios communautaires créées ces dernières années en Basse et Moyenne Casamance, ont une orientation sur le retour de la paix en Casamance ; elles ont pour vision la paix durable en Casamance et se sont assigné comme mission le pardon et la réconciliation pour la consolidation de la paix en Casamance. Sur la base de la mission, les radios se sont fixé divers objectifs : mobilisations sociales des communautés pour la paix, implication des femmes et des jeunes dans le

processus de paix, utilisation de l'influence des leaders d'opinion pour stimuler le pardon et la réconciliation des communautés, etc. Ce sont très certainement les orientations précises qui ont fait le succès de plusieurs radios au sud du Sénégal.

Une radio doit avoir une orientation claire, pour bien porter les idéaux de la communauté et défendre ainsi des causes intéressant toutes les franges de la population qui alors s'y retrouvent et s'engagent. C'est ce qu'a pu faire la radio Gaynako FM (la voix du berger) chez les peuls nomades de la zone sylvo-pastorale au centre du Sénégal. Pendant de longues années, la radio s'est engagée dans la défense des intérêts des éleveurs, en menant de solides plaidoyers par le biais d'émissions bien conduites sur : la préservation des pâturages, l'amélioration de la santé animale, l'augmentation du nombre de forages et la rigueur dans leur gestion pour garantir l'approvisionnement régulier en eau du bétail.

Il est évident qu'on n'insistera jamais assez sur l'impossibilité de faire l'économie de l'étape de définition d'une orientation de la radio. Il a été très souvent commis l'erreur de prétexter que l'équipe de la radio maîtrise suffisamment les réalités du milieu, et qu'elle connaît les problèmes de la communauté. Bien des radios communautaires, qui ne se sont pas astreintes à cet exercice, en vue de se doter d'une orientation claire, se sont vite ankylosées dans des généralités aériennes, n'abordant pas, ou que très superficiellement les questions qui préoccupent les communautés. Ce mimétisme précipite inexorablement la radio dans une grande routine qui lui est toujours fatale. Sans une ligne d'orientation bien précisée, à l'issue d'une bonne analyse des aspirations profondes des communautés, il sera difficile de populariser la radio. Parce que simplement elle ne sera pas à même de s'adresser aux causes réelles des problèmes qui assaillent les communautés. En conséquence, celles-ci ne pourront pas apporter leur adhésion à la radio, ni participer assidument aux émissions,

encore moins exercer un contrôle social sur les productions et le fonctionnement de la station.

4) DES ÉMISSIONS RÉPONDANT AUX BESOINS DES POPULATIONS

La radio doit se donner les moyens de proposer à toutes les couches de la population, des émissions répondant à leurs besoins. Cela n'est cependant pas évident. Il existe de nombreuses radios communautaires qui, pour diverses raisons, ne sont pas à même de fournir aux communautés des émissions qu'elles souhaiteraient avoir. Des plaintes fusent assez souvent quand les radios sont évaluées. Nous avons noté, à maintes reprises dans nos différentes revues, des récriminations du genre :

«La radio met trop de musique et diffuse très peu d'émissions importantes».

«Les animateurs ne maîtrisent pas les sujets et ne conduisent pas bien certaines émissions éducatives».

«Les émissions ne touchent pas assez certains thèmes qui sont pourtant très importants pour notre zone » etc.

Il faut noter que les populations sont très attentives vis-à-vis de leur radio ; ainsi elles n'hésitent pas à approuver sincèrement ou réprouber sévèrement ce que produit la radio. S'il y a un domaine dans lequel les populations ne cachent pas du tout leurs sentiments, c'est bien le fonctionnement de leur radio. Autant, elles sont prêtes à tout faire pour sa mise en place, autant elles n'hésitent pas un seul instant, à la dénoncer si elle ne suit pas leurs aspirations.

La radio doit faire très attention à ses émissions, en vue de satisfaire un auditoire qui compte beaucoup sur elle pour se former, s'informer et se divertir. Robert McLeish soutient le même propos :

«C'est le facteur clé à surveiller et les diffuseurs doivent s'assurer que la radio continue à répondre aux besoins les plus divers des auditeurs. Naturellement, cela est plus facile pour les radios communautaires plus petites qui connaissent bien leur public et peuvent satisfaire ses besoins spécifiques, non seulement en terme de langage et de culture, mais également en reprenant tous les petits détails de la vie quotidienne dont on parle au marché ou dans le bus. Voilà les clés du succès : connaître son public et répondre à ses besoins ».¹⁰

Pour combler ces légitimes exigences de la communauté, la radio doit, comme nous l'avons décrit plus haut, se doter des organes fonctionnels et d'une équipe technique qualifiée, mais également se donner une orientation appropriée. Ce dispositif est effectivement une condition préalable, pour la production de bonnes émissions.

Une fois ce préalable satisfait, il appartient ensuite à l'équipe de la radio, sous la conduite de son directeur, de travailler sérieusement pour se doter d'une grille de programmes, qui comporte des émissions variées touchant les principales préoccupations des différentes couches de la population. La production de ces émissions doit faire l'objet d'un soin particulier. Des efforts permanents de recherches, pour donner aux différentes émissions un contenu solide et un format approprié, doivent être un souci majeur des animateurs et du directeur de la station.

¹⁰ McLeish (R.) Produire des programmes pour la radio. Nogent sur Marne, GRET, 2005, pp 11,12.

Le manque de moyen n'est qu'un prétexte fallacieux que brandissent certaines équipes de radio, pour tenter de justifier leurs contre-performances. Jusqu'à une certaine mesure, la radio doit faire la politique de ses moyens, en usant d'ingéniosité et d'engagement, pour produire des émissions de qualité avec peu de moyen ; c'est cela le crédo des radios communautaires. Ainsi les échos favorables et les compliments ne se feront pas attendre, la radio gagne alors en prestige et en popularité. Il est important de noter que la radio doit veiller à produire de bons programmes et faire assez tôt des performances qu'elle devra constamment renforcer et entretenir. C'est par ce chemin qu'elle se forgera une image et se fera une renommée indispensable à sa pérennisation. La radio doit savoir que les jugements positifs ou négatifs arrivent dès le démarrage de ses émissions ; il lui faut donc prendre en compte cette donnée, en s'efforçant de soigner ses productions pour bénéficier assez tôt de préjugés favorables et commencer à bâtir sa notoriété. En fait, les jugements vont irrémédiablement tomber, sans complaisance, dès les premiers moments et tout au long de la vie de la radio.

C'est justement ce qu'a fait ce collègue d'une Ong qui nous confia un jour, quand en mission dans le sud du Sénégal, il a par hasard capté à partir du poste de sa voiture une radio communautaire, pendant qu'il empruntait la route du Sud pour se rendre à Kolda après un séjour à Ziguinchor :

«J'étais fasciné par la qualité d'une émission intitulée «Livre Ouvert» que j'ai suivie dans les ondes d'une radio communautaire appelée Pkumel Fm de Goudomp ; j'étais vraiment enchanté par la qualité de la présentation et la profondeur du contenu. Après avoir écouté l'émission, c'était comme si j'avais lu tout le livre qui était présenté et bien commenté par un bon animateur. Si toutes les radios communautaires présentent ainsi leurs émissions, alors je leur tire le chapeau».

L'émission en question passe une fois par semaine dans le programme de la radio Pkumel FM de Goudomp. Elle est produite tour à tour par des enseignants de la zone qui lisent, présentent et commentent un livre. Elle est bien suivie par tous les élèves, enseignants et parents d'élèves de toute la zone qui en tirent effectivement beaucoup de profit.

D'autres témoignages, tout aussi éloquents, ont été souvent entendus, quand des émissions intéressantes et originales passent dans les radios communautaires. C'est le cas des émissions sur l'émigration clandestine, diffusées sur les ondes de la radio Sofaniaman FM de Pata dans la région de Kolda en Haute Casamance. Le Directeur de la radio soutient :

«La radio a réussi, en quelques émissions, à toucher profondément des milliers de jeunes sur les risques de l'émigration clandestine. Sofaniama FM a pu en exclusivité, pendant deux heures, faire une émission avec des jeunes de la localité qui ont tenté l'émigration. Ces jeunes ont connu le calvaire de la traversée dans des pirogues, vécu les difficultés de la police et les tracasseries des camps de séjour, avant de revenir au pays dans des conditions difficiles.

L'histoire racontée avec force détails, par ces jeunes du terroir qui ont souffert la dure et triste expérience de l'émigration clandestine, a eu un grand impact sur tous les jeunes qui envisageaient la dangereuse aventure.

Les nombreux coups de fil pendant l'émission, et les différentes réactions après l'émission dans les différents villages, ont montré tout l'intérêt de cette émission animée par les deux jeunes rescapés de l'émigration clandestine. Leurs propos ont convaincu de très nombreux jeunes, sur les gros dangers d'une telle aventure. Il est clair que seule la radio peut atteindre autant de jeunes et les convaincre, en faisant parler ceux qui ont effectivement vécu ces difficultés. Il est permis

d'affirmer que la radio est un puissant moyen de sensibilisation dans notre zone si enclavée».

Plusieurs autres témoignages émis par diverses couches de la communauté, ont prouvé leurs satisfactions vis-à-vis de multiples émissions produites sur les mines anti personnelles, la commercialisation des noix de cajou, l'environnement, la santé de la mère et de l'enfant, l'histoire du terroir et bien d'autres qui passent dans des radios communautaires de la Casamance : Fogny FM, Kabisseu FM, Kassoumay FM, Sofaniama FM, Kairaba FM.

Ces émissions plaisent aux auditeurs puisqu'elles sont bien préparées, bien présentées, mais avant tout parce qu'elles traitent de thèmes au centre des préoccupations majeures des populations. Ce qui renvoie à l'indispensable analyse du contexte, pour bien identifier les besoins réels des communautés, en vue d'en faire des émissions ayant un format et un contenu appropriés pour la frange de la population qui fait l'objet de cette préoccupation.

Outre les aspects purement éducatifs, les radios doivent aussi veiller à bien utiliser leurs antennes, pour véhiculer d'autres informations de tous ordres qui, a priori, semblent ordinaires, mais qui sont des services immensément utiles pour le confort des communautés. Un auditeur soutient, lors d'une évaluation d'impact des radios communautaires:

«Grâce à notre radio, des évènements importants qui nécessitent d'être partagés par la communauté sont aujourd'hui relayés. C'est le cas des vols, des décès ou des évènements heureux comme les baptêmes, mariages, chants religieux ainsi que les rencontres, les réunions, etc.

Aujourd'hui, toutes ces informations qui sont capitales pour les individus, les familles et les communautés, sont devenues très faciles à partager grâce à la radio. Je vous avoue que c'est un grand

progrès, qui améliore sensiblement le mode de vie des populations.

Nous n'avons pas oublié, qu'il y a seulement quelques mois, avant l'arrivée de la radio, il nous fallait emprunter une charrette ou aller à dos de cheval et voyager toute une nuit, pour informer les parents lointains d'un décès, de la naissance d'un bébé, d'un mariage ou d'autres événements. Maintenant il suffit d'un simple communiqué à la radio et l'information arrive chez tous les parents, qui habitent loin et qui doivent absolument être avertis. Ainsi avec la radio, toutes ces informations qui sont capitales pour les individus, les familles et les communautés sont à présent très facilement partagées. Je vous avoue que ça améliore sensiblement le train de vie des individus».

Parmi les multiples services rendus par les radios communautaires, il est toujours plaisant de relater la grande victoire sur le vol de bétail qui, en Casamance, est un phénomène récurrent. Le vol de bétail est effectivement une grande préoccupation des communautés, qui ont depuis des décennies vécu durement ce malaise. Les voleurs profitent de l'insécurité liée à la rébellion, et également à la proximité des pays limitrophes, pour voler le bétail des villageois du Sénégal et le vendre en Gambie ou en Guinée Bissau. Avec l'avènement des radios communautaires qui sont, pour la plupart, installées le long des zones frontalières, les vols de bétail se sont beaucoup réduits. Dès qu'un vol survient, les populations saisissent la radio de la localité et la brigade de gendarmerie. Ibrahima Solly Mandiang, le superviseur du réseau des radios communautaires de la Casamance, nous raconte un cas de vol de bétail, qui s'est passé dans la localité de Samine Escalé :

«Le vol de bétail a beaucoup diminué dans le Balantacounda, la zone sud de la région. Dès qu'un vol de bétail est constaté, la gendarmerie de Samine appelle la radio Kuma FM pour l'alerter, et

celle-ci commence à passer de nombreux communiqués en vue de signaler le vol et de donner toutes les descriptions concernant le bétail volé. Ainsi, presque immédiatement, tous les villages frontaliers de la zone sont informés du vol. Alors, toutes les frontières sont surveillées par tous les habitants des villages frontaliers qui détiennent les informations précises sur les descriptions du bétail recherché. C'est ainsi que les populations ont pu facilement mettre la main sur plusieurs voleurs de bétail. A présent les voleurs de bétail préfèrent relâcher les animaux volés dans la brousse, dès qu'ils entendent les communiqués des radios communautaires diffusant le signalement du bétail qu'ils ont volé. Les voleurs sont toujours munis de leur poste radio, pour vérifier si l'alerte du vol a été donnée ou non par les radios communautaires».

L'expérience a montré que, quand la radio répond aux besoins des communautés, celles-ci sont concernées et sont alors toujours disposées à s'investir pour la soutenir dans la poursuite de sa mission.

L'anecdote suivante que Alioune Badara le président du Conseil d'Administration de Sofaniama FM la radio de Pata nous a racontée, témoigne de l'intérêt que tous ceux qui vivent dans la communauté portent pour la radio, si celle-ci répond à leurs préoccupations :

«Quelques mois après le démarrage des émissions, le groupe électrogène qui alimente la radio Sofaniama FM de Pata en électricité est tombé en panne. Nous avons alors appelé un réparateur qui nous a dit que c'était une panne sérieuse et qu'il ne pouvait pas s'engager à démonter le moteur. Comme le groupe électrogène acheté à Dakar était encore sous garantie, nous avons alors décidé de le retourner à Dakar chez le concessionnaire. Evidemment, pendant la panne, la radio n'émettait plus, les populations ont alors assailli la station

pour venir s'enquérir de ce silence de leur radio. Le fait intéressant est que le chef de Poste de la Douane sénégalaise à la frontière sénégalogambienne est lui aussi venu s'enquérir de ce silence de la radio. Le monsieur de la Douane, tout comme les autres membres de la communauté, ont réalisé que, si le groupe devait être réparé à Dakar, le terroir resterait sans radio au moins pendant quatre semaines. C'est ainsi que le chef de poste de la douane s'est porté volontaire pour tenter de montrer le groupe électrogène à d'autres réparateurs avant l'ultime décision de l'amener à Dakar. Il a alors chargé le groupe électrogène dans sa voiture puis, accompagné du directeur de la radio, il est allé en Gambie pour voir les spécialistes. Quelques heures plus tard, ils sont revenus à Pata avec le groupe électrogène totalement réparé par les mécaniciens gambiens spécialisés dans ce genre de moteurs. Ce geste a montré toute l'attention que même les agents de l'Etat portent à la radio communautaire, car ils savent que la radio les aide à mieux toucher les populations, pour bien expliquer leur mission, ou les avertir de certains comportements pouvant entraîner des préjudices à la communauté et à tout le pays».

CINQUIEME PARTIE

**UNE RADIO QUI S'OUVRE A DES ACTEURS ET PARTENAIRES
DIVERS TOUT EN GARDANT SON INDEPENDANCE
ET SA NEUTRALITE**

CINQUIEME PARTIE

UNE RADIO QUI S'OUVRE A DES ACTEURS ET PARTENAIRES DIVERS TOUT EN GARDANT SON INDEPENDANCE ET SA NEUTRALITE

1) LA NECESSITE DE S'OUVRIRE AUX DIVERS ACTEURS DU TERROIR

La radio communautaire doit s'ouvrir à tous. Ce principe, qui semble évident et facile à réaliser, n'est pourtant pas satisfait assez souvent. En réalité, bien des radios, pour des motifs divers, ne sont pas ouvertes à nombre d'acteurs de développement qui interviennent dans la zone, à des organisations religieuses, des associations et des groupes, ayant directement ou indirectement des accointances avec une partie de la communauté dans laquelle la radio est implantée. L'absence ou l'insuffisance de contact entre les divers acteurs évoluant dans le terroir et la radio est un grand manque à gagner pour cette dernière. En effet, l'attitude de distanciation de la radio lui fait perdre de grandes opportunités de mieux informer la communauté sur ce que font ces divers acteurs.

Ce comportement de repli de la radio est non seulement en porte-à-faux avec les règles d'éthique et de déontologie, mais il fait également perdre une énorme potentialité de ressources financières, et très certainement d'autres types d'appuis, qui pourraient venir de ces acteurs. Cet éloignement de la radio vis-à-vis de ces acteurs peut avoir des origines variées, mais il est souvent causé par son manque de pragmatisme et de vitalité, alors que c'est à elle d'investir, par tous les moyens, ces différents acteurs, pour savoir ce qu'ils font et en parler aux communautés. Une des missions fondamentales de la radio est bien d'aller vers l'information en vue de la partager largement avec ses auditeurs.

Evidemment cette ouverture permanente et indispensable vers les acteurs dont certains sont puissants et quelquefois animés de velléités de récupération, -velléités qui ne doivent ni distraire la radio, ni l'empêcher de garder toute sa neutralité et son indépendance – doit être poursuivie. A ce sujet Abdoulaye Kane avertit :

«Les liens de dépendance qu'entretiennent les associations et les collectivités locales dans le cadre de l'exploitation des radios communautaires confèrent à ces dernières une place centrale dans le fonctionnement de ces média de masse. Dans certains cas, le pouvoir public local n'hésite pas à tirer profit de la vulnérabilité des radios communautaires pour chercher à les transformer en instrument de propagande politique»..11

La radio communautaire tentera de créer et de maintenir des contacts réguliers avec le plus grand nombre d'acteurs possible. Mais il est certain que dans chaque milieu et compte tenu de l'orientation de la radio, il existe des acteurs prioritaires, que la radio doit absolument avoir comme interlocuteurs réguliers.

Dans le contexte sénégalais, marqué par des réformes dans plusieurs domaines, l'introduction de nouvelles politiques de décentralisation, l'existence de vastes programmes de développement, mais également par un conflit en cours dans la partie sud pays, nous avons des acteurs clefs qui sont incontournables, puisque placés au cœur de ces différents événements. La radio devra répertorier exhaustivement ces acteurs et formellement s'ouvrir à eux, pour les découvrir, les étudier et apprécier leurs actions, en vue de débattre de leurs rôles avec les communautés.

¹¹ Article, signé Abdoulaye Kane Directeur de l'Agence Inter Com Doctorant en communication, paru dans le journal Sud Quotidien du 14 octobre 2009 sous le titre : LES RADIOS COMMUNAUTAIRES EMERGENT, le succès suscite les convoitises de collectivités locales. p 11

Il est évident que, d'un pays à un autre, ces acteurs peuvent différer ou avoir des influences différentes. Mais la constante est l'indispensable ouverture que les radios doivent absolument observer, pour élargir leurs champs de partenariat avec le maximum d'acteurs, en vue de diversifier leurs offres d'informations à leurs auditeurs.

Nous citons ci-après quelques-uns des acteurs clefs et tentons de partager quelques méthodes et approches pour traiter avec eux.

2) LES PARTENAIRES ONG ET LES DIVERS PROGRAMMES DE DEVELOPPEMENT

Le milieu rural ou les quartiers urbains pauvres de la plupart des pays d'Afrique, sont les zones de prédilection des Ong locales ou étrangères et des divers programmes de développement. Ces importants acteurs de développement y côtoient les radios communautaires qui ciblent, elles aussi, ces mêmes zones. Malgré cela, il n'est pas rare de voir les radios communautaires ignorer ces Ong et programmes de développement ou du moins, leur accorder très peu d'attention, alors que tout doit les rassembler dans un partenariat fécond, pour le plus grand bien des populations.

En effet, ces acteurs de développement interviennent dans ces zones pour essayer d'apporter des solutions aux divers problèmes qui se posent à ces milieux. Il est important pour eux de s'appuyer sur les radios communautaires, qui peuvent facilement vulgariser leurs thèmes, ou mieux faire comprendre les tenants et aboutissants de leurs activités, à travers des émissions.

De leur côté, les radios ont tout intérêt à se rapprocher des différents acteurs intervenant dans leur rayon de diffusion, pour bien connaître ce qu'ils font, en vue de comprendre leurs activités, estimer leurs résultats et impacts, pour ensuite les

faire connaître aux communautés. Les radios peuvent alors les impulser si ces acteurs répondent effectivement aux besoins des communautés, ou les interpeller, si leurs actions sont peu ou pas pertinentes. Ainsi, il est évident que les radios communautaires n'ont aucune raison de ne pas approcher les différents acteurs de la zone. Elles doivent impérativement travailler avec tous ces acteurs, pour informer régulièrement et objectivement les communautés de ce qu'ils font.

En s'intéressant à ces acteurs, les radios gagnent doublement. Elles assurent leur mission d'informer les populations d'une part, et d'autre part ces collaborations avec les divers intervenants leur permettent de gagner des fonds, à travers le paiement des reportages, la vente des temps d'antennes, etc. C'est ce que plusieurs radios communautaires de la Casamance ont fait, en se rapprochant de plusieurs Ong internationales comme World Education, AECOM, AED, les Ong locales comme Afrique Enjeux, Malao, Ajac, les divers programmes techniques de santé, des eaux et forêts, les grands programmes de développement comme le PADERCA, ANRAC, PAEM et autres acteurs. Ces partenariats ont apporté des revenus substantiels aux radios communautaires, mais ils leur ont également permis de mieux conduire leur mission d'information et d'éducation des communautés dans plusieurs domaines.

3) LES LEADERS RELIGIEUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS

La configuration des sociétés africaines, très tournées vers les religions et les traditions, fait que les leaders religieux et traditionnels bénéficient d'une place de choix et jouent des rôles importants dans les milieux où sont implantées les radios. Le christianisme, l'islam, tout comme les religions traditionnelles, vont continuer, pour encore très longtemps, à rythmer la vie des populations africaines, à travers divers

événements comme les prêches, les chants religieux, les retraites, les sacrifices, et autres pratiques réunissant, à des moments réguliers ou ponctuels, de nombreux fidèles. Certains rassemblements religieux, dans plusieurs pays du Sahel comme le Sénégal, sont des événements d'une ampleur exceptionnelle, hautement déterminants pour les populations. La grande piété des communautés africaines explique les grands égards qu'elles réservent à leurs leaders spirituels dont les messages, interventions ou recommandations sont toujours bien accueillis et acceptés par les populations.

La radio ne peut évidemment pas manquer d'utiliser à fond cette réalité, et ne doit en aucun cas l'ignorer. Elle doit formellement s'ouvrir aux différents leaders religieux et traditionnels, qui sont des relais irremplaçables dans nos sociétés à forte croyance. La radio gagne à les approcher, pour bien relayer leurs divers messages et couvrir leurs manifestations qui intéressent les communautés, puisque relatifs à leurs préoccupations religieuses. Il ne serait pas acceptable pour une radio, de ne pas porter une attention toute particulière aux événements religieux, traditionnels ou de toutes autres natures, ainsi qu'aux messages et recommandations des leaders de tout bord.

En se rapprochant des leaders religieux, la radio gagne sur plusieurs plans. Elle se donne inévitablement des opportunités multiples de livrer à la communauté des informations qui l'intéressent d'une part, et d'autre part, de nouer un partenariat avec ces leaders dont l'influence peut, d'une manière ou d'une autre, servir la radio communautaire. Nous pouvons citer à titre d'exemple, le cas de la relation entre la radio communautaire Kabisseu FM de Oussouye et son Excellence le roi d'Oussouye, puissant détenteur des pratiques animistes dans une bonne partie de l'extrême sud de la Casamance au Sénégal.

Kabisseu FM qui couvre toutes les manifestations du roi d'Oussouye, a pu tisser avec ce grand leader, de solides

relations de partenariat qui donnent à la radio la facilité d'accéder à des informations sur l'histoire de la zone, sur les pratiques animistes, et surtout de relayer des messages de paix et de pardon que le roi, en sa double qualité de souverain et guide religieux, prodigue aux habitants de la zone. En outre, la radio Kabisseu FM entretient de bons rapports avec les autres leaders religieux, que sont le Curé de l'église et l'Imam de la grande mosquée d'Oussouye. La radio relaie toutes leurs manifestations ; en plus, des émissions religieuses musulmanes et chrétiennes figurent en bonne place dans la grille des programmes de Kabisseu FM.

D'autres radios communautaires, dans bien d'autres endroits du pays, ont pu sceller de solides partenariats avec les leaders religieux. Nous pouvons citer la forte relation, que la radio Guindiku FM de Thiénaba au centre du Sénégal, a pu établir avec la puissante confrérie des Thiénaba-Thiénaba réputée pour son orthodoxie. En relayant parfois les prières du vendredi et en couvrant systématiquement en direct la grande fête religieuse annuelle, la radio a pu gagner la confiance du grand Kalif de la confrérie qui a fait de Guindiku FM un allié. De son côté, la radio Kambeng FM de Médina Wandifa, située dans la partie nord de la Casamance, a su créer de solides relations avec les puissants marabouts de la zone, notamment le Guide de Taslima et le Grand marabout de Bogal. Cependant, Kambeng FM n'a pas négligé, pour autant ses rapports avec l'église, qui compte pourtant très peu de fidèles dans ce milieu fortement islamisé.

En somme, par le biais de ce partenariat, la radio utilise à bon escient tout le potentiel de ces leaders qui, à travers les antennes de la radio, vont pouvoir toucher le maximum de fidèles et mettre ainsi leur charisme au service de la paix, du développement économique, social et culturel des terroirs.

Mais, dans leurs relations avec les leaders religieux, les radios doivent être très prudentes. Une équidistance vis-à-vis des différentes religions, des divers guides religieux et des

confréries, est fortement requise. Les adeptes de ces différentes entités sont très regardants sur la manière dont la radio traite leur guide ou leur religion par rapport aux autres. La parité doit être de mise dans le traitement de cette délicate question.

La radio devra alors éviter, d'une manière ou d'une autre, d'être un affidé d'un guide ou d'une religion. Elle doit être là pour toutes les parties en marquant sa stricte neutralité et sa laïcité, grâce à une parité sans faille dans le traitement des informations concernant les différentes entités. Il faut reconnaître que la tendance à une certaine partialité est souvent bien présente au niveau de quelques radios communautaires souffrant de certaines limites. Il n'est pas rare que des animateurs, le chef de station ou des membres de Conseil d'Administration, qui sont de fervents adeptes d'un guide religieux ou d'une confrérie, tentent implicitement ou explicitement, de réserver un traitement de faveur à leur obédience religieuse ou confrérique.

Des vellétés diffuses ou des tentatives affichées de récupération persistent assez souvent dans les radios communautaires et menacent grandement leur indispensable liberté. Les radios doivent par conséquent redoubler de vigilance pour ne pas tomber dans ces dangereux travers.

Il est évident qu'une allégeance diffuse ou apparente de la radio à une entité religieuse quelconque, ou à un leader religieux, aussi puissant soit-il, risque immanquablement de sonner le glas de la radio.

4) LES COMMUNICATEURS TRADITIONNELS

La radio doit aussi prêter une oreille attentive aux communicateurs traditionnels ; il s'agit des griots, historiens, conteurs, crieurs publics, animateurs et autres personnes ou groupes ethniques, qui traditionnellement ont la charge

d'assurer la communication au sein de la communauté. Ce sont des acteurs efficaces qui ont été des sources d'informations utiles et des animateurs adules, pour les différentes couches des populations.

Très souvent ces communicateurs traditionnels disposent déjà de tout le background requis, pour faire un bon travail de radio. Ils ont déjà fait leurs preuves dans la communauté qui les a ainsi adoptés, ils maîtrisent bien des sujets intéressants comme l'histoire de la zone, la généalogie de certains héros du milieu, etc. En outre, ils ont une bonne maîtrise des techniques de communication, ou recèlent de prédispositions facilement perfectibles. Il est très recommandé et même capital, pour les radios communautaires, de faire des efforts d'ouverture en vue d'identifier ces personnes qui font légion dans les communautés, et d'étudier les possibilités de mettre leurs talents au service de la radio.

Il est navrant de voir certaines radios communautaires servir de lieu d'apprentissage à toute une masse de personnes faiblement prédisposées à la communication et laisser de côté des individus pétris de talents pouvant beaucoup apporter à la station. Cela crée une radio conduite par un groupe faiblement outillé, produisant des programmes de niveau moyen. Ce qui risque de donner dès le début une image quelque peu écornée de la radio ; et comme les premiers sentiments que les gens se font de ce médium sont difficilement changeables, il est alors fondamental de veiller sur la qualité de l'équipe qui démarre la radio.

La radio Pkumel FM, située dans le département de Goudomp au sud du Sénégal en Casamance, a prêté une particulière attention à la question, et n'a pas hésité un seul instant sur cet aspect. Le Comité de Gestion a vite fait de faire le tour du terroir et de dénicher de talentueux communicateurs traditionnels, comme Monsieur Naby Cissé qui a apporté à la radio toute son expérience d'homme de théâtre et ses capacités de fulgurant présentateur de spectacles. Ses talents de

communicateur ont contribué à vite propulser la radio à un niveau très élevé. Il est certain, que cette manière d'utiliser les meilleures compétences du milieu est pour les radios un bon raccourci vers le sommet.

5) LES RESPONSABLES DES COLLECTIVITES DECENTRALISEES ET LES AUTORITES ADMINISTRATIVES LOCALES

Compte tenu de l'importance au Sénégal des responsables des collectivités décentralisées notamment le Conseil Régional, le Conseil Rural et le Conseil Municipal, mais également des autorités administratives locales, à savoir les Sous Préfets d'arrondissement et les Préfets de département, il n'est certainement pas judicieux, pour la radio communautaire, de ne pas prêter une attention particulière à ces personnalités et aux cadres dans lesquels elles évoluent. Au Sénégal, comme dans beaucoup de pays d'Afrique, des réformes et restructurations diverses ont tenté de rapprocher les administrations des administrés par des politiques de déconcentration et de décentralisation des pouvoirs au niveau local, en transférant aux collectivités la gestion de certains domaines de compétences jusque-là confinée entre les mains de l'administration centrale.

Beaucoup de pays d'Afrique vivent, avec des fortunes diverses, des politiques de déconcentration du pouvoir central au profit d'une administration locale et aussi une décentralisation qui confère à des structures populaires comme les Conseils Ruraux au Sénégal, des pouvoirs de gestion assez étendus dans des domaines aussi stratégiques que la tenure foncière et l'éducation entre autres. Les autorités locales et les responsables des collectivités locales deviennent alors de puissants tenants de pouvoir, et les structures qu'elles dirigent se transforment en centres de décision qui assurent la gestion des terroirs.

Les radios communautaires de ces mêmes terroirs ont, par conséquent une certaine obligation de s'intéresser à ces autorités administratives locales que sont les Préfets et les Sous Préfets ainsi qu'aux réunions de concertation et de planification qu'ils président à des intervalles réguliers, à savoir les Comités Locaux de Développement (CLD) pour les Sous Préfets, les Comités Départementaux de Développement (CDD) pour les Préfets. Les radios doivent aussi porter un intérêt certain aux services techniques qui, rattachés aux préfetures et sous préfetures, assurent l'encadrement des populations.

Les radios doivent accorder le même intérêt aux responsables des collectivités locales que sont les Maires des Communes Rurales ou Urbaines, les Présidents des Conseils Ruraux (PCR), ainsi qu'aux organes et instances que ces responsables président régulièrement à savoir : les réunions du Conseil Municipal et les réunions du Conseil Rural. Il est vraiment important que les activités menées par ces autorités et leurs organes qui président aux destinées des terroirs, soient portées à l'attention de la communauté qui en est l'objet. La radio doit se faire l'obligation de pénétrer dans les méandres de ces structures, pour s'enquérir de leur fonctionnement, noter les avancées, évaluer les difficultés, appréhender les résultats, recueillir ainsi toutes les informations utiles sur ces entités, en vue d'informer judicieusement et le plus exhaustivement possible, les communautés concernées, par le biais de divers types d'émissions.

Ainsi, en informant correctement les communautés, les radios permettent aux populations de mieux comprendre l'utilité de ces importants organes, de leur demander de prendre en compte leurs préoccupations, et d'en tirer beaucoup plus de profit.

Il est bien évident que les radios doivent au préalable se donner les moyens de bien comprendre ces différents organes, en vue de bien les faire connaître, sans pour autant les dénigrer

ou décrier leurs styles de gestion. Il s'agit pour les radios communautaires d'accompagner ces entités utiles à la communauté, en jouant leur rôle de veille.

6) LES GROUPEMENTS, LES ASSOCIATIONS, LES ASSOCIATIONS SPORTIVES CULTURELLES

Les alliés naturels des radios communautaires sont certainement les différents groupements d'intérêt économique, les associations de femmes, de jeunes, de ressortissants, les associations sportives et culturelles, les groupes socio-professionnels d'artisans, d'agriculteurs, d'éleveurs ou de pêcheurs.

Ces organisations de la société civile se mobilisent autour des questions essentielles qui se posent à leurs membres, pour tenter d'y apporter des solutions durables. Elles constituent le front social, qui se dresse contre les difficultés du terroir. La radio ne saurait se soustraire à ce mouvement populaire qui cherche des solutions endogènes aux difficultés du milieu. La radio doit se rapprocher de chacun de ces différents groupes, pour comprendre les tenants et aboutissants de leurs revendications, afin de voir comment les accompagner vers la réalisation de leurs objectifs.

Il est clair que toutes ces entités de la société civile ont d'énormes besoins en communication pour la mise en œuvre de leurs activités ; soit pour faire l'écho de leurs réalisations en vue d'attirer d'éventuels partenaires ou d'informer la communauté de l'évolution de leurs actions ; soit pour mener correctement certaines activités de sensibilisation prévues dans leur programme. C'est le cas des pêcheurs de crevettes et l'association des planteurs de noix de cajou de Goudomp, qui ont eu comme indispensable support la radio Pkumel FM de Goudomp. Ces deux associations ont respectivement utilisé la

radio de Goudomp pour lutter contre l'usage des filets à mailles étroites qui détruisent les ressources crevettières, ou pour supporter la revendication des prix trop bas de la noix de cajou. La radio est également irremplaçable pour la défense de certaines causes, comme la lutte contre la violence dans les stades, la lutte contre la drogue et autres fléaux qui sont les grandes préoccupations de nombreuses Associations Sportives et Culturelles (ASC) du Sénégal.

En se mettant au service de ces différentes entités, la radio peut alors expliquer, amplifier ou magnifier leurs impacts positifs auprès du public. La radio va également pouvoir, grâce à cette proximité, attirer l'attention des communautés sur les insuffisances ou les conséquences néfastes, que certaines interventions de quelques unes de ces entités pourraient entraîner. La radio joue ainsi ses rôles éminemment importants de veille et d'alerte qui sont attendus d'elle.

SIXIEME PARTIE

**LE REFUS DE LA STAGNATION ET DES INSUFFISANCES ;
UNE RADIO QUI SE DONNE LES MOYENS NECESSAIRES
POUR RELEVER LE DEFI DE LA PERENNISATION**

SIXIEME PARTIE

LE REFUS DE LA STAGNATION ET DES INSUFFISANCES ; UNE RADIO QUI SE DONNE LES MOYENS NECESSAIRES POUR RELEVER LE DEFI DE LA PERENNISATION

1) UN PROJET QUI S'INSCRIT DANS LA DUREE

La radio communautaire n'est pas une action d'urgence, ni un projet ponctuel à court terme rapidement entrepris pour résoudre un problème spécifique. La radio est totalement autre chose ; c'est une structure qui est née par la grâce d'une volonté populaire, pour contribuer à répondre aux enjeux actuels et futurs qui ponctuent toute la vie des communautés. Ainsi, loin d'être une action ponctuelle à court terme, la radio qui se crée est une institution du présent et en devenir. Elle vit aujourd'hui en se mettant en perspective pour demain et après. Elle doit alors se structurer, s'organiser et s'outiller, en un mot s'apprêter à se développer de façon permanente. Elle s'engage ainsi dans une dynamique progressive d'institutionnalisation, pour s'établir durablement dans la perspective de traversée des âges. Il lui faudra obligatoirement se donner de solides capacités de toujours s'adapter, en se muant harmonieusement au gré des divers changements de son contexte. Cet indispensable réajustement au fil des ans, pour rester, de façon permanente un outil approprié d'information, d'éducation et de mobilisation des communautés, est un défi que les radios doivent absolument relever.

En vue de transcender ce défi de la pérennisation, la radio va devoir lever plusieurs contraintes majeures qui menacent son développement durable. Pour ce faire, elle devra inmanquablement vivre au rythme de son temps, en refusant de traîner le pas et de se complaire dans la médiocrité ou le manque d'ambition dont l'accuse une certaine opinion

malheureusement confortée dans son jugement par le comportement de certaines radios insuffisamment préparées.

La radio cherchera plutôt à s'installer solidement dans une logique permanente de se forger les capacités suffisantes à concevoir et à offrir des productions de qualité à la communauté. Elle tentera également de développer les stratégies les plus adaptées pour se doter des moyens humains, matériels et financiers suffisants à la conduite de sa mission.

Par ailleurs, la radio va essayer de toutes ses forces de s'intégrer dans des réseaux de radios, en vue d'acquérir de nouvelles expériences en échangeant avec les autres d'une part, et d'autre part d'être en mesure de faire face à des sollicitations qui dépassent la possibilité d'une seule radio.

Si la radio ne prend pas ces dispositions fondamentales pour s'autogérer et s'adapter aux vicissitudes des longues périodes qu'elle va traverser, elle court le risque de croupir dans des insuffisances, de se scléroser et de ne jamais se pérenniser.

1) LE REFUS DE LA MEDIOCRITE ET DE LA STAGNATION

Les radios communautaires sont arrivées en Afrique récemment, bien longtemps après les radios publiques d'Etat et les radios privées commerciales. Les radios publiques et les radios privées commerciales sont souvent pourvues de gros moyens humains, matériels et financiers provenant de l'Etat et de puissants groupes privés. Les radios communautaires qui sont arrivées grâce aux faibles financements des organisations humanitaires, semblent minuscules face aux géantes radios publiques et privées. La différenciation doit s'arrêter là, car la radio communautaire venue bien après, avec des moyens relativement faibles ne doit être synonyme de médiocrité ni de manque de professionnalisme. La radio communautaire doit refuser d'être une radio de seconde zone.

La radio communautaire est, en fait, un autre type de radio. Elle n'est surtout pas une radio au rabais, comme certains semblent la qualifier dans le classement des média radiophoniques. Malheureusement, certaines organisations humanitaires et de nombreux responsables de radios communautaires semblent accepter cet attribut erroné et se complaire à ce statut. En conséquence, ils demandent peu, attendent très peu et se contentent de peu des radios communautaires. Ces faibles attentes qui réduisent les ambitions, risquent de plonger les radios communautaires dans une forte tendance à la médiocrité. Bien des radios sont malheureusement tombées dans ce piège ; elles végètent ainsi dans une léthargie qui conduit fatalement à la fermeture de la station. Il est cependant réconfortant de voir que de nombreuses radios communautaires ont vite compris ce traquenard et l'ont contourné, en plaçant très haut la barre de leur performance, pour devenir de bonnes radios qui répondent, avec la rigueur requise, à toutes les exigences de leurs auditeurs.

Pour s'engager dans les chemins de la performance, il est important que les radios communautaires elles-mêmes, et tous ceux qui les appuient, s'installent dans une dynamique de se doter de l'expertise et de l'organisation requises, d'acquérir les moyens humains, matériels et financiers indispensables pour assurer un fonctionnement régulier et durable, en garantissant aux populations des productions radiophoniques pertinentes et efficaces.

2) UNE FORMATION SOLIDE COMME SOCLE DE LA PERENNISATION

Il est indubitable que ce sont les bonnes ressources humaines qui font les grandes radios, et c'est justement là que le bât blesse dans les radios communautaires. En fait au moment où les radios d'Etat et privées commencent avec du personnel confirmé, préalablement bien formé, les radios

communautaires démarrent toujours avec une cohorte d'apprenants qui, en général, commencent une nouvelle expérience.

Cependant cet état de fait peut être vite résorbé, si de bonnes dispositions, visant à qualifier les arrivants novices, sont rapidement prises. Il est toujours remarquable et souvent étonnant, de voir des novices en techniques radiophoniques devenir en peu de temps de bons animateurs et techniciens radios, qui excellent dans un métier qu'ils n'ont appris que très récemment.

Mais il faut reconnaître que, vu la faiblesse du niveau des personnes qui viennent d'arriver pour conduire les destinées des nouvelles radios communautaires, le besoin en formation est énorme. Cet immense besoin en formation n'est cependant pas toujours bien traité. Bien des organisations qui financent les radios consentent sans problème, à acheter souvent très cher les équipements, mais hésitent à mettre assez d'argent pour assurer une formation adéquate de l'équipe qui doit conduire la radio.

Par ailleurs, il est noté que les intéressés que sont les animateurs et les techniciens radios, ont tendance à se contenter des rudiments qu'ils reçoivent des premières initiations, en se disant qu'ils vont acquérir le reste dans la pratique. Cette mentalité est simplement due au fait qu'ils ne réalisent pas souvent le gap entre ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent être ; ils ne se rendent pas compte non plus des déboires qu'ils peuvent causer à la radio, du fait de leur faible niveau.

Il est clair que la formation du personnel des radios communautaires est un défi majeur que les responsables doivent prendre à bras le corps, pas seulement au début de la mise en route de la radio, mais également tout au long de sa vie. En réalité, plus que partout ailleurs et pour de multiples raisons, le renforcement des capacités doit être une dynamique

continue dans toutes les radios communautaires. Ce processus permanent d'apprentissage et d'information ne doit pas se relâcher, au risque de voir le personnel de la radio être dépassé par les événements. En outre, ce renforcement des capacités doit se faire dans les règles de l'art. Il doit être assuré par ceux-là mêmes qui en ont les capacités afin que la qualité n'en soit que meilleure, car comme dit l'adage chinois : «Ce sont les grands maîtres qui font les bon adeptes».

Nous avons effectivement vérifié la maxime dans la mise en place de la radio communautaire Penc mi FM de Fissel Mbadane au Sénégal que nous avons mentionnée dans les chapitres précédents. Dans l'expérience de Fissel, nous avons voulu mettre toutes les chances de réussite de notre côté ; nous avons alors insisté sur la formation de l'équipe d'animateurs, de techniciens et du directeur de la station. Ce groupe était une dizaine de jeunes paysans de la zone, qui n'avaient jamais mis les pieds dans un studio de radio ; il fallait leur apprendre toutes les techniques et astuces de la radiophonie. Pour réussir cette œuvre gigantesque, nous avons fait appel à des virtuoses de la profession. C'est ainsi que nous avons eu comme formateurs Abdel Kader Dioukhané, Mame Less Camara et le regretté Amadou Lamine Samb, tous très connus au Sénégal, pour assurer les aspects journalistiques. Quant à la partie technique, la formation était assurée par Pape Sène un expert tout aussi connu. Ces grands spécialistes qui avaient une totale maîtrise de leur art ont pu, en peu de sessions théoriques et pratiques, donner à l'équipe novice de la radio, les capacités requises pour bien conduire une radio.

Nous avouons que c'est grâce à la solide formation de base que l'équipe d'animateurs et de techniciens a été capable de faire fonctionner la radio pour le plus grand bonheur des communautés de l'arrondissement de Fissel Mbadane. La qualité et l'originalité des émissions que l'équipe débutante de la radio a pu concevoir et présenter si correctement, témoignent éloquemment de la pertinence de la formation qu'elle a reçue.

Plusieurs journalistes de la RTS et autres spécialistes de la communication qui ont visité la radio de Fissel, ont magnifié les progrès de l'équipe d'animateurs et de techniciens et salué leur grande capacité. Le livre d'Or de la radio regorge de témoignages sur les aptitudes de l'équipe. Nous avons maintenu ce cap du renforcement des capacités en poursuivant la formation continue et avons consolidé ainsi les acquis. Cette politique a effectivement pu installer les connaissances requises au niveau de tous les membres de l'équipe, mais aussi et surtout créé une propension à approfondir les connaissances acquises. Une sorte de culte du savoir est effectivement resté dans la station qui en a fait un sacerdoce ; tous ceux qui ont plus tard rejoint la radio ont été d'abord astreints à une formation rigoureuse, avant leur intégration dans l'équipe.

Nous convenons certes, que toutes les radios communautaires ne peuvent pas avoir le privilège que Penc mi FM a eu, mais toujours est-il qu'elles doivent, dans les limites de leurs moyens, faire de leur mieux, pour assurer une bonne formation de leur équipe.

La primauté de la formation est bien comprise par World Education, une Ong basée en Casamance et qui appuie la mise en place de radios dans le sud du Sénégal. L'Ong propose aux radios qui démarrent, une solide formation sur les divers aspects de fonctionnement de la radio, les différentes techniques de communication, les modes de diffusion, mais aussi l'éthique et la déontologie. Ce paquet de formations permet aux radios de bien s'outiller pour fonctionner convenablement. Il a été constaté que toutes les radios qui ont eu cet appui de l'Ong World Education fonctionnent normalement, en produisant des programmes raisonnables diffusés correctement, dans le respect de l'éthique et de la déontologie de la communication radiophonique.

Il est cependant utile, outre la formation dispensée aux équipes de radios dans des ateliers formels, de procéder à un accompagnement rapproché qui est fondamental surtout pour

les radios qui démarrent, en vue de vite déceler les aspects non maîtrisés, les insuffisances ou les nouveaux besoins. Ce suivi constitue un prolongement indispensable à la formation. Il permet effectivement de procéder, sur le tas, à des réajustements, des approfondissements, des rappels ou des compléments de formation. Pour bien mener le suivi des radios communautaires de la Casamance au sud de Sénégal, World Education a fait appel à un ancien directeur de plusieurs stations de la radio nationale du Sénégal, qui s'est ensuite réinvesti dans les radios communautaires. Ce doyen de la communication, monsieur Ibrahima Solly Mandiang assure le suivi des radios communautaires, dont les équipes bénéficient effectivement de la grande expérience de ce mentor de la communication.

Enfin, nous avons appris, en accompagnant les radios communautaires, que leurs besoins en formation sont vastes et récurrents d'une part, et d'autre part qu'il n'est pas toujours facile d'y répondre car, contrairement aux autres spécialités qui disposent d'écoles ou de centres de formation, les offres de formations pour les radios communautaires, même si elles existent dans la sous région du Sahel, sont encore assez limitées. C'est ce que confirme Deflander en introduisant le livre de Wilna W. Quarmyne «Radios communautaires Apprendre à participer Un manuel de formation» Johan Deflander, parlant de l'explosion du nombre de stations radios à partir de 1991, affirmait en 2003 :

« Pour toutes ces radios, les besoins en formation sont immenses».¹²

Mais, il est important de noter que depuis lors, des efforts sont en train d'être faits, pour résorber ce défi en offre de formation. De nombreux consultants hautement qualifiés, qui

¹² Quarmyne (W.) Radios communautaires Apprendre à participer Un manuel de formation. Dakar, GCBS, Panos, p5.

ont fourbi leurs armes dans les médias d'état et privés, avant de se réadapter parfaitement dans l'approche des radios communautaires, sont aujourd'hui devenus de grands experts qui investissent avec bonheur le créneau du renforcement des capacités des radios communautaires. Parmi ceux-là, on peut citer au Sénégal, Martin Faye, Ibrahima Sané, Tidiane Kassé, Safy Ly, Fatoumata Sow, Oumou Kantoum Sarr, Oumar Seck Ndiaye, Omar Wane. A côté de ces consultants qui apportent beaucoup aux radios, de nouvelles structures d'appui à la formation voient le jour. C'est ainsi que l'on peut citer InterMédia Consultants Afrique une structure créée à Dakar au Sénégal par Martin Faye, MédiaDevAfrica piloté par Mamadou Ndao ancien agent de Panos, Informorac (Information et Formation en Radio Communautaire) ouvert à Thiès par Radio Nederland Training Centre (RNTC) et Paul Ndiaye ancien responsable de la radio communautaire Côtière FM de Joal, Forut Sénégal Média Center.

Par ailleurs, de grandes institutions, des fondations et différentes coopérations basées dans les capitales africaines, offrent des possibilités de formation ; nous pouvons citer les fondations Konrad Adenauer et Frédéric Ebert, la coopération Suisse, entre autres.

Mais il est impossible de parler de formation des radios communautaires sans citer l'Institut Panos qui a beaucoup fait dans ce domaine. Cependant les radios communautaires d'Afrique doivent rendre un grand hommage au CIEERO (Centre Interafricain d'Etudes en Radio Rurale de Ouagadougou) au Burkina Faso, qui très tôt s'est engagé dans la formation. Il peut présentement se glorifier d'avoir été un des pionniers dans la formation des animateurs et techniciens de radio en Afrique.

3) UNE RADIO QUI SE DONNE LES MOYENS DE L'AUTO-PRISE EN CHARGE FINANCIERE

S'il y a un cauchemar qui hante le sommeil des responsables des radios communautaires, c'est bien celui de l'argent pour couvrir leurs charges de fonctionnement. A cause de multiples données, gagner assez d'argent pour faire marcher la radio est un défi majeur interpellant la quasi-totalité des radios communautaires.

Les environnements pauvres au sein desquels les radios sont souvent implantées pour servir des populations démunies, ne favorisent pas de grandes retombées financières. En outre la réglementation, dans certains pays, ne permet pas aux radios communautaires de faire de la publicité, qui est évidemment l'activité la plus lucrative des médias ; au Sénégal celle-ci est exclusivement réservée aux radios commerciales et publiques.

Par ailleurs, les radios communautaires, qui n'ont pas une vocation lucrative comme les radios privées, semblent ne pas vouloir s'organiser résolument pour faire du fundraising. Leur statut communautaire ou associatif est comme une sorte de véto qui freine leur propension à chercher de l'argent ; ainsi elles ne sont pas bien outillées pour la recherche des fonds. Et pourtant la radio communautaire, quoique humanitaire par orientation, n'en est pas moins une entité fonctionnant comme une entreprise. Elle consomme des intrants variés et assez coûteux : électricité, téléphone, eau, transports, indemnités, équipements, amortissements et autres, en vue de produire des extrants que sont principalement les diverses émissions sur des sujets d'ordre économique, social, culturel et récréatif répondant aux besoins des auditeurs. La radio communautaire ne peut alors échapper à la logique de l'entreprise qui, pour sa survie et son développement, doit générer les moyens financiers suffisants. C'est ce que le Consultant économiste Abdoulaye Traoré nous rappelle dans son Manuel sur le financement des radios communautaires :

«Au départ la radio n'a pas été considérée comme une entreprise classique ; les aspects marchés, marketing, viabilité, rentabilité et développement n'ont pas été pris en compte en raison des appuis et subventions multiples à la création des radios communautaires.

La réalité du terrain et les limites des subventions ont fini par faire comprendre qu'une radio, malgré son rôle d'utilité publique, pour continuer à servir en toute indépendance, doit être soumise aux mêmes règles et exigences de gestion que n'importe quelle autre entreprise». 13

Les radios communautaires doivent en conséquence secouer leur torpeur sur la question, dépasser les restrictions budgétaires qu'elles s'imposent, pour affronter résolument l'incontournable défi de trouver les ressources suffisantes à leur fonctionnement normal.

Pour préparer la radio à ce grand combat de recherche des fonds en vue de sa pérennisation, il est toujours utile de commencer par faire comprendre, à tous les organes qui président aux destinées de la radio et à toute l'équipe de la station, que la survie de la station dépend indubitablement de sa capacité de générer les fonds suffisants à la couverture de ses charges de fonctionnement et de développement. L'expérience prouve que cette prise de conscience est extrêmement essentielle, car elle façonne chez tous ces agents impliqués, des attitudes et des comportements de chercheur de fonds, mais aussi une bonne conduite et une discipline dans l'usage des fonds acquis.

Cependant, il faut préparer convenablement la radio à affronter la recherche des fonds, qui est un domaine spécifique de compétence, avec ses règles, ses principes, ses stratégies et ses

¹³ Traoré (A.) Manuel de financement des radios communautaires. Dakar, Institut Panos Afrique de l'Ouest, 2006, p.11

styles. Il n'est donc pas possible de devenir un chercheur de fonds, si l'on n'est pas initié à la spécialité. Certes, il ne s'agit pas de former des experts en marketing pour la radio, mais il est absolument crucial de donner aux organes et à l'équipe de la radio, les rudiments de marketing et de recherche des fonds. Quelques ateliers de formation en marketing et recherche de fonds peuvent suffire aux organes et équipes des radios pour saisir les techniques de base du fundraising. Il est toujours étonnant de voir la différence de comportement, avant et après l'initiation des agents à la recherche des fonds et au marketing. Cette rapide mutation est simplement due au fait qu'ils comprennent mieux et réalisent pleinement que la survie de leur radio dépend des ressources qu'ils vont générer.

Presque toujours, par ces formations sur les questions de recherche de fonds, on arrive à convaincre les radios communautaires qu'elles peuvent réussir, même dans leurs milieux pauvres, à trouver des fonds suffisants pour couvrir de larges parties de leurs charges de fonctionnement. Les faux préjugés du genre «les gens n'ont rien ici», «le milieu est pauvre», «il est impossible de trouver de l'argent pour la radio», qui sont le plus souvent véhiculés par les gens des radios, sont toujours erronés. En réalité, il y a toujours quelques possibilités de trouver des moyens pouvant relativement satisfaire les besoins de la radio. La vérité est que les radios ne trouvent pas l'argent dans leurs milieux, simplement parce qu'elles ne cherchent pas, ou du moins ne savent pas comment chercher. Les possibilités existent effectivement, il faut les découvrir et les exploiter. Pendant les séances de formation, les participants sont totalement étonnés quand on les pousse à faire un brainstorming sur les sources probables de financement dans le milieu d'implantation des radios.

Ainsi après une bonne initiation sur la recherche des fonds, la question de l'autonomie financière de la radio émerge, et subitement devient une question centrale pour l'équipe. Celle-ci commence alors à se mobiliser autour de cette préoccupation. On assiste à une nouvelle prise de conscience

de cet enjeu ; ainsi commence à apparaître des activités variées visant à trouver des fonds. D'une radio à une autre, naissent des actions multiples de fundraising dont certaines sont très originales : dédicaces, sponsoring d'émissions, soirées dansantes, «radiothons» par référence aux «téléthons», vente de journaux, vente de cartes de téléphone, exploitation de cabines téléphoniques de la radio, vente de teeshirts à l'effigie de la radio, vente de glaces, cotisation des clubs de la radio, champs collectifs, etc.

A côté de ces activités, les radios peuvent aussi viser le sponsoring des organisations et institutions locales comme la Commune, le Conseil Rural, le Conseil Régional, les autorités de tout bord, les grandes associations ou les riches commerçants, fermiers, entrepreneurs, hôteliers, fonctionnaires, ressortissants, qui sont des sources pouvant être plus ou moins permanentes.

Dans leur quête de fonds, les radios doivent investir les Programmes de Développement en cours dans leur zone d'intervention. Ces programmes disposent souvent dans leur budget, d'une ligne destinée à la communication permettant de vulgariser leurs thèmes de développement ou bien de faire connaître leurs réalisations au grand public. Ces montants sont de plus en plus importants dans les budgets de la plupart des Programmes de Développement ; ce qui constitue une aubaine pour les radios communautaires qui sont bien placées pour être le relai idéal de ces programmes. C'est ce que les radios communautaires de la Casamance ont bien compris ; ainsi elles ont pu obtenir des fonds de plusieurs Programmes de Développement qui interviennent dans leurs zones : PADERCA, ANRAC, CNAMS.

Cependant, certains programmes ne disposent pas de ligne budgétaire spécifique pour la communication. Dans pareils cas, les radios communautaires doivent faire usage de leurs capacités en marketing pour susciter et créer au niveau de ces programmes, le besoin de communiquer avec les populations

par le biais de la radio. Pour cela, la radio peut prendre des initiatives, en faisant des reportages et autres émissions sur ces Programmes de Développement afin de les convaincre de la nécessité de communiquer régulièrement avec les populations. Assez souvent, cette perspicacité pousse les Programmes de Développement à mieux faire usage de la radio, et surtout à prévoir des fonds pour la communication dans leurs budgets.

Les radios peuvent aussi, à l'image de beaucoup d'institutions, proposer des requêtes pour solliciter des financements auprès des grands donateurs, comme les Fondations, les Ong internationales, les ambassades ou les agences de coopération des différents pays étrangers.

Il faut également que les radios sachent que la recherche des fonds n'est pas une activité ponctuelle et isolée qui se mène de façon sporadique et occasionnelle. Elle doit nécessairement être une composante de la stratégie globale de la radio. A ce titre, elle doit conduire à des objectifs préalablement bien déterminés, et des activités précises devant produire des résultats attendus, pour satisfaire des besoins financiers clairement énoncés. La recherche des fonds devient alors une dynamique permanente, régulière avec de temps à autre, de grands événements ponctuels et particuliers pour renforcer la collecte des fonds. Bien qu'étant un domaine de spécialité, la conduite de la recherche des fonds n'exige pas pour autant des capacités très poussées. Comme pour les techniques radiophoniques, les méthodes de marketing et de recherche des fonds peuvent être apprises et vite maîtrisées. Des radios communautaires parties de rien en termes de connaissance en fundraising, ont pu, en un temps record, devenir de véritables chercheurs de fonds.

Il faut simplement appliquer avec rigueur quelques-uns des principes du fundraising, à savoir : solliciter les donateurs avec des requêtes appropriées, rendre visibles les dons reçus, remercier adéquatement les donateurs, informer les donateurs sur la destination de leurs dons, rendre compte régulièrement

de l'utilisation exacte des fonds reçus et des résultats obtenus, fidéliser les donateurs par la pertinence des résultats, solliciter le plus régulièrement possible les mêmes donateurs tout en cherchant de nouveaux.

Mais on ne dira jamais assez que la recherche des fonds est un processus continu. Par conséquent, il faut que les équipes et les organes profitent judicieusement de toutes les occasions pour faire le marketing de la radio, en invitant adroitement les auditeurs, les acteurs de développement, les personnes privées et les divers organismes à soutenir la radio.

Les radios ne doivent laisser passer aucune opportunité de trouver des fonds ; c'est ainsi que nous leur suggérons de revendiquer leur part des fonds octroyés à la presse par l'Etat du Sénégal, ou de se battre pour accéder aux financements des grandes institutions comme la Banque Mondiale, le PNUD, l'UNESCO et autres, ou encore aux fonds logés dans des programmes nationaux comme la Commission Nationale de Lutte contre le Sida (CNLS) ou le Programme National de Lutte contre le Paludisme au Sénégal. Les radios communautaires peuvent également avoir recours à des emprunts au niveau des Mutuelles de Crédit ou des Banques à des conditions douces. La Radio Guindiku FM des femmes de Kairé a souvent fait appel à la Mutuelle d'Epargne et de Crédit de Thiénaba, pour faire face à l'acquisition d'équipements en vue d'augmenter ses performances.

Enfin, une chose est de rechercher des fonds, une autre est de dépenser correctement cet argent collecté. Il est important de se rappeler que des engagements implicites ou explicites de faire un bon usage des fonds reçus, ont été pris par les radios vis-à-vis des généreux donateurs, et qu'un compte rendu de l'utilisation des financements doit leur être légitimement fait. Pour toutes ces raisons, la radio doit être très transparente dans sa gestion, pour prouver à tous les donateurs que les fonds sont utilisés comme prévu. Il faut regretter que de nombreuses radios communautaires traînent de sérieux problèmes de

transparence dans la gestion. Dans la plupart des cas, la nébulosité n'est pas une intention de détourner les deniers de la radio ; elle est très souvent due à une méconnaissance des règles de gestion, une absence d'outils de gestion et surtout à un manque total de contrôle a priori et a posteriori des dépenses.

La gestion administrative et financière est le ventre mou des radios communautaires. Il est étonnant de noter dans bien des radios, l'inexistence d'un budget prévisionnel ; la radio est par conséquent gérée au jour le jour, au gré des éventuelles rentrées d'argent. Elle a alors souvent recours à des emprunts pour passer les nombreuses périodes de vaches maigres.

Nous avons pu constater une rapide amélioration de la gestion des radios, aussitôt après des ateliers et quelques suivis de la gestion administrative et financière. Les radios arrivent après ces formations, à confectionner un budget, à planifier les dépenses, à améliorer la justification des entrées et sorties de fonds. Les conflits, qui ont généralement pour causes les questions financières, diminuent très sensiblement dans les radios quand la gestion des fonds est saine et surtout portée à la connaissance de tous.

En définitive, un des meilleurs moyens de l'auto-prise en charge est de faire la politique de ses moyens. Dès le début, la radio doit être consciente de la faiblesse des possibilités financières du milieu dans lequel elle se trouve en vue de tailler ses ambitions conformément aux contextes et aux réalités du milieu. La radio va ainsi minimiser de façon notoire ses charges de fonctionnement en étant très raisonnable sur les indemnités, l'usage du téléphone, les frais de reportages, etc. Ces précautions ne sont pas généralement prises quand la radio bénéficie d'un financement extérieur ; le risque de vivre au-dessus de ses moyens est alors grand ; par conséquent, la radio ne dépasse pas le cap de l'arrêt des financements, ou vit difficilement la période d'après financement.

4) UNE RADIO QUI S'INSCRIT DANS DES RESEAUX POUR EVITER LES DANGERS DE L'ISOLEMENT

Dans le milieu des radios, comme ailleurs dans toutes les corporations, il faut être ensemble pour être plus fort. Cette vérité est encore plus tangible lorsqu'il s'agit de composantes aussi fragiles que les radios communautaires qui, sur beaucoup de plans, ont incontestablement besoin d'être dans un groupe, pour se sécuriser, s'épanouir, se développer et aller loin. Ce proverbe africain confirme éloquemment l'intérêt d'être en groupe :

« Si tu veux aller vite, va seul ».

« Si tu veux aller loin, va avec les autres »

Ce groupe peut être formel ou non ; l'essentiel est que les éléments qui le composent, s'entendent sur des formes de collaboration et d'appuis mutuels, qui soient de nature à aider les uns et les autres. Cependant l'idéal est que ce groupe se formalise, s'institutionnalise, afin de mieux servir durablement les membres dans les divers domaines qui les préoccupent.

Les radios communautaires, de par leur nature, sont forcément confrontées à une multitude de difficultés qu'elles peuvent difficilement surmontées seules. En vérité, dès leur naissance, les radios communautaires doivent aussitôt répondre aux épineuses questions de la régularité des émissions, la qualité des programmes, les charges de fonctionnement, les compléments d'équipement et la bonne gestion de la station. Ces difficiles préoccupations qui sont autant d'impérieuses nécessités en matériel et en expertise, sont d'autant plus ardues qu'elles interpellent des personnels de radio fraîchement embarqués dans le complexe domaine de la communication. Bon nombre de ces questions sont récurrentes et s'imposent à la radio tout au long de sa vie. Bien évidemment avec le temps, de nouvelles préoccupations apparaissent, parmi lesquelles le renouvellement du matériel vieillissant, l'acquisition d'équipement plus moderne, etc.

Il se pose également aux radios communautaires des défis d'un autre genre comme des causes à défendre, des positions à prendre ou des revendications à porter. Nous pouvons citer à titre d'exemples le cas de l'interdiction de la publicité, l'accès à certaines subventions, l'exonération des taxes, etc. Ces enjeux de taille, de par leur nature, ne peuvent pas se traiter à l'échelle d'une seule radio.

Pour faire face à ces multiples défis, il est certes indispensable, pour les radios, d'être suffisamment préparées à travers de multiples formations, et d'avoir des organes solides qui fonctionnent bien. Mais, en plus de ces capacités à l'échelle de chaque radio, il est primordial pour les différentes radios de compter, en partie, sur divers appuis pouvant venir des radios sœurs.

C'est essentiellement cela qui justifie les divers regroupements de radios communautaires, appelés selon les pays : réseau, alliance, entente, ou union des radios communautaires. La raison fondamentale est d'être en groupe, pour affronter ensemble les difficultés et les problèmes qui assaillent les radios, mais également de braver les défis qui les interpellent et qui ne sauraient être relevés individuellement. C'est justement ce que les radios communautaires de la Casamance au Sénégal ont bien compris ; elles ont par conséquent décidé de se regrouper en réseau dénommé «Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance» (RC/PDC).

Convaincues que ce réseau leur sera toujours utile, les radios qui l'ont créé, ont refusé d'en faire une structure informelle, fonctionnant au gré des opportunités d'actions. Les radios ont plutôt décidé de l'ériger en une structure formelle qui s'inscrit dans une logique de pérennisation ; c'est pourquoi elles lui ont donné un statut d'association autonome dans laquelle elles sont membres.

Le «Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance» s'est légalement établi en association, à l'issue d'une assemblée générale constitutive et après dépôts, aux fins de légalisation, du Procès Verbal de la dite assemblée générale, ainsi que des projets de Statuts et du Règlement Intérieur proposés par la même assemblée.

Le souci de faire de leur réseau une association durable s'est manifesté dès le début. C'est ainsi que les toutes premières réunions de constitution du réseau, ont dégagé une vision et une mission, puis précisé son but et ses objectifs. Tous ces éléments sont clairement inscrits dans les Statuts et le Règlement Intérieur du réseau.

Les radios membres ont donné à leur réseau, une vision ayant une forte dimension de dialogue intercommunautaire, pour une paix et un développement durables en Casamance. La vision est énoncée ainsi :

«Les radios du réseau s'investissent pour l'émergence d'une société civile rurale consciente des enjeux de consolidation de la paix, du développement économique, social et culturel de tout leur terroir».

Quant à la mission, les membres estiment que le réseau doit s'inscrire dans la promotion d'une communication efficiente de proximité, pour informer, sensibiliser, éduquer et divertir les communautés, en vue de les préparer à prendre part à la gestion de leur terroir. Ils déclinent la mission de leur réseau comme suit :

«Le Réseau des radios est convaincu que seules des communautés, bien informées de leurs droits et devoirs, conscientes des divers enjeux de leur milieu et suffisamment compétentes, peuvent participer réellement à l'avènement d'une paix et d'un développement durables».

Pour réussir sa mission, le réseau des radios s'est fixé les objectifs suivants:

1. Contribution à l'avènement d'une paix durable en Casamance, en suscitant le pardon et la réconciliation à travers des émissions radios mettant à profit les vertus de la culture, l'influence des divers leaders et toutes autres formes de dialogue et négociations.
2. Renforcement des capacités techniques et organisationnelles de chaque radio membre du réseau, pour en faire un outil de communication jouant son rôle avec tout le professionnalisme requis.
3. Renforcement institutionnel et organisationnel du réseau des radios, pour en faire une interface de supervision, d'échange, d'impulsion, de promotion et de développement de toutes les radios membres.
4. Renforcement des équipes des radios et des membres des organes sur les thèmes centraux de prévention des conflits, de promotion du développement économique, social et culturel, de l'équité du genre, de la déontologie et du marketing.
5. Augmentation du rayon de couverture des radios, pour leur permettre de toucher le plus grand nombre d'auditeurs et d'accroître ainsi leurs impacts.
6. Mise en place de nouvelles radios communautaires pour toucher toutes les populations de toutes les zones de la Casamance naturelle et agrandir ainsi le réseau.
7. Organisation de diverses campagnes radiophoniques avec toutes les radios du réseau, pour promouvoir la paix, défendre des causes justes et vulgariser divers messages de développement.

8. Développement et mise en œuvre de politiques de marketing et de collecte de fonds, permettant au Réseau et à toutes les radios membres de toujours trouver les moyens financiers nécessaires à leur pérennisation.

Mais pour évoluer dans les règles de l'art et surtout se placer résolument dans une solide perspective de pérennisation, le réseau s'est offert les outils indispensables au fonctionnement d'une organisation. C'est ainsi qu'en plus des Statuts et du Règlement Intérieur, le réseau s'est doté d'un document d'orientation, d'un cahier des charges et d'une série d'accords. Ces divers documents éclairent la marche des radios, en les aidant à uniformiser ou à réguler les tarifs de leurs prestations, à organiser et harmoniser leurs relations entre elles et avec les différents acteurs,

Parmi ces accords que le réseau a établis, pour être utile à toutes ses radios membres et rendre chacune d'elle performante, nous trouvons que celui appelé «Standards Minimums» est certainement un des plus essentiels. Les standards minimums ont effectivement été définis pour permettre aux radios et au réseau, de se doter de toutes les qualifications requises au plan technique, organisationnel, éthique et déontologique, pour fonctionner dans les règles de l'art. Il s'agit d'un document consensuel précisant les niveaux de connaissances, d'organisation et de comportement à atteindre, pour être en mesure de fonctionner convenablement. Il est important de noter que le réseau en tant qu'association qui se veut performante, et ses radios membres en tant qu'institutions cherchant à être efficaces, ont comme bréviaire ces standards minimums qu'ils tentent résolument de satisfaire.

Le réseau a retenu des standards minimums dans chacun des domaines suivants :

La transparence dans l'élection des organes statutaires des radios et du réseau,

La transparence dans le fonctionnement des organes des radios et du réseau ;

L'équité dans le choix de l'équipe de la radio et la transparence dans son fonctionnement,

Le contenu, la diversité, le format et la présentation des émissions des radios membres du réseau,

La documentation nécessaire devant être conçue et être disponible dans les radios et au niveau du réseau,

Les qualifications à acquérir et les thèmes à maîtriser par les radios et le réseau

Par ailleurs, le réseau a prêté une attention toute particulière à son rôle d'interface entre les radios membres et les autres acteurs. Ainsi il a réussi des pas décisifs, en établissant une collaboration solide entre les radios membres et les organismes au niveau local, régional et national.

Le Réseau a pu également susciter une étroite relation de partenariat avec les radios communautaires des pays limitrophes, pour promouvoir le dialogue transfrontalier, en vue de consolider la paix dans la sous région. Ce partenariat va permettre de mieux prendre en charge les questions particulières dont les réponses nécessitent forcément des ententes entre les communautés et les autorités vivant de part et d'autre des frontières. Ces questions sont, entre autres, vols de bétail, circulation des armes légères, libre circulation des personnes et des biens, consolidation de la paix, lutte contre le Sida. Cette collaboration transfrontalière est un besoin tellement ressenti par les radios communautaires situées le

long de la frontière, qu'elles ont décidé de mettre en place un cadre formel de coopération. C'est ainsi que le 4 juillet 2009, toutes les radios opérant le long de la frontière sénégalobissau-guinéenne, se sont réunies à Goudomp, pour étudier les problèmes transfrontaliers et s'interroger sur comment elles doivent s'organiser pour les résoudre ensemble au lieu d'opérer isolément. La rencontre de Goudomp a mis en évidence la nécessité d'opérer en synergie, pour être capable de faire face à ces grands problèmes transfrontaliers. Les radios présentes à la rencontre, à savoir les quatre venant de la Guinée Bissau (Kassoumay FM de Sao Domingo, Balafon FM de Ngoré, Radio Communautaire de Bégène, Voix de Djalicounda) et les quatre du Sénégal (Pkumel FM de Goudomp, Yirwa FM de Tanaff et Kuma FM de Samine), ont décidé de mettre en place l'Union des Radios Transfrontalières Associatives et Communautaires (UTRAC), pour travailler la main dans la main. (La radio communautaire Kabisseu FM de Oussouye rejoindra le groupe plus tard). A l'issue de la rencontre organisée sous l'égide du Réseau des Radios de la Casamance pour la Paix et le Développement, la résolution suivante, confirmant leur volonté de travailler ensemble a été signée par tous les participants :

Résolution

Après un échange fructueux, nous avons pris la décision de travailler ensemble, radios communautaires de la Guinée Bissau et du Sénégal.

Nous prenons l'engagement d'impliquer nos communautés et nos autorités administratives, religieuses et coutumières en collaboration étroite avec nos élus locaux.

Nous prenons l'engagement nous, radios communautaires Kassoumay FM de Sao Domingo, Balafon de Ngoré, radio

communautaire de Bégène, radio communautaire Voix de Djalicounda et toutes les radios membres du Réseau des Radios communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance, d'œuvrer pour la promotion de la paix, de la sécurité et du développement harmonieux de nos populations.

Nous radios réunies au sein de l'Union Transfrontalière des Radios Associatives et Communautaires (UTRAC), disons notre profonde gratitude à World Education, à son Directeur et à l'ensemble du personnel.

Nous réitérons notre engagement à œuvrer ensemble pour l'intérêt des communautés et à faciliter le dialogue transfrontalier en vue de promouvoir la libre circulation des personnes et des biens.

Nous nous engageons enfin à exécuter correctement notre plan d'action.

Toujours dans le cadre de sa mission d'ouvrir ses membres aux autres structures, le réseau des radios de la Casamance pour la Paix et le Développement a également incité tous ses membres à adhérer à l'URAC (Union des Radios Associatives et Communautaires) qui a une envergure nationale et regroupe en son sein la plupart des radios communautaires du pays. L'Union fait du bon travail, elle se positionne dans le champ de la défense des intérêts stratégiques de ses membres, elle porte ainsi les revendications majeures et complexes des radios communautaires du Sénégal. L'URAC est effectivement en train de lutter pour une révision du «Cahier des Charges et Conventions Applicables aux Radios Associatives du Sénégal». Ce document, conçu le 4 novembre 1997 et qui continue à réguler le fonctionnement des radios,

est jugé obsolète par celles-ci, car il semble limiter leurs libertés en les confinant dans des restrictions qui les empêchent d'accéder à la publicité, à certaines catégories de débats et à d'autres opportunités. Des ateliers autour de ce document ont effectivement permis aux radios communautaires de faire des propositions allant dans le sens de réactualiser le «Cahier des Charges des Radios Associatives du Sénégal». Il est indéniable que l'adhésion des radios communautaires de la Casamance à l'URAC leur offre bien d'opportunités d'échange et d'ouverture, mais également la sécurité d'appartenir à un ensemble trônant à l'échelle nationale. Certainement, c'est le lieu de rendre hommage à l'URAC, pour ses prises de positions courageuses durant la suspension, par l'Etat du Sénégal, des radios communautaires Oxyjeune FM de Pikine et Djolof FM de Linguère, qui étaient accusées d'avoir outrepassé la réglementation du Cahier des Charges, en parlant de politique. Le plaidoyer de l'URAC a contribué à la levée de ces sanctions.

En plus de son importante mission d'inciter ses membres à intégrer d'autres ensembles, le réseau des radios de la Casamance tente aussi d'assurer un renforcement des capacités de radios membres, en organisant des ateliers animés par des spécialistes de haut niveau, sur les thèmes aussi importants que : le Sida, la gouvernance locale et la décentralisation, le marketing, l'éthique et la déontologie, le genre, la gestion technique de la radio. Certainement que les offres en renforcement des capacités et la sécurité que les radios apprécient quand elles sont ensemble, qui ont poussé de nouvelles radios à chercher à adhérer au réseau. C'est le cas de la radio Awagna de Bignona et la radio communautaire de Tanaff.

Indépendamment des formations et autres avantages déjà mentionnés, l'appartenance à un réseau offre la possibilité de tirer un grand profit des immenses expériences vécues par les différents membres. Nous avons remarqué que presque toujours, un problème qui se pose au niveau d'une radio

membre, a déjà été vécu au moins par un autre membre qui, soit a déjà proposé une solution, soit en aura bien appris et retenu quant aux signes avant-coureurs, aux manifestations, à la gravité, et peut-être aura trouvé comment vivre avec.

La masse d'informations déjà réunies sur ce problème par un membre du réseau, est éminemment utile à partager avec les autres membres, qui n'ont pas encore vécu une telle expérience. Ces derniers peuvent ainsi apprendre d'un autre membre du réseau comment prévenir ce problème, ou comment y apporter une solution adéquate, ou simplement comment s'en accommoder en attendant la solution définitive. On ne dira jamais assez les gros avantages que les uns et les autres peuvent tirer de ce type de collaboration transversale. Comme le dit avec force Oulimata Ndiaye Assistante aux Programmes Chargée des radios communautaires à World Education Sénégal :

«Le réseau des radios communautaires de la Casamance est vraiment un raccourci, pour les radios membres qui, sur un simple appel téléphonique à un autre membre du même réseau, peuvent trouver une solution à un problème technique ou matériel qui aurait pu certainement paralyser la radio pendant longtemps».

Ce n'est certainement pas Moussa Diédhiou le Directeur de la radio Kuma FM de Samine en Casamance au Sénégal qui démentira cette assertion de madame Oulimata Ndiaye, parce qu'il a vécu l'anecdote suivante que Oulimata nous a justement racontée :

«La Console de la radio de Samine s'est gâtée suite à un court-circuit ; le silence radio tant redouté arriva alors ce vendredi après midi à 13 heures, veille d'un week-end durant lequel l'organisation d'une grande manifestation annuelle était prévue, événement pour lequel la radio était évidemment centrale. La grande inquiétude de Moussa

Diédhiou le Directeur de la station ne dura pas longtemps. Devant son problème, il a saisi par téléphone le superviseur du réseau à propos de sa console détériorée. Ce dernier s'en est ouvert à quelques radios et immédiatement, Awa Mané la Directrice de Kassoumay FM de Ziguinchor a accepté de mettre à la disposition de la radio de Samine une console qu'elle avait en stock suite à un rééquipement. Une fois l'offre reçue aux environs de 18 heures, Moussa le Directeur de la radio de Samine sauta sur sa Moto pour parcourir les 80 km qui séparent Samine de Ziguinchor ; il arrive très tard, nous avons dû le convaincre, avec difficulté de passer la nuit à Ziguinchor et de repartir très tôt le lendemain avec la console empruntée.

A 8 heures le samedi matin, la radio Kuma FM recommença à émettre au grand bonheur des communautés de Samine. »

SEPTIEME PARTIE

LE DEFI DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DE RESTER AU CŒUR
ET NON A LA PERIPHERIE DES PREOCCUPATIONS REELLES
DES POPULATIONS, EN PARTICIPANT A LA RESOLUTION
DES BESOINS PRATIQUES ET STRATEGIQUES
DES COMMUNAUTES DE BASE

SEPTIEME PARTIE

**LE DEFI DES RADIOS COMMUNAUTAIRES DE RESTER AU CŒUR
ET NON A LA PERIPHERIE DES PREOCCUPATIONS REELLES
DES POPULATIONS, EN PARTICIPANT A LA RESOLUTION
DES BESOINS PRATIQUES ET STRATEGIQUES
DES COMMUNAUTES DE BASE**

1) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES DANS LA PREVENTION, LA RESOLUTION ET LA TRANSFORMATION DES CONFLITS

Tout le monde s'accorde à dire que les conflits ont pour origine un dysfonctionnement dans la communication entre des individus ou des entités vivant dans des lieux différents ou dans le même endroit, à savoir la maison, le quartier, le village, la région ou le pays.

Il est également évident que, quelle que soit la nature du conflit, le retour de la paix passe inexorablement par un rétablissement de la communication entre les différents belligérants. Certes, divers moyens de communications sont utilisés pour engager les parties dans un processus de recherche de solutions au conflit qui les oppose, mais la radio communautaire, de par sa nature et son ancrage dans le milieu, est assurément un support très essentiel dans la résolution ou la prévention des conflits. La portée de la radio, dans ce domaine, a été démontrée dans bien des endroits en Afrique ; elle s'est effectivement vérifiée dans la résolution du conflit en Casamance au sud du Sénégal.

De nombreux acteurs de recherche de la paix en Casamance, qu'ils soient associations, Ong, collectifs et autres, ont privilégié le dialogue au sein des différentes communautés comme stratégie de résolution. Pour conduire convenablement cette communication intercommunautaire, certains acteurs comme World Education ont estimé promouvoir les radios communautaires dans divers endroits en Casamance. L'option

pour le dialogue intercommunautaire que préconisent les acteurs, est totalement partagée par les populations. D'une part, ces populations comprennent bien que les deux décennies et demie de conflit en Casamance ont créé de graves et profondes divergences de toutes sortes au sein des différentes communautés. D'autre part elles réalisent pleinement que les radios communautaires qui permettent à toutes les composantes des communautés de se parler en toute liberté en vue de promouvoir le pardon et la réconciliation, sont des outils d'une extrême utilité. C'est donc tout naturellement que les populations ont elles aussi jeté leur dévolu sur les radios communautaires pour la recherche et la consolidation de la paix.

Mais la recherche d'une solution au conflit qui oppose l'Etat du Sénégal et le MFDC semble s'opérer presque exclusivement entre les deux belligérants. Il est cependant évident pour les multiples acteurs qui cherchent à s'impliquer davantage et les populations concernées, que pour arriver à une paix durable en Casamance, il est important de rendre audible la voix de toutes les communautés vivant dans ces milieux particulièrement complexes et variés. Ces populations sont peu impliquées, et pourtant la crise en Casamance est, en partie, due à la faiblesse de la participation des communautés à la gestion de leur terroir. En conséquence, la crise durera bien évidemment, tant que persistera la faible implication de ces mêmes populations, qui sont les seules à connaître les besoins prioritaires à satisfaire et les contraintes à lever, avant d'arriver à une paix durable

Face à une implication si faible dans la recherche d'une solution à un problème qui les concerne au premier chef, se faire entendre est devenu l'objet de revendication majeure des communautés. C'est pour cette raison, que tous les groupes ethniques ou autres composantes des communautés, ont saisi toutes les occasions possibles, pour souligner avec force leur fort désir d'exprimer leurs points de vue sur tout ce qui concerne la Casamance. Si toutes ces franges insistent avec

autant de détermination sur leur expression dans la recherche de la paix, c'est qu'elles savent que leur implication dans un dialogue social peut être capitale pour le retour définitif de la paix. Le fort désir de participer au dialogue pour la paix est aussi dicté par les souffrances que tous ces groupes ont endurées tout au long des décennies de conflit. En réalité, aucune des communautés n'a été à l'abri de la crise qui a fortement troublé la tranquillité et l'équilibre de toutes les populations qui se sont beaucoup déstructurées, en souffrant quotidiennement des affres des événements. Les communautés vivent effectivement une profonde désintégration sociale qui résulte des effets combinés des violents combats, de l'utilisation aveugle des mines, de la transformation de plusieurs villages et quartiers en champs de bataille, des délations, des braquages, des assassinats, etc.

Dans un tel contexte créé ou exacerbé par un déficit de communication, il devient vital d'agir en direction du retour de la paix, en empruntant l'une des voies les plus appropriées, celle du dialogue intercommunautaire. Ainsi les radios communautaires, de par leur nature, peuvent contribuer, mieux que tout autre support, à la recherche de la paix. En effet, des émissions radiophoniques basées sur les bonnes croyances, les modes traditionnels de jugement et de résolution des conflits, les attitudes et les conduites respectant les valeurs socioculturelles et tout autre mode de gestion des conflits peuvent aider à lever progressivement les obstacles à l'avènement d'une paix durable. La voix des divers groupes s'impose alors comme les voies les plus sérieuses pour le retour de la paix. C'est tout cela qui justifie le grand engouement des populations de la Casamance envers les radios communautaires et prouve, par ailleurs, l'importance de celles-ci dans la résolution des conflits.

Cet exemple de la Casamance, comme bien d'autres à travers l'Afrique, montre combien les radios communautaires peuvent être essentielles dans les questions de prévention et de

résolution des conflits. L'Amarc le confirme dans sa Déclaration d'Abidjan :

«Les radios communautaires ont joué un rôle décisif dans le rétablissement de la paix en Côte d'Ivoire, après l'arrêt de la rébellion armée dans le Nord du pays en 2002 et elles participent actuellement dans le processus de désarmement, de démobilisation et de reconstruction appuyé par l'Organisation des Nations Unies.

Au Libéria, les radios communautaires contribuent encore au renforcement de la paix et à la reconstruction du pays, après la guerre civile, en favorisant la participation de toute la population dans le processus électoral et en constituant un support pour les programmes de réduction de la pauvreté».14

Les radios communautaires vont d'ailleurs de plus en plus avoir comme activité majeure la prévention, la gestion ou la transformation des conflits. La raison est que malheureusement, aujourd'hui plus que par le passé, le conflit est devenu une préoccupation majeure qui traverse la plupart des terroirs, des régions et des pays de notre continent. La cartographie des conflits montre qu'en Afrique, bon nombre de pays entrent dans un conflit ou en sortent, ou alors vivent des tensions multiples pouvant les précipiter à tout moment dans un conflit. C'est également dans notre Afrique que malheureusement, les conflits ont laissé des souvenirs indélébiles qui vont à jamais marquer négativement la mémoire de l'humanité.

Ainsi, qu'elle soit dans une zone en conflit ou non, la radio doit avoir le thème du conflit parmi ses priorités. Mais pour bien prendre en charge cette question, la radio communautaire

¹⁴ Déclaration d'Abidjan de l'AMARC Afrique. Abidjan, Côte d'Ivoire, le 30 avril 2009

devra d'abord la maîtriser dans tous ses contours, et comme le conflit est une problématique complexe, sensible et variée, elle cherchera à l'étudier à fond pour l'appréhender correctement. En réalité, s'il y a un domaine que les radios communautaires doivent bien connaître avant d'en parler, en raison de sa grande sensibilité, c'est certainement le conflit. Heureusement les hommes et femmes de radio en sont bien conscients ; c'est pourquoi, il est toujours rassurant d'entendre des animateurs de radio venant de terminer une formation sur le conflit, manifester leur satisfaction et surtout leur prise de conscience vis-à-vis de la sensibilité et de la complexité du sujet. Diatou Cissé, la directrice de la radio Fogy FM de Sindian, située dans une zone où le conflit est encore très vivace, exprime bien cette prise de conscience, en nous confiant à la fin d'un atelier de formation sur le conflit :

«Ce sujet est vraiment vaste, complexe et surtout très sensible. Il est absolument capital, pour tous les animateurs des radios communautaires que nous sommes, de le comprendre en profondeur pour l'aborder très correctement dans nos émissions, sinon nos radios peuvent être plus explosives que les mines. Je suis certaine que si nous ne maîtrisons pas bien ce sujet, nous pouvons mettre de l'huile au feu du conflit en cours, ou même en créer de nouveaux».

Ce type de réaction des animateurs et responsables de radios est important, car il montre qu'ils sont conscients de l'enjeu et des dangers de la question du conflit, et qu'ils vont, en conséquence, lui réserver un traitement à la mesure de son importance.

La délicatesse de la question du conflit a fait que nous avons toujours fermement tenu à former convenablement les agents des radios communautaires sur toutes les facettes de ce thème, avant qu'ils ne se lancent dans des émissions consacrées directement ou indirectement au conflit en Casamance. La précaution est fondamentale, parce que ces radios implantées

en pleine zone de conflit, sont aussi bien écoutées par les populations dans les villages que par les combattants du MFDC qui sont dans le maquis. Pour preuve, quelques-uns des communiqués que les combattants du MFDC lancent de temps à autre, ont à plusieurs reprises cité les radios communautaires comme des sources d'informations. Ainsi, des maladresses ou écarts de langage dans les émissions peuvent embraser la situation, ralentir le processus de paix, mettre en danger des individus et des groupes, ou causer divers autres dommages. Les reportages, les discussions, les entretiens et autres informations sur le conflit en Casamance que les radios diffusent, doivent alors être appropriés.

Les radios communautaires sont effectivement bien suivies par les combattants qui eux aussi, veulent s'enquérir de ce qui se passe dans leur terroir qu'ils ont momentanément quitté pour s'engager dans la résistance. Nous avons personnellement recueilli, durant un entretien avec un des commandants de la rébellion César Atoute Badiate chef du Front Sud, devenu Haut Commandant de l'aile combattante du MFDC, un témoignage prouvant que les combattants écoutent bien les radios communautaires :

«J'écoute régulièrement la radio communautaire Kabisseu FM de Oussouye, qui nous dit tout ce qui se passe dans les villages du département de Oussouye ; grâce à cette radio, je suis informé sur les événements heureux et malheureux de mon terroir de Emaye. Je connais même le nom de certains animateurs, et j'aime aussi les musiques locales que les animateurs passent dans les ondes de la radio. Elle est vraiment intéressante la radio Kabisseu, je l'écoute toujours».

En outre, les autres radios de la Casamance, comme Kaïraba FM de Diouloulou, Fogny FM de Sindian, ou Kuma FM de Samine ont souvent reçu des messages écrits, ou des appels téléphoniques des combattants du Front Nord et Sud. Kaïraba

FM a d'ailleurs reçu, à plusieurs reprises, la visite des combattants ou de leurs messagers.

Tout cela prouve la position centrale que peuvent occuper les radios dans une zone de conflit. Elles sont effectivement capables d'être un puissant facteur de retour de la paix, mais elles peuvent également envenimer tout aussi rapidement le processus de recherche de la paix. La délicatesse de ces positions que peuvent occuper les radios communautaires, fait qu'elles doivent sérieusement se doter de toute l'expertise requise, pour non seulement parler raisonnablement du conflit, mais surtout devenir un acteur solide dans le processus de recherche de la paix. Cependant vis-à-vis d'une question aussi délicate que le conflit en Casamance, la radio peut opter pour un profil peu engagé ou même détaché qui s'apparenterait à une dérobade, ou un renoncement à sa mission, quels que puissent être du reste, les alibis avancés pour justifier cette défaillance ou frilosité. Il est noté çà et là ce type d'attitude dérobée que certaines radios adoptent, en ne s'engageant pas dans la défense des causes qui préoccupent au plus haut degré les communautés. Pour se justifier, les radios évoquent toujours la délicatesse, la complexité ou la sensibilité de la question.

En analysant de près ces attitudes des radios, l'on se rend compte qu'elles sont dues au fait qu'elles n'ont pas été suffisamment préparées à aborder la question. Ainsi elles choisissent de ne pas s'y engager par peur d'échouer, ou pour éviter de mettre la radio en danger. Si la position peut se comprendre, elle n'est cependant pas totalement recevable. Les radios communautaires doivent se donner les moyens requis pour se lancer en toute connaissance de cause, dans la recherche de solutions à toutes les questions qui traversent le terroir où elles se trouvent. Comme dit Aminata Mané la présidente du Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance :

«Nos radios ne doivent pas être comme des étrangers dans une maison. Les étrangers doivent éviter de se mêler des problèmes de la maison, parce qu'ils ne sont pas des membres. En vérité, les problèmes de la maison ne les regardent pas et leur ingérence dans les affaires de la maison n'est pas acceptable. Les radios communautaires sont tout le contraire de ces étrangers, elles sont membres des communautés qui les ont fait naître et les entretiennent en leur sein. Nos radios doivent en conséquence, se pencher sur tous les maux dont souffrent ces communautés ; ignorer les problèmes de leurs communautés est une défaillance que celles-ci ne sauraient pardonner à leurs radios».

La radio communautaire doit être engagée dans toutes les causes de la communauté, mais cet engagement ne peut aboutir à des résultats probants que lorsqu'il est bien mené. Il appartient à la radio de se donner les moyens de bien connaître les tenants et aboutissants de chaque cause avant de s'y engager. La radio doit également maîtriser les manières et les stratégies les plus appropriées pour évoquer ces différentes causes ; ainsi elle pourra aisément approcher le sujet sans risque de l'aggraver ou de se mettre en danger.

Pour le cas des radios de la Casamance, une attention particulière a été formellement apportée à leur formation sur le conflit. Le but était de bien les préparer à se lancer dans cette cause qu'elles ne peuvent esquiver, tant elle est centrale parmi les préoccupations des populations de ces terroirs. Des consultants formateurs bien qualifiés, maîtrisant totalement le thème du conflit, ont été commis pour assurer la formation des radios communautaires. Assurément, pour des sujets aussi sensibles, il est recommandé d'offrir aux radios, des formations de très haute qualité, en vue de leur donner l'expertise et le professionnalisme requis, pour se sentir à l'aise dans le domaine.

C'est ainsi que de nombreux ateliers, entretiens, causeries, exposés et autres formes de renforcement des capacités ont permis aux radios de :

- a) Se familiariser avec les divers aspects du conflit à savoir : signes annonciateurs des conflits ; analyse du conflit ; causes apparentes et causes réelles du conflit ; étapes du conflit ; typologie des conflits ; conséquences des conflits ;
- b) Savoir les préalables aux règlements des conflits : la reconnaissance des fautes ; la compassion ; le pardon ; la réconciliation ; l'évaluation exhaustive des dommages causés aux uns et aux autres ; le rétablissement des victimes dans leurs droits ;
- c) Savoir les forces et limites des différents modes et stratégies de règlement des conflits : la force ; la négociation ; la conciliation ; la médiation, les canaux traditionnels de résolution ; l'implication des leaders d'opinion ;
- d) Savoir les différents types de règlements du conflit : gestion du conflit ; résolution du conflit ; transformation du conflit ; prévention du conflit ;
- e) Savoir les actions de post-conflit : déminage ; indemnisation ; intégration ; reconstruction ; réhabilitation ; gestion des stress ;
- f) Savoir comment gérer les informations sensibles et explosives dans une situation de conflit ; comment aborder les questions sensibles et délicates ; comment garder sa neutralité en toute circonstance ;
- g) Savoir comment chercher, trouver et recouper les informations sensibles dans un contexte de conflit.

Nous avons toujours été convaincus que les seules formations en ateliers ne suffisent pas pour cerner ce vaste sujet qu'est le conflit. Il est important d'explorer d'autres modes de formation, notamment les échanges d'expériences. C'est ainsi que nous avons estimé essentiel de donner l'occasion aux animateurs des radios communautaires, d'échanger avec des journalistes expérimentés qui ont, dans leurs pratiques professionnelles, vécu des épisodes dans le conflit en Casamance. Pour créer une pareille opportunité d'échange hautement pédagogique, nous avons provoqué une rencontre entre les animateurs et chefs de stations de radios communautaires et leurs aînés reporters, journalistes et chefs de station appartenant à divers organes publics ou privés de la presse écrite, parlée ou télévisuelle, ayant tous vécu des moments intéressants à partager. Cet échange fut très fructueux ; les journalistes ou reporters que sont Moussa Joseph Faye de la RTS, El hadji Guissé de Sud FM, Papo Mané de Walf TV, Abdoulaye Sambou de RFM, Mamadou Diallo du journal Le Matin et Ibrahima Gassama ancien chef de la station de Sud FM Ziguinchor, ont tour à tour partagé leurs palpitantes expériences avec les combattants du MFDC, les militaires de l'armée sénégalaise, les populations, les victimes des exactions, les accidentés par mines. Ils ont aussi évoqué leurs angoisses dans les campements des rebelles, leurs dilemmes de diffuser ou non une information sensible, les difficiles moments de pression entre l'indispensable recoupement pour vérifier l'authenticité d'une information et le souci de livrer le scoop avant les autres, etc.

Il est certain que les animateurs et chefs de station de radios communautaires qui sont restés très attentifs tout au long de cet échange, ont énormément appris. Le chef de la station de Goudomp Pkumel KM Robert Mingou dira au sortir de ce panel :

«Ces gens m'ont montré la voie à suivre, leurs expériences nombreuses et variées m'ont balisé la route. Je sens l'immense responsabilité qui repose

sur notre radio et sur chacun des membres de mon staff. Mais je reconnais surtout que Pkumel FM peut beaucoup apporter à la gestion de ce conflit, si elle se comporte comme il se doit, en suivant les conseils et recommandations que nous venons de recevoir de nos doyens, qui ont vécu des aventures très instructives dans la longue crise en Casamance».

La déclaration de Mingou est tout à fait juste ; ce genre de panel est effectivement un bon raccourci pour les radios communautaires, puisqu'il leur permet d'engranger de nombreuses leçons qui vont les empêcher de répéter les erreurs relatées et d'adopter les bonnes pratiques. Ce type de formation est bien magnifié par le célèbre psychologue Daniel Goleman qui parle de « l'importance des modèles » ; il affirme fortement dans le tome 2 de son best-seller « L'intelligence émotionnelle » :

« Il est extrêmement utile, quand on apprend un nouveau comportement, de nouer un rapport avec quelqu'un qui incarne exemplairement cette compétence. Nous apprenons en regardant les autres. Si quelqu'un nous offre l'exemple d'une compétence, il devient un enseignement vivant pour nous ». 15

Ainsi, les capacités acquises vont éviter aux radios communautaires de commettre des dérives aux conséquences incalculables, parce qu'elles sauront aborder convenablement les sujets les plus délicats sans choquer, offenser ni ameuter les individus ou les groupes.

Les gens bien informés réalisent pleinement l'étendue des effets néfastes que peut provoquer une radio qui aborde mal un sujet sensible. C'est parce qu'il comprend à fond les dangers

¹⁵ Goleman (D.) L'intelligence émotionnelle -2 Accepter ses émotions pour s'épanouir dans le travail. Paris J'ai lu Bien-être, 2000, p323.

des dérives que l'écrivain sénégalais Moumar Guèye, auteur de plusieurs ouvrages, n'a pas hésité un seul instant à prendre sa plume, pour prévenir et avertir fermement l'opinion. Dans un magnifique article, Moumar Guèye clame toute son indignation vis-à-vis des commentaires d'un reporter insuffisamment préparé à parler de sujet sensible à des millions de gens. L'écrivain prévient dans son article intitulé «*Retransmission de défilé de 4 avril 2009 : Pourquoi je suis ulcéré !* » publié dans le journal Walfadjiri du mercredi 8 avril 2009 :

«Nous ne devons pas hésiter à réduire pacifiquement au silence, tous ceux qui, munis de cette arme fatale que sont la langue et la parole, tenteront par ignorance, imprudence ou malveillance, de nous diviser ou d'affecter la république à une confession, une confrérie, une ethnie, une caste ou un clan, à travers des commentaires irréfléchis, partisans, grotesques et stériles et qui sont de nature à saper les fondements de la paix et de l'unité nationale ! »¹⁶

Il est clair que la chaude alerte de l'écrivain confirme éloquemment la nécessité pour les radios, de bien connaître les sujets, surtout ceux qui sont les plus sensibles, avant de les traiter.

C'est à l'issue d'une bonne formation, dispensée par le biais de méthodologies appropriées, que les radios parviennent réellement à produire des émissions adéquates et arrivent à jouer leurs vrais rôles dans la gestion, la prévention et la transformation des conflits, qui sont, plus que jamais, les préoccupations les plus coriaces dans les communautés en Afrique. Les radios deviennent alors, comme le souhaite le Professeur Hizkias Assefa, des « =acteurs des changements et des transformations => » capables d'inciter la population à :

¹⁶ Journal Walfadjiri du mercredi 8 avril 2009

« ..., instaurer le dialogue et non la coercition, assumer ses responsabilités au lieu de les rejeter sur d'autres, recevoir en offrant et non en prenant, préférer la négociation à la "solution" où il y'a absolument un vainqueur et un vaincu....., instaurer la collaboration et non la concurrence»¹⁷ .

Il est certainement important de faire remarquer que le rôle de la radio est certes pertinent en zone de conflit ; mais il est également considérable dans un milieu où règne la paix. Dans ce dernier contexte, le rôle de la radio demeure un travail de régulation, de consolidation de la paix et surtout de prévention des conflits, grâce à des émissions régulières d'alertes précoces sur des phénomènes pouvant créer des divergences dans la communauté. Cette veille permanente de la radio va permettre aux uns et aux autres de prendre les dispositions appropriées, pour que les signes avant-coureurs des conflits soient vite décodés, et que des dispositions soient prises dans le sens de tuer le germe du conflit dans l'œuf.

2) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES DANS LA PROMOTION DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Les radios communautaires ont toujours pour cadre le milieu rural généralement pauvre et les quartiers démunis de la banlieue ; ces zones ont toujours comme préoccupation commune le développement économique et social. Leur inquiétude de tous les jours est alors la bataille pour la survie. Ce lot quotidien de lutte contre la pauvreté, est incontestablement le souci majeur du monde rural et des banlieues, qui sont confrontés à divers problèmes de santé,

¹⁷ Assefa (H.) **Le paradigme de la paix et de la réconciliation** - La philosophie de la paix et ses implications sur les conflits, la gouvernance et la croissance économique. Kenya, Nairobi, 1998, p58.

d'éducation, de moyens de productions, d'habitat, de salubrité, de sécurité alimentaire, de transport, ...

A ces pressants besoins pratiques qui s'abattent sur ces communautés, s'ajoutent de grandes questions stratégiques, que sont leur marginalisation, voire leur exclusion dans la définition des politiques, leur faible implication dans la mise en œuvre des réformes et surtout leur part toujours incongrue dans le partage des ressources du pays. Ce sont justement ces manques cumulés, qui ont créé, ou accru la pauvreté dans le monde rural et les banlieues. Ainsi, le combat contre la pauvreté en vue d'un développement économique et social durable, mais également la quête d'implication dans la définition et la mise en œuvre des politiques, sont irrémédiablement des enjeux majeurs au centre des préoccupations des communautés. Les combats pour la survie et la reconnaissance deviennent inévitablement la raison d'être de ces communautés qui, effectivement les mènent dans divers fronts, au niveau desquels elles demandent à être appuyées. La radio communautaire doit évidemment être au milieu de ces luttes quotidiennes, en s'attaquant aux nombreux et difficiles besoins pratiques et stratégiques des populations. Chacun de ces besoins doit être une grande cause, que la radio se doit de défendre avec hargne et conviction.

Face à ces préoccupations qui interpellent la radio communautaire, la question qui vient aussitôt à l'esprit est de savoir si réellement elle peut jouer un rôle efficace dans la recherche de solution à ces multiples et complexes besoins des populations. La réponse est que la radio peut largement contribuer à trouver des solutions à ces problèmes des communautés. En réalité, que le problème soit d'ordre pratique ou stratégique, il apparaît toujours après analyse, que la solution passe le plus souvent par l'information. Effectivement, la faible participation des communautés à la gestion des questions stratégiques, ou leur grande vulnérabilité vis-à-vis de certains besoins, comme par exemple la santé ou

la production agricole, sont largement dus à un déficit d'information.

Si nous prenons le cas de la santé, il est prouvé que c'est parce que les individus ne sont pas informés, ne connaissent pas les causes des maladies et ne savent pas comment les prévenir, que ces pathologies deviennent des pandémies et font des ravages. Plusieurs expériences ont montré que, si les informations sur les voies de transmission d'une maladie et sur les modes de prévention sont bien vulgarisées et bien reçues par les populations, le nombre de malades baisse, et parfois la pandémie peut même être totalement éradiquée. Nous pouvons citer le cas des grandes campagnes d'information durant les épidémies de choléra ; quand les gens appliquent les règles élémentaires d'hygiène largement relayées par les médias, la pandémie diminue et disparaît. Les campagnes d'information pour la lutte contre le paludisme sont un autre exemple montrant que, quand les informations sur les modes de transmission et de prévention sont largement partagées, les taux de morbidité et de mortalité décroissent très sensiblement. La force et la portée de l'information appropriée sont également visibles même dans le cas des fléaux très insidieux comme le tabagisme. Les longues campagnes contre le tabagisme ont effectivement pu infléchir la profonde dépendance de très nombreux fumeurs parmi les plus invétérés.

Ce poids de l'information pour améliorer la santé est fortement affirmé par le Docteur Ibra Sène Directeur du projet Santé USAID de Kolda au Sénégal. Il disait aux populations, lors de la cérémonie d'inauguration de la radio de Pata, village du département de Médina Yoro Foula dans la région de Kolda :

«L'arme fatale pour lutter contre les maladies n'est pas toujours le médicament. La vraie arme est l'information car en l'utilisant, l'individu arrive à prévenir la maladie. Cette arme est de loin plus efficace, car cela vous évite de vous fatiguer dans

de longues batailles contre les maladies, qui du reste ne sont pas toujours gagnées, ou en tout cas, laissent des séquelles et coûtent souvent assez cher. Il est donc mieux de choisir de s'informer sur toutes les maladies, pour savoir comment se comporter pour les prévenir. La radio que nous inaugurons aujourd'hui devra être une source d'informations sur toutes les maladies sévissant dans la zone et qui sont malheureusement, en train de faire des ravages surtout chez les enfants et les femmes enceintes. Il est certain qu'avec la radio communautaire entre vos mains, vous avez un puissant outil de promotion de la santé dans la zone».

La pertinence du support radiophonique que nous venons de constater dans l'amélioration de la santé, est également remarquée dans bien d'autres besoins des communautés. C'est le cas des impacts immenses que les émissions de la radiodiffusion nationale (RTS) ont eues, sur les paysans du bassin arachidier au Sénégal dans les années 80. Nous citerons volontiers, à titre d'exemple, la fameuse émission «Disso», qui signifie «concertation» ou «palabre» en langue Ouolof, qui a été largement mise à profit par une société d'encadrement, pour faire de la vulgarisation agricole.

La Société de Développement et de Vulgarisation Agricole (SODEVA), qui avait pour mission de promouvoir le développement de la culture arachidière dans le bassin arachidier situé au centre du Sénégal, a admirablement utilisé l'émission «Disso» de la RTS, pour vulgariser toutes les techniques culturales de l'arachide. Des journalistes et spécialistes de l'agriculture (feu Amadou Lamine Samb, Abdel Kader Dioukhané, Samba Nger, Daour Wade et autres) hautement qualifiés dans leur discipline respective, ont pu produire régulièrement, pendant plusieurs années, de remarquables émissions de vulgarisation agricole, sur la totalité des thèmes relatifs à la culture de l'arachide. Les thèmes vulgarisés par l'émission allaient, de la préparation du

sol à la récolte, en passant par le choix des semences, les différentes variétés, les types de semis, les écartements, le réglage des charrues, du semoir et des houes, les labours, les binages, les fumures organiques et minérales, la protection des cultures, la lutte contre l'érosion des sols, la protection et l'amélioration des sols, les récoltes, la transformation, les stockages et la commercialisation.

Ces émissions, dont la qualité n'avait d'égal que l'importance des contenus, avaient retenu l'attention des paysans qui l'écoutaient. La SODEVA a ainsi enseigné, à travers les ondes de la radio nationale, toutes les techniques culturales de l'arachide. L'émission était une «école des paysans», une réelle source d'informations; la rediffusion de certaines émissions était souvent sollicitée par les auditeurs. La fiabilité de l'émission était accentuée par la participation de divers techniciens et de nombreux paysans très expérimentés, qui étaient souvent invités à partager leurs expériences. Comme plusieurs sondages et diverses évaluations l'ont prouvé, l'émission «Disso» a largement contribué à faire connaître les différentes techniques culturales de l'arachide. Il est évident que la SODEVA a gravé la maîtrise de la culture arachidière dans le mode de vie des paysans du bassin arachidier. Cette aptitude qui aujourd'hui se transmet de génération en génération, est effectivement entrée dans les mœurs.

Ces deux exemples sur la santé et la vulgarisation agricole démontrent la pertinence de l'usage de l'information comme solution aux problèmes des communautés; ils sont absolument reproductibles à tous les autres besoins stratégiques ou pratiques qui préoccupent les populations. Il est incontestable qu'un des facteurs de la pauvreté et du sous-développement de l'individu et des groupes, est l'ignorance ou la sous-information. Quand les individus ne savent pas «comment prévenir» ou «comment faire», ils ne peuvent pas se protéger ni produire. En outre, s'ils ne connaissent pas les tenants et aboutissants des politiques ou ne comprennent pas les enjeux,

ils ne peuvent pas participer ni revendiquer. L'information est au cœur de la lutte pour le développement des communautés.

En conséquence, la radio communautaire qui est par excellence l'outil d'information le plus adéquat pour les populations, doit être le moyen le plus utilisé pour promouvoir le développement durable. La mission de la radio est de participer au développement économique et social des populations ; elle doit alors se donner les moyens de jouer ce rôle de facteur de développement, en s'outillant convenablement. Il lui faut d'abord prendre le temps de s'informer profondément et de se former correctement sur les différents thèmes de développement qu'elle se propose de traiter. Ces préalables sont indispensables ; ils permettent aux radios d'acquérir une bonne maîtrise du sujet avant de s'y lancer. Si la disposition n'est pas prise, la radio court le risque de se décrédibiliser auprès des auditeurs ; elle leur fait perdre l'opportunité d'avoir une source fiable d'informations sur des sujets déterminants pour leur survie. Malheureusement, de nombreuses radios communautaires insuffisamment préparées, abordent des thèmes de développement avec des déficiences notoires. Les sujets sont alors simplement survolés et parfois mal traités dans la forme et le fond ; les auditeurs restent ainsi sur leur faim et se détournent de la radio qui aura donné les signes de son inaptitude.

Pour éviter ces déboires, il est utile de concevoir des formations spécifiques sur les divers thèmes, en veillant à ce qu'elles soient assurées par des spécialistes les plus indiqués, qui veilleront à ce que celles-ci soient complètes, pour permettre aux radios d'avoir une vue exhaustive desdits thèmes, afin de bien les traiter. Certes, les formations ne feront pas des agents des radios de grands experts de ces thématiques ; cependant elles vont en faire des relais suffisamment avisés pour être aptes à informer leurs auditeurs jusqu'à un certain niveau. Par ailleurs, ces formations vont surtout les rendre capables d'inviter des experts de ces

questions et leur faire dire, dans des émissions bien conduites, ce qui est utile pour les auditeurs.

Ce degré de qualification recherché pour les agents des radios, va les rendre capables de concevoir des émissions adaptées à chaque thème de développement, de bien les situer dans le temps, de faire attention à leur bonne progression, de proportionner correctement les contenus, de veiller à des moments d'intégration permettant aux auditeurs de systématiser les connaissances acquises durant les émissions précédentes, en les transformant en compétences ou en attitudes nouvelles. C'est la démarche pédagogique que les émissions «Disso» avaient adoptée pour réussir leurs prouesses, et comme nous l'avons déjà souligné, cela était rendu possible grâce à des animateurs chevronnés.

Si les jeunes radios communautaires n'ont pas encore réussi des coups d'éclat comme «Disso», certaines sont en train de faire des progrès remarquables sur divers thèmes en informant correctement leurs auditeurs, et d'inciter ces derniers à changer les pratiques qui leur étaient préjudiciables. C'est le cas de la plupart des radios de la Casamance qui travaillent sur le paludisme, le Sida, la tuberculose etc.

3) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES DANS LA LUTTE CONTRE LE FLEAU DU SIDA ET LES MENACES SUR L'ENVIRONNEMENT

C'est généralement dans les zones pauvres en milieu rural ou urbain, que certains fléaux, notamment les problèmes environnementaux et le Sida font le plus de ravages, parce que simplement les habitants ont des difficultés à s'en préserver par manque d'information, de moyens ou de capacité. Et pourtant, les réponses aux problèmes causés par ces calamités qui minent ces zones, doivent essentiellement venir de ces mêmes milieux si démunis. Les communautés de ces terroirs ne peuvent compter sur personne pour s'en sortir, car très

souvent, les réponses durables à ces fléaux sont nécessairement endogènes. En fait, ces communautés doivent s'interroger sur leur mode de vie, et au besoin revoir leurs systèmes d'organisation, leurs attitudes et comportements internes, en vue de conjurer le mal, ou selon le cas, se mobiliser fortement dans le but de faire fléchir les décisions ou orientations politiques qui sont directement ou indirectement à l'origine des fléaux.

Il est évident que les radios communautaires qui sont implantées dans ces zones, doivent s'intéresser à ces calamités. Elles ont le devoir de s'y engager résolument, car les problèmes des communautés sont leur seule raison d'être. Le travail qui attend les radios est alors énorme car les fléaux qui frappent les milieux pauvres sont malheureusement nombreux et variés ; ils ont pour noms : manque de nourriture, insuffisance de la couverture médicale, système éducatif défectueux, destruction de l'environnement, pandémie du Sida, sous emploi, insuffisance des revenus, etc. Chacun de ces grands problèmes, dont les conséquences sont très néfastes sur la vie des ruraux et des habitants des banlieues, mérite évidemment une attention toute particulière, en vue de lui trouver une solution appropriée. Comment les radios sont-elles en train d'appréhender ces fléaux ? Sont-elles suffisamment alertes, outillées et engagées vis-à-vis de ces problèmes ? Quelles sont les difficultés que les radios rencontrent ou peuvent encourir dans le traitement de ces fléaux ? Prennent-elles en compte les problèmes les plus saillants, ou esquivent-elles les plus délicats à traiter ? Voilà des questions parmi tant d'autres, que l'on doit se poser, pour appréhender le rôle et la place des radios communautaires dans la recherche de solutions aux divers fléaux qui frappent les populations.

Pour tenter de proposer des réponses à ces importantes interrogations, nous allons essayer, après analyse, de tirer des leçons du traitement que certaines radios communautaires ont réservé au Sida et aux problèmes de l'environnement, qui sont certainement les deux fléaux les plus complexes, qui certes

tracassent tout le monde, mais assaillent plus particulièrement les populations pauvres et vulnérables du milieu rural et des banlieues.

Le Sida est incontestablement la préoccupation majeure des pays d'Afrique. Outre le lourd tribut qu'il fait payer aux communautés, le Sida leur fait subir une multitude de conséquences sociales, culturelles et économiques très complexes et profondément douloureuses. Tout cela fait de la pandémie du Sida, une problématique éminemment compliquée et sensible, exigeant une série de réponses individuelles et collectives comprenant des dimensions médicales, économiques, sociales, culturelles, psychologiques et juridiques. La complexité de telles réponses, qui sont demandées à des communautés pauvres et très peu préparées à faire face à un fléau si énorme, montre très clairement l'ampleur de la tâche qui attend les radios communautaires forcément impliquées dans la lutte contre la pandémie.

L'autre préoccupation majeure qu'est l'environnement, est tout aussi complexe avec des conséquences également néfastes. Les questions d'environnement se présentent sous plusieurs facettes : exploitation abusive des ressources halieutiques, déforestation, feux de brousse, érosion des sols, inondations, pollutions diverses, insalubrité, absence ou inadéquation des politiques de gestion des ressources, etc. Il est évident que les questions d'environnement sont très centrales dans la vie des communautés. La gestion des ressources, notamment leur protection, leur accès ou leur partage, est d'une importance capitale pour les populations. La raison est que ces ressources peuvent assurer un développement harmonieux quand elles sont bien gérées ; mais elles peuvent aussi provoquer la paupérisation et le sous-développement ou pire encore, être à l'origine de conflits violents et destructifs, si la gestion est défectueuse.

Il est assurément clair que ces deux préoccupations majeures, le Sida et l'environnement, créent des problèmes complexes ;

les solutions sont évidemment difficiles à trouver. Cependant, des améliorations significatives sont possibles si des actions adéquates de prévention et de gestion sont menées à leur endroit. Il est avéré que la propagation du Sida et la détérioration de l'environnement sont accentuées par un manque d'information sur d'une part, les dangers qu'ils font courir aux individus et aux groupes, et d'autre part, la façon de s'organiser individuellement et collectivement pour assurer une riposte convenable à ces fléaux.

Il est certain que, pour ces deux sujets, l'information est l'arme la plus déterminante. De nombreuses expériences ont montré que des informations bien fournies, avec des supports appropriés à des cibles diverses, ont créé des prises de conscience notables conduisant aux changements de comportement souhaités, vis-à-vis du Sida ou de l'environnement. Le témoignage de ce jeune villageois illustre bien nos propos. Parlant de la radio communautaire des femmes de Kairé, Guindiku FM de Thiénaba, un jeune du village de Ngoundiane dira pendant les interviews organisées à l'occasion de l'évaluation d'un programme de lutte contre le Sida dans la zone :

«J'ai souvent écouté les émissions sur le Sida de la radio Guindiku FM de Thiénaba. J'avoue que j'ai beaucoup appris grâce à la radio qui présente bien la maladie sous toutes ses facettes et avec des animateurs et des invités qui parlent de la maladie sans apeurer les gens. La radio insiste beaucoup sur les modes de prévention et comment les appliquer.

La radio a également une très bonne façon de procéder, en permettant aux jeunes animateurs et aux invités de s'adresser aux jeunes, en leur parlant un langage qu'ils comprennent et cela nos parents ne peuvent pas le faire, parce qu'ils ne connaissent pas profondément la maladie comme les animateurs de la radio. Ensuite, les parents ne peuvent pas non plus, parler du Sida aux jeunes

que nous sommes, en abordant certains détails concernant la sexualité.

La radio procède d'ailleurs de la même façon, pour toucher les femmes et les personnes âgées ; car, c'est toujours des animateurs de la même classe d'âge qui s'adressent à la catégorie correspondante. Un autre point fort de la radio est que les émissions sont souvent rediffusées ; ce qui permet à beaucoup d'individus de les écouter ou de les réécouter pour mieux comprendre. Comme beaucoup de mes amis, j'ai personnellement changé mon comportement, notamment avec l'usage de préservatif, car je connais tout le danger que je cours si je ne me protège pas».

Dans le domaine de l'environnement, les radios communautaires ont çà et là fait des avancées qui ont contribué à changer la configuration de leurs zones. Nous pouvons citer le cas de la radio communautaire Penc mi FM de Fissel Mbadane qui a fait un travail remarquable dans la protection du Cadd (Ferderbia Albida). Cet arbre d'une extrême utilité dans le sahel est de la famille des légumineuses, ce qui lui donne la remarquable capacité de fixer l'azote de l'air et de le mettre à la disposition du sol qui s'enrichit. Par ailleurs, le Cadd a la particularité de perdre complètement ses feuilles pendant la saison des pluies, ainsi il ne gêne pas les plantes qui poussent à ses côtés, car il ne fait pas un ombrage nuisible à leur croissance et leur offre plutôt l'azote indispensable à leur développement. L'autre bienfait du Cadd est qu'il produit des fruits sous forme de gousses, ayant une grande valeur nutritive, qui sont très prisées par les ovins, les caprins et les bovins. Ces gousses sont généralement récoltées par les femmes qui les vendent assez cher aux éleveurs. Ces derniers utilisent les gousses de Cadd pour nourrir leurs animaux ; ils les destinent surtout à l'engraissement rapide des sujets embouchés ou aux femelles produisant du lait. Enfin le Cadd est très recherché pour son bois exploité comme bois d'œuvre ou de chauffe.

Pour toutes ses propriétés, le Ferderbia Albida ou Cadd est très menacé dans l'arrondissement de Fissel et dans les zones contiguës. Une très forte pression est exercée sur cet arbre miracle. Les services des Eaux et Forêts ont fait des efforts pour assurer sa protection, mais ils n'ont pu arrêter le saccage. Certains individus, bergers, artisans ou agriculteurs appartenant au terroir-même, et d'autres venus d'ailleurs, ont dévasté très sérieusement les Cadd.

Face à ces dégâts, les communautés avaient lancé un vaste programme de protection et d'exploitation durable de cet arbre, avec la mise en place d'Auxiliaires Forestiers chargés d'assurer la protection du Cadd. Mais les communautés avaient surtout misé sur une politique de communication basée sur des campagnes médiatiques permanentes menées par la radio communautaire de Fissel Penc mi FM. Ce programme de protection du Cadd a incontestablement été un succès.

Après trois années d'intenses communications sur, d'une part les dangers de la destruction des Cadd au détriment des habitants de la zone et des générations futures, d'autre part les bienfaits de cet arbre sur le sol et les cultures, il a été noté une remarquable régénération des Cadd dans les zones concernées. Les grands Cadd qui étaient annuellement élagués par les bergers ou carrément coupés par les bûcherons ou les agriculteurs, ont connu une formidable régénération. Les jeunes arbustes de Cadd, qui poussent spontanément dans les champs et les jachères, ont bénéficié d'un entretien régulier des agriculteurs ; ce qui a très rapidement augmenté la population des Cadd. Le milieu a alors considérablement changé, avec une densité améliorée de Cadd et des spécimens plus développés, produisant des rendements en gousses jamais obtenus dans la zone. Les femmes ont ainsi trouvé leur compte avec un accroissement de la vente des gousses de Cadd ; de leur côté, les agriculteurs et les éleveurs ont tiré profit de la protection avec des sols enrichis et un bétail plus productif. Ces différents avantages ont été au cœur des émissions de la radio communautaire tout au long des campagnes médiatiques.

Les évaluations qui ont suivi, avaient montré que la radio communautaire a notablement contribué à la sauvegarde du Cadd dans la zone. Un paysan du village de Koulouk Keur Ndème situé au nord du terroir concerné en témoigne :

«La survie des Cadd doit beaucoup à la radio Penc mi FM de Fissel Mbadane qui a pu, grâce à de nombreuses émissions, convaincre les populations de l'importance du Cadd.

Les émissions de la radio Penc mi FM ont permis aux techniciens des Eaux et Forêts, de nous apprendre comment prendre en charge et préserver les jeunes pousses de Cadd, que nous avions la mauvaise habitude de couper en préparant les champs pour les prochaines cultures, ou de négliger en ne leur donnant aucun entretien particulier.

Les émissions ont également insisté sur la vulgarisation des techniques simples de taille des grands Cadd et d'entretien des arbustes. La radio a aussi fait de très nombreuses émissions sur l'arrêt absolu des ébranchages et des abattages des grands arbres.

Ce travail d'information de la radio a permis de multiplier de manière surprenante la population des Cadd».

Un autre paysan du même village révélera, pour confirmer le rôle de la radio dans cette réussite :

«Ce ne sont pas les Auxiliaires Forestiers qui ont convaincu les communautés ; certes, ils ont participé à la dissuasion de couper les Cadd, par peur des amendes et des poursuites judiciaires ; mais c'est surtout les émissions de la radio communautaire qui ont le plus amené les gens à changer leur comportement vis-à-vis du Cadd. Les émissions nous ont appris qu'avec peu d'efforts, nous pouvons tout gagner avec le Cadd ; ainsi, même si les Auxiliaires Forestiers ne sont pas là

pour assurer la veille, les gens protègent eux-mêmes les Cadd, pour leur propre bien».

Une femme de Keur Fallé ajoutera pendant la même discussion sur le rôle de la radio communautaire dans la protection du Cadd :

«Les Cadd ont régénéré et ont permis à toutes les femmes des villages de la zone, de récolter de très grandes quantités de fruits de Cadd, que nous vendons à des prix intéressants aux abords des grandes routes et dans les marchés hebdomadaires. Ces augmentations de revenus sont des avantages que nous tenons à garder. Nous allons donc toujours rester les premières à défendre les Cadd, pour protéger nos revenus. Nous n'avons plus besoin des agents des Eaux et Forêts ou des Auxiliaires Forestiers pour la surveillance des Cadd, nous femmes sommes déjà en train de le faire».

Mais il faut reconnaître que ces deux exemples d'engagement des radios dans les domaines du Sida et dans la protection de l'environnement sont, comme dit l'adage, «l'arbre qui cache la forêt». En fait, eu égard à l'importance de ces questions dans la vie des populations, les radios communautaires ne semblent pas toujours suffisamment s'y engager. En réalité, les thèmes sur l'environnement ne s'insèrent pas toujours dans leurs grilles des programmes, malgré l'ampleur et la diversité des conséquences de cette préoccupation majeure des communautés. Paradoxalement, certaines radios communautaires installées au cœur d'endroits où l'environnement est dangereusement agressé, semblent être muettes ou très peu audibles vis-à-vis de la question. Pourtant le sujet est tellement vivace qu'il ne saurait être passé sous silence. Dans le cas de la Casamance, les radios n'ont que l'embarras du choix, sur les sujets pouvant et devant être abordés dans le domaine de l'environnement : la menace de disparition de la mangrove, la salinisation des rizières,

l'exploitation abusive des ressources halieutiques, la déforestation, l'érosion des sols, la gestion des aires marines protégées, la défense de certaines essences menacées de disparition ; la liste est évidemment loin d'être exhaustive. Dans d'autres zones du Sénégal ou dans d'autres pays d'Afrique, il serait tout aussi facile d'avoir autant de sujets très préoccupants dans le domaine de l'environnement.

La timidité des radios communautaires vis-à-vis des questions d'environnement est également notée par rapport au Sida. Pourtant, l'envergure de la pandémie et ses multiples conséquences douloureuses sur toutes les catégories de la population devraient faire l'objet d'une attention plus grande et plus constante dans les programmes des radios communautaires.

Les radios communautaires rétorqueront qu'elles ne peuvent pas tout faire, ou n'ont pas les moyens de couvrir tous les domaines. Mais la réponse à ces allégations des radios est que leur mission de s'attaquer aux préoccupations des populations les contraint à intervenir, d'une manière ou d'une autre, sur ces deux questions, qui sont certainement les fléaux les plus inquiétants qui menacent les communautés dans le court et long terme. Pour prendre en compte ces fléaux et bien d'autres, il s'agit simplement pour les radios communautaires de faire preuve d'un minimum d'initiative et de créativité, en vue d'annihiler l'alibi du «manque de moyen», qui est à notre avis, loin d'être un prétexte valable pour des personnes ou des organisations bien engagées. En vérité, pour aborder ces questions, la radio communautaire a besoin, dans la plupart des cas, d'un renforcement des capacités des animateurs dans ces domaines, ou de quérir l'intervention de personnes ressources expérimentées pour participer à la production et à la présentation des émissions sur ces divers sujets.

Il est certain que ces contraintes ne sont insurmontables pour aucune radio suffisamment engagée et capable d'un minimum de créativité. Bien des responsables hautement qualifiés ou des

personnes compétentes sur des questions d'environnement ou de Sida, seraient disposés à donner des entretiens, des formations ou des introductions, pour initier les agents des radios sur ces questions, sans rien demander en retour. Ces personnes qualifiées sont, en outre, souvent prêtes à venir de temps en temps à la radio pour se prêter à des interviews, participer à des émissions, ou même à accepter d'assurer totalement une émission hebdomadaire ou mensuelle. Nous ne pouvons compter combien de fois des personnes qualifiées ont ouvertement offert leurs services aux radios communautaires, car elles savent bien que la radio est le support le plus adéquat pour partager leur expertise. Toutes les radios qui ont répondu à ces appels, ont pu améliorer leurs offres éducatives sur les différents thèmes liés au Sida ou à l'environnement.

Bien d'autres initiatives totalement à la portée des radios communautaires sont disponibles, pour prendre correctement en charge les différents aspects de ces deux importantes préoccupations que sont le Sida et l'environnement, tout comme les autres grandes difficultés qui assaillent les communautés. Les radios communautaires peuvent et doivent trouver des réponses éducatives toujours tangibles, pour venir à bout des divers fléaux qui préoccupent les populations ; il leur suffit d'avoir de la créativité et de la détermination.

4) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES QUI INTEGRENT BIEN L'APPROCHE GENRE ET DEFENDENT LA QUESTION DE LA FEMME

Compte tenu de son importance, la question de la femme doit occuper une place de choix dans les programmes des radios communautaires. Malgré les efforts remarquables qui ont été menés dans la lutte pour l'équilibre du genre et le rétablissement des droits de la femme, force est de reconnaître que le chemin est encore long et difficile. Les femmes dans tous les pays d'Afrique et particulièrement dans les milieux

pauvres des villes et des campagnes, continuent de vivre des privations multiples et parfois des mutilations, la marginalisation ainsi que des brimades de diverses natures, des violations de leurs droits et de leur intégrité physique. Par ailleurs, la division des tâches et le partage des ressources leur sont presque toujours défavorables. Enfin leur accès au pouvoir de décision, au sein du foyer et dans les différentes entités, se heurte à de puissantes barrières sociales, culturelles, religieuses et politiques. Au regard de ces injustices qui s'abattent sur les femmes, la problématique du genre demeure de toute évidence, un thème qui s'impose fondamentalement aux radios communautaires.

Le thème est si central que des femmes leaders engagées et des organisations sensibles à la question, ont instamment créé des radios de «femmes» essentiellement tournées vers la cause de la femme. Ce genre de radios se rencontre, dans de nombreux pays comme le Mali, le Burkina Faso, le Tchad et ailleurs. Au Sénégal, nous avons la radio Manooré FM créée par Fatoumata Sow journaliste de profession et un groupe de femmes avant-gardistes dans la lutte pour l'amélioration des conditions de la femme, ou encore Kassoumay FM la radio des femmes de la Casamance créée par Aminata Mané et des femmes engagées dans le processus de paix en Casamance. Ce type de radios consacrant presque exclusivement leurs émissions sur la question genre, montre toute la détermination de certaines femmes leaders et des organisations de défense des droits de la femme, à mettre en exergue cette importante problématique. Ces radios orientées sur la femme sont à saluer, puisqu'elles posent, stimulent et accompagnent les actions et les réflexions sur les dynamiques des questions de genre. Elles peuvent être des radios d'avant-garde dans la lutte pour une prise en charge appropriée de la question genre si souvent biaisée à cause de méconnaissances variées.

Il est néanmoins évident que la question de la femme ne saurait être l'apanage des seules radios «des femmes» orientées sur le genre. En réalité, aucune radio communautaire

ne doit occulter une thématique d'une actualité si impérieuse. Cependant, si la question n'est pas encore centrale dans bien des radios communautaires malgré son importance, c'est parce que les obstacles à son insertion dans les programmes sont nombreux. Effectivement, bien des défis doivent être levés, avant que la question genre ne soit efficacement prise en compte par les radios communautaires.

Il faut d'abord que les femmes soient présentes, en nombre et qualité, dans les différents organes des radios. Il est habituel de constater que la représentation féminine dans les radios est relativement faible.

Cet état de fait est dû à plusieurs facteurs. Dans le milieu rural où sont généralement implantées le plus grand nombre des radios communautaires, les femmes ont encore une forte tendance à laisser aux hommes les activités nouvelles ou jugées compliquées, surtout quand elles nécessitent des absences répétées du foyer. Dans bien des communautés, il n'est pas toujours évident pour les femmes en général et particulièrement celles qui sont mariées, d'être disponibles à mener certaines activités qui demandent beaucoup d'absences ou des déplacements loin du domicile conjugal. Les préjugés que certaines communautés conservatrices font peser sur les femmes, contraignent celles-ci à ne pas vouloir prendre le risque de braver certaines restrictions.

Au contraire de ces femmes hésitant à s'engager dans les radios, à cause des divers préjugés et pesanteurs faussement culturels qui leur sont imposés, les hommes eux, affichent comme toujours, leur forte propension à s'accaparer de toutes les actions ou de tous les outils de pouvoir et de prestige qui surgissent dans la communauté. Comme la radio est par excellence, un outil de pouvoir, les hommes font de leur mieux pour la contrôler au détriment des femmes.

Il est important de régler la dichotomie homme/femme au niveau de la radio, sinon la question du genre ne connaîtra

jamais un traitement approprié. C'est peut-être là où les personnes alertes et les organisations partenaires doivent mettre l'accent, pour aider à relever le grand défi d'une bonne présence de femmes dans les radios. A n'en pas douter, c'est une bataille où les femmes ont certainement besoin d'appui, pour faire face à l'adversité des hommes cherchant vainement à contrôler la radio et aussi pour braver les coutumes qui freinent la participation des femmes.

Bien heureusement, de nombreuses institutions sont conscientes du caractère stratégique de l'implication de la femme dans les radios communautaires, et lui accordent une attention conséquente se traduisant ainsi par des appuis concrets. C'est le cas de fondations comme New Field Foundation et la Tides Foundation qui sont les principaux collaborateurs de World Education dans le financement de plusieurs radios communautaires en Casamance, et dans l'accompagnement du Réseau des Radios communautaires pour la Paix et le Développement. Dans le cadre de notre collaboration en Casamance, ces deux fondations ont fait de la participation des femmes un objectif stratégique, en acceptant d'investir sur les femmes, pour les aider à dépasser les obstacles culturels et les blocages malicieux que fomentent les hommes pour les écarter. New Field et Tides Foundation se sont effectivement lancées, dans tout ce qui est de nature à lever les contraintes qui pèsent sur la participation des femmes. A l'image de la Fondation New Field, d'autres agences et fondations se sont résolument engagées dans la promotion des radios en général, et des femmes en particulier. Il s'agit au Sénégal, entre autres, des fondations Ebert et Konrad Adenauer, de la coopération suisse, de la coopération française, de l'ambassade de la Grande Bretagne et des USA. C'est le lieu de rendre un hommage appuyé à toutes les organisations et les institutions qui s'investissent dans la problématique genre au niveau des radios.

Pour relever le défi de la participation des femmes, il faut inévitablement créer ou consolider la prise de conscience des

concernés, à savoir les hommes et les femmes de la communauté ainsi que des entités qui seront chargées de faire fonctionner la radio. Pour cela, il est recommandé d'organiser des débats et des séances de sensibilisation au sein des associations bénéficiaires des radios, pour les convaincre de l'importance d'avoir des femmes au sein de tous les organes statutaires et dans les équipes de techniciens et d'animateurs desdites radios communautaires. Sans nous étendre sur le contenu des séances de sensibilisation, il est clair qu'il faut bien faire ressentir, aux uns et aux autres, que la question de la femme ne saurait être occultée, car elle concerne la plus grande partie de la communauté. En conséquence, la radio court le risque de se décrédibiliser en ignorant une question qui regarde plus de la moitié de son auditoire. Elle va également perdre sa fiabilité, si la question n'est pas convenablement traitée par les femmes elles-mêmes, qui connaissent mieux que quiconque ce qu'elles vivent et ce qu'elles souhaitent. Il faut admettre que le plaidoyer de l'implication des femmes n'est pas une tâche simple, puisqu'il faudra affronter les nombreux clichés qui persistent dans certaines zones rurales et périurbaines. Mais il est évident que ces stéréotypes ne prospèrent pas devant les arguments objectifs utilisés lors des séances de sensibilisation bien menées.

Il est maintenant admis partout, qu'en définitive, promouvoir une bonne implication de la femme dans la gestion et le fonctionnement de la radio, n'est qu'une question de ferme engagement. Si la volonté de le faire existe, il est toujours possible de trouver les voies et moyens de sa réalisation. Nos expériences dans ce domaine ont effectivement montré que, même dans les zones rurales réputées fermées vis-à-vis de la question genre, des changements ont été notés suite à une intense sensibilisation et l'implication des femmes s'est réalisée, et mieux, que ces dernières se sont révélées excellentes dans la technique et l'animation des radios.

Un autre défi est de veiller à ce que les femmes qui arrivent à la radio, ne soient pas réduites à des figurantes ou à des faire-valoir, se contentant de jouer les seconds rôles non déterminants dans les orientations. C'est généralement ce piège qui attend les femmes qui rejoignent la radio. Il est évident que claustrées au bas de l'échelle, elles ne pourront rien déterminer dans la gestion, les programmations et les autres actions stratégiques décisives de la radio. Il est important que les femmes soient dans tous les organes statutaires, les divers comités de gestion, les équipes de techniciens et dans le groupe des animateurs. Dans toutes ces différentes positions, les femmes doivent être bien placées, afin d'être déterminantes au moment des prises de décisions.

La participation des femmes dans les radios communautaires n'est pas devant un obstacle insurmontable, même si elle reste un défi de taille. La raison est que dans ce domaine, les acquis prennent du temps à se consolider ; alors le retour à la case départ constitue un risque dès que la vigilance s'estompe. C'est pour cela qu'il faut obligatoirement faire de l'implication de la femme une préoccupation constante.

L'expérience menée en Casamance au Sénégal a prouvé qu'une sensibilisation bien organisée et systématiquement menée, avant même la mise en place de la radio et tout au début de son fonctionnement, permet d'avoir une bonne présence des femmes dans les radios communautaires. C'est ainsi que dans neuf radios, soit la majorité des radios communautaires de la Casamance, les femmes sont effectivement présentes dans tous les conseils d'administration, les comités de gestion, les équipes techniques et d'animation. Deux des neuf radios ont des femmes comme présidentes. Par ailleurs, les femmes occupent des positions de responsables dans les divers comités et conseils d'administration des radios. Par ailleurs, le réseau des radios communautaires est présidé par une femme, madame Aminata Mané ; la vice-présidence et le poste de trésorier sont également occupés par des femmes. En conséquence, il est

permis d'affirmer qu'une sensibilisation correctement conduite, peut effectivement créer le déclic de la participation des femmes dans les radios.

Mais une chose est d'arriver à un niveau de décision, une autre est de pouvoir assumer les charges de cette position. En conséquence, il est important de s'assurer que les femmes, qui sont à différents niveaux de responsabilité dans les organes et les équipes des radios, se donnent les capacités requises pour y jouer convenablement leurs rôles. Tous ceux qui appuient la participation des femmes, doivent beaucoup insister sur le renforcement de leurs capacités, par le biais de formations appropriées, sur tous les aspects de fonctionnement techniques de la radio, afin qu'elles soient suffisamment compétentes pour s'acquitter normalement de toutes les tâches que requiert la marche de la radio. Ces formations en direction des femmes, devront s'étendre aux divers domaines de gestion, administration, surveillance et orientation de la radio. Ces capacités vont permettre aux femmes, membres des différents organes statutaires de la radio, d'être en mesure d'assumer leurs rôles et surtout de bien utiliser ces positions pour marquer la radio de leur empreinte. Il est prouvé, qu'au fur et à mesure que les formations s'intensifient, les femmes gagnent en confiance et n'hésitent pas à l'extérioriser. Ce que confirme Diatou Cissé Directrice de la radio Fogny FM de Sindian au Sénégal, au sortir d'un atelier de formation sur les techniques de montage :

«La radio est un domaine nouveau pour les hommes et les femmes ; nous partons tous en même temps ; c'est un secteur dans lequel nous devons refuser de rester derrière les hommes. Ce n'est pas une question de force ni une question de tradition, c'est simplement une question d'apprentissage. Si nous, les femmes, suivons bien toutes les formations, nous allons pouvoir faire de la radio au même titre que tout le monde. La radio est vraiment une chance pour les femmes ; nous ne devons pas la laisser aux hommes ; et j'ai remarqué

que toutes les femmes présentes à cet atelier ont le même sentiment que moi».

La finalité du plaidoyer pour une présence des femmes dans les radios communautaires est que celles-ci prennent suffisamment en compte la question genre, en lui accordant suffisamment de temps dans la programmation et surtout qu'elle soit traitée avec l'expertise requise, en vue de rétablir les équilibres qui sont, ici comme ailleurs, toujours défavorables aux femmes. Cependant les radios ne pourront contribuer à rétablir l'équité genre dans tous les domaines et porter les revendications des femmes, que si les femmes au sein de ces radios ainsi que tous les autres membres du staff, sont totalement imprégnés de la question. Les stéréotypes charriés par les femmes elles-mêmes et les autres animateurs, sont des biais qui sont très souvent transportés dans les émissions. Ainsi pour éviter d'obtenir le contraire de ce qui est recherché, les équipes des radios et particulièrement les femmes doivent être bien formées sur tous les aspects de la problématique du genre. Il est alors d'une extrême nécessité de réserver au renforcement des capacités sur le genre, une attention toute particulière en le confiant à des consultantes ou des consultants hautement qualifiés, pour aider les participants à bien maîtriser le sujet et à s'approprier ses nombreuses subtilités.

C'est seulement après avoir acquis des capacités en genre que les femmes arrivent véritablement à bien prendre en charge la question, et à ne pas véhiculer, à grande échelle, les clichés qui habitent aussi les gens des radios. En Casamance, ce n'est qu'après de solides formations en genre, animées par des Consultantes qualifiées en genre, mais également avec un suivi méticuleux des aspects genres, que plusieurs radios communautaires ont réellement pris en charge la question de la femme dans leur grille des programmes. Les évaluations ultérieures ayant examiné cette question, ont effectivement confirmé que le genre était traité correctement, sans les stéréotypes liés à une faible maîtrise du sujet. Lesdites

évaluations ont montré qu'à l'issue des nombreuses séances de renforcement des capacités, les femmes dans les radios sont devenues plus vigilantes par rapport aux clichés. Elles arrivent ainsi à réaliser des émissions appropriées, dans le fond et la forme, sur les réelles préoccupations de la femme en Casamance. Elles ont en plus instauré une sorte de veille permanente, afin que toutes les autres émissions, qu'elles soient culturelles, économiques, religieuses ou récréatives, soient totalement dépourvues de résidus réducteurs de l'image de la femme.

Les radios de la Casamance, appuyées par des partenaires sensibles à la question de la femme et renforcées par des formations multiples sur le genre, commencent à systématiser une bonne approche genre, en utilisant à bon escient le contexte historique et le riche patrimoine culturel de la partie sud du pays, pour balayer les stéréotypes qui cherchent toujours à reléguer les femmes au second plan. C'est ainsi que des femmes héroïnes comme Aline Sitoé Diatta, une reine qui a vaillamment tenu tête aux colonisateurs, et d'autres références comme les célèbres femmes des bois sacrés ou les charismatiques reines actuelles comme celle de Essaout, sont fréquemment données en exemple à l'antenne des radios communautaires, pour magnifier le rôle et la place des femmes dans le passé, et leur centralité dans la société contemporaine de la Casamance.

Il est certain que les radios communautaires, sont présentement conscientes des enjeux de la problématique genre, et sont en train de lui réserver subtilement un traitement intelligent. Ainsi, les radios auront répondu à l'appel ferme, lancé par l'AMARC à l'occasion de son 25ème anniversaire, contenu dans «La Déclaration de Montréal». Les radiodiffuseurs communautaires s'en pourvoient en disant :

«Nous nous engageons à combattre les stéréotypes négatifs dominants contre les femmes dans les médias. Nous réaffirmons notre engagement pour

assurer l'accès des femmes aux médias et pour garantir leur participation dans la prise des décisions à tous les niveaux dans les médias et pour la promotion de la production des émissions qui célèbrent la diversité des femmes et mettent en valeur leur contribution à la société».

5) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES DANS LA PROMOTION DE LA DEMOCRATIE ET LA BONNE GOUVERNANCE POUR L'EMERGENCE D'UNE SOLIDE SOCIETE CIVILE RURALE ET PERIURBAINE AVISEE

Aujourd'hui, il est reconnu par tous les analystes et praticiens du développement, que pour lutter contre la pauvreté des pays et stimuler leur développement, les investissements seuls ne suffisent pas. Quelles que puissent être leurs envergures et leurs diversités, les investissements ne produiront un effet positif durable que s'ils sont gérés convenablement, selon les principes d'une Bonne Gouvernance. Incontestablement, il ne saurait y avoir de progrès réel et un développement durable, à l'échelle d'un pays, d'une région, d'une commune ou d'une communauté rurale, si ces entités ne parviennent pas à asseoir une démocratie réelle et un mode de gestion juste et équitable qui respectent les libertés individuelles et collectives, les droits, les croyances et les identités socioculturelles.

Ainsi, la centralité de la démocratie et la Bonne Gouvernance, est à présent si bien partagée par les pays développés qu'ils ont commencé à allouer des sommes importantes, pour soutenir le développement des pays pauvres qui font preuve d'un engagement en faveur d'une gouvernance équitable vis-à-vis de leurs communautés. C'est également sur la base de cette conviction de la prééminence de la Bonne Gouvernance, que de grandes institutions de financement du développement, comme la Banque Mondiale, l'USAID, le PNUD, l'Union Européenne et autres, ont lancé ces dernières années, des

projets et programmes visant à stimuler la Bonne Gouvernance et la démocratie.

Pendant longtemps ce concept de la Bonne Gouvernance a été battu en brèche par certains détracteurs, notamment les hommes politiques des pays pauvres, qui reprochaient aux agences internationales et institutions de défense des droits, d'utiliser ce concept pour s'immiscer dans la gestion interne des pays ; gestion qui, osons le dire, était très souvent calamiteuse. Mais ces contestations n'ont pas empêché la Bonne Gouvernance de s'imposer comme une donnée à prendre en compte dans la gestion des entités. La Bonne Gouvernance devient ainsi un mode de gestion participatif, attentif aux préoccupations des communautés et suffisamment équitable et transparent. Elle exige en conséquence une forte participation de la société civile, dans la conduite des affaires et le partage équitable de tous les produits et services appartenant à la société.

Certains pays d'Afrique, comme le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso et bien d'autres, soucieux des questions de démocratie, ont tenté avec plus ou moins de bonheur, de prendre en compte la problématique de la Bonne Gouvernance, en s'engageant dans des réformes territoriales et locales visant à améliorer la gestion du pays par le biais de politiques de décentralisation. Ces réformes diversement tentées dans les différents pays ont toutes pour objectif, de promouvoir la participation des populations à la gestion de leur terroir.

Quelques-unes de ces réformes sont d'ailleurs allées assez loin dans la décentralisation. C'est le cas du Sénégal qui a procédé à des transferts de certaines prérogatives importantes, qui depuis toujours étaient jalousement gardées entre les mains de l'état, par le biais de ses administrateurs. C'est ainsi que les lois instituant la décentralisation ont transféré neuf (9) compétences importantes aux collectivités décentralisées, qui se voient attribuer la responsabilité de la gestion des domaines

hautement stratégiques suivants : Education, Santé Population, Environnement et Ressources Naturelles, Gestion du foncier, Jeunesse et Sport, Culture, Planification du développement, Aménagement du Territoire, Urbanisme et Habitat. Ainsi, les collectivités locales que sont les Régions, les Communes et les Communautés Rurales sont aujourd'hui des entités dépositaires de pouvoirs assez étendus.

Ces prérogatives importantes dans des domaines aussi divers que vitaux pour les communautés, font de ces différentes collectivités des entités très déterminantes et fondamentalement décisives dans la vie des populations. Le bien-être des populations est intimement lié à la Bonne Gouvernance de ces collectivités, qui sont constamment en interrelation avec les communautés et toutes les autres organisations de la société civile, dans le cadre de leur fonctionnement quotidien.

S'il faut saluer ces réformes et la volonté de l'Etat d'améliorer la gestion du pays par le biais des collectivités locales, force est de reconnaître que de grandes difficultés existent dans la majorité de ces collectivités décentralisées. Effectivement, de nombreuses études et des faits concrets, comme les détournements divers, les renvois et suspensions de responsables ou membres de ces entités, ont prouvé que le non respect des droits, les entorses à la démocratie, le monopole de la gestion des affaires, la corruption et autres indicateurs de mal gouvernance, sont autant de maux qui freinent le développement de ces structures et hypothèquent en conséquence le devenir des terroirs. La tendance néfaste dans laquelle semblent s'enliser les collectivités décentralisées, doit être renversée au plus vite, par des actions appropriées de réorientation et de redressement, pour replacer ces importantes entités dans la mouvance d'une démocratie et d'une Bonne Gouvernance.

Ces mêmes études et observations, qui ont révélé la faible gouvernance des collectivités, ont parallèlement dévoilé la part

de responsabilité des communautés et des diverses organisations de la société civile dans cette insuffisance. Les populations et les organisations de la société civile n'ont effectivement pas joué leur rôle de régulation, de contrôle et de revendication, pour l'avènement d'une meilleure gouvernance de ces collectivités. Les raisons de ces insuffisances sont inhérentes, pour une large part, à leur ignorance des orientations de ces structures et à la faible connaissance de leurs droits et devoirs vis-à-vis desdites collectivités.

Il est évident que ce contexte du Sénégal, semblable du reste à la quasi-totalité des autres pays d'Afrique, réclame des actions visant à promouvoir une meilleure gouvernance. La mutation devra s'appuyer sur une société civile consciente, s'acquittant de ses devoirs et réclamant ses droits de manière appropriée. Cependant, l'évolution vers une meilleure gouvernance passera forcément par des collectivités locales dotées de capacités requises, pour conduire leur mission dans l'équité et la justice.

Ainsi, il est primordial de mener des activités d'envergure en direction des collectivités locales et des communautés, en vue d'améliorer les modes et systèmes de gestion. Une mutation de fond devra essentiellement s'opérer sur les personnes chargées de conduire les collectivités locales qui gouvernent les destinées des communautés, mais aussi sur les populations elles-mêmes pour lesquelles ces entités sont créées.

Il faut agir sur les deux pôles, pour pousser les collectivités à comprendre qu'elles ont le devoir citoyen de rendre compte de tout ce qu'elles font pour les communautés ; mais les communautés, à leur tour, doivent être interpellées pour les amener à s'acquitter de leurs devoirs citoyens et d'exercer leurs droits de demander des comptes à toutes les entités qui n'existent que pour les servir. La citoyenneté, base de la démocratie et de la Bonne Gouvernance, est une attitude et un comportement des populations et des entités, consistant à faire

son devoir et à exiger ses droits, dans tout ce qui touche à la gestion du terroir. Il est incontestable que, sans l'exercice effectif de ce droit de regard et du devoir de rendre compte, la bonne gouvernance ne saurait s'installer.

Ces indispensables comportements sont des réflexes et des compétences que les individus et les entités doivent acquérir progressivement. Il est alors essentiel pour les radios communautaires, qui par essence sont au service des préoccupations des populations, de s'engager résolument dans des campagnes constantes de formation et d'information, sur toutes les questions liées à la démocratie, aux droits et devoirs des citoyens, à la connaissance des divers organes et institutions chargés de la gestion des terroirs, à la découverte de leurs compositions, rôles et fonctionnements. Mais les campagnes des radios communautaires doivent aussi informer sur les orientations des politiques dans les secteurs primaires, secondaires et tertiaires en vigueur dans le pays en général et particulièrement dans le terroir. Il s'agit, pour les radios communautaires, de mettre au centre de leurs émissions, un programme efficient de promotion de la démocratie et de la Bonne Gouvernance, pour préparer les personnes qui gèrent les différentes entités et particulièrement les communautés, à acquérir des comportements citoyens.

Le rôle des radios dans le processus démocratique est d'une importance capitale. Nos pays d'Afrique, qui sont encore des démocraties en construction, vivent intensément des processus de démocratisation qui nécessitent grandement un accompagnement constant. Il est clair que les communautés qui sont les principaux acteurs et bénéficiaires de cette démocratie, ont du mal à en connaître les tenants et les aboutissants. Cela est dû, en partie, à la persistance de l'analphabétisme, mais surtout, à l'insuffisance d'informations et à la faiblesse de la formation des populations sur les divers aspects de la démocratie et des principes de la Bonne Gouvernance. Tout cela fait de l'information et la formation sur la démocratie et la citoyenneté, des chantiers immenses

dans lesquels les radios doivent absolument s'engager, pour tenter de combler ce grand fossé de la sous-information. Ces chantiers, quoique vastes, sont parfaitement à la portée des radios communautaires, qui, comme toujours, doivent s'appuyer fortement sur leur proximité avec les communautés. Les radios, fidèles à leur démarche pédagogique, vont initier patiemment mais sûrement toutes les franges de la communauté, sur tous les aspects de la démocratie et de la Bonne Gouvernance, en les simplifiant au maximum pour les rendre compréhensibles et accessibles dans un langage simple avec des supports appropriés. A propos des supports, nous ne saurions passer sous silence l'excellent travail du Programme d'Appui à la Décentralisation et à la Gouvernance Locale (DGL Felo) de l'USAID au Sénégal¹⁸, qui a su utiliser les médias radiophoniques et télévisuels pour accompagner le processus de décentralisation dans plusieurs localités du Sénégal. Ce programme a pu s'adosser sur des radios communautaires et des radios publiques, pour faire passer d'importants messages et mener des formations utiles sur la Bonne Gouvernance des collectivités locales.

Il reste évident que les radios communautaires doivent préalablement se donner les connaissances, les techniques et les méthodologies requises, pour concevoir des émissions appropriées sur la démocratie et la Bonne Gouvernance. C'est seulement par ce procédé, que les radios communautaires vont pouvoir achever leur important objectif qui est de contribuer à l'avènement d'une société d'équité et de justice pour tous les citoyens, en préparant les populations à devenir des acteurs exerçant leurs droits et s'acquittant de leurs devoirs.

Les radios doivent proposer des émissions régulières et bien agencées, dans le but de faire progressivement acquérir aux communautés, les connaissances, les pratiques et les valeurs républicaines, en leur pourvoyant d'une instruction à la

¹⁸ Décentralisation et Gouvernance Locale (*Programme de ARD, Inc. – Sénégal* Contrat N° 685-C-00-00-000037-00 Avec l'USAID/Sénégal)

citoyenneté englobant l'apprentissage de la démocratie et les notions fondamentales de droits humains.

Les émissions des radios sur la démocratie et la Bonne Gouvernance qui interpellent toute la communauté, vont d'une part pousser les personnes en charge des différentes entités, notamment les collectivités locales, à acquérir des habitudes de régulièrement rendre des comptes aux communautés, de ce qu'elles font ; et d'autre part, inciter surtout les communautés à apprendre à bien connaître et à user de leurs droits de s'informer du fonctionnement de toutes les entités évoluant dans leur terroir afin d'en tirer le maximum de profit.

Pour amener les populations à un bon niveau de conscience sur les questions de démocratie, de citoyenneté et de Bonne Gouvernance, les émissions des radios communautaires doivent viser plusieurs objectifs parmi lesquels : faire acquérir aux communautés les connaissances requises sur le but, l'esprit, les principes et les étapes des politiques de décentralisation ; faire comprendre aux communautés la composition, les interrelations et le fonctionnement des différents organes et commissions techniques des différentes entités ; amener les communautés à comprendre la mission, le rôle et le fonctionnement de toutes les structures administratives, techniques et civiles évoluant dans le terroir ; faire connaître aux communautés les voies et moyens de participer au fonctionnement et au contrôle de toutes les entités évoluant dans le terroir.

Le programme des radios communautaires devant contribuer à l'amélioration de la démocratie et de la gouvernance, doit être une série régulière et harmonieuse d'émissions d'information et de sensibilisation en direction des collectivités locales, des organisations de base et des populations. Progressivement ce programme doit instituer une atmosphère de transparence, afin que les communautés soient bien informées et à temps, de ce qui va se faire et de ce qui se fait dans le terroir. Compte tenu de l'importance du sujet et du fait qu'il intéresse toutes les

couches de la communauté, il est important pour les radios d'utiliser les supports les plus adaptés, pour chacune de ces couches. Ainsi les radios devront faire usage, selon une régularité appropriée, d'une diversité de formats radiophoniques à savoir magazines, reportages, débats, interviews, forums interactifs, théâtres radiophoniques, etc. En outre, les radios doivent approcher la question de manière constructive, en assurant que le but recherché n'est pas de dénigrer ni de vilipender, mais plutôt de mieux informer, afin que les communautés et les différentes structures du terroir puissent jouer les rôles qui sont attendus d'elles.

Il est noté çà et là, une certaine résistance, des craintes ou de la suspicion, quand la radio veut savoir ce qui se passe dans les collectivités locales et autres structures chargées de la gestion des divers domaines. Ainsi, elle est perçue à tort comme une menace par certaines structures qui tentent de les contrôler.

«Cette tentation est d'autant plus forte que les collectivités locales considèrent que des radios communautaires indépendantes et neutres vis-à-vis de l'autorité politique ont toute chance de s'ériger en contre-pouvoir susceptible de les gêner dans la gestion des affaires publiques».19

Par contre bon nombre de ces entités acceptent volontiers l'appui de la radio, pour mieux s'acquitter de leurs tâches. Au Sénégal, nous avons à plusieurs reprises approché avec toutes les précautions requises, des entités comme les Conseils Ruraux, et nous avons presque toujours eu leur accord de coopérer sérieusement avec la radio, pour sensibiliser et informer les communautés à propos des activités qu'elles mènent.

Mais les radios communautaires doivent être conscientes que, pour mener adéquatement l'importante activité de promotion

¹⁹ Article de Abdoulaye Kane. Op. cit p 11

de la démocratie et de la Bonne Gouvernance, il leur faut déployer de manière quasi permanente, des efforts difficiles et variés. Les radios doivent en outre veiller à un déroulement logique et harmonieux des actions de sensibilisation et d'information sur la démocratie et la Bonne Gouvernance. Pour bien atteindre les communautés, il faut obligatoirement une cohérente progression, permettant une acquisition graduelle des savoirs indispensables à l'exercice de la démocratie et de la citoyenneté. À titre indicatif, les pistes suivantes nous semblent utiles, pour bien conduire la promotion de la démocratie et de la Bonne Gouvernance :

- ❑ Les équipes des radios doivent faire une étude d'état des lieux, pour déceler au sein des terroirs toutes les organisations, institutions, structures ou associations de toutes natures, ayant une influence significative dans la vie de la communauté. Contrairement à ce qui semble évident, bien des radios communautaires ne connaissent que très vaguement (et jamais exhaustivement) les structures qui gèrent les divers domaines de la vie des communautés. Cette identification va permettre aux radios de répertorier clairement toutes les entités évoluant dans leur terroir.
- ❑ Les équipes des radios procéderont ensuite à une sorte de classification de ces entités selon l'étendue de leurs prérogatives, leur rayon d'action, leur domaine d'intervention, etc. La hiérarchisation va permettre aux radios de décider logiquement du temps à consacrer à chaque entité ; par exemple au Sénégal, la classification a permis à plusieurs radios de se focaliser sur le Conseil Rural qui est de fait, l'entité la plus déterminante dans la vie des communautés.
- ❑ Une fois ces entités répertoriées et classifiées, les radios doivent aller à la redécouverte de chacune

d'elles, pour mieux connaître leur fondement légal, composition, mode de fonctionnement, but et objectifs, activités ... Les radios doivent surtout déceler leurs forces et faiblesses, leurs perspectives, le niveau de la gouvernance et de la démocratie en leur sein.

- ❑ Les radios doivent tenter et réussir à convaincre les différentes entités de l'utilité de travailler à leurs côtés, en vue de les aider à mieux servir les populations. En outre, les radios doivent persuader les communautés de leurs rôles de veille et d'incitation qu'elles jouent en toute objectivité, pour permettre aux populations de participer à la vie des différentes entités, en s'acquittant de leurs devoirs vis-à-vis d'elles et en retour de réclamer dûment leurs droits.
- ❑ La promotion de la démocratie et la Bonne Gouvernance sont d'une telle actualité dans la plupart des structures importantes pour les communautés, que les radios doivent leur réserver un traitement continu. Nous pouvons citer le cas du Sénégal, où la gestion des Conseils Ruraux est si fondamentale qu'elle requiert une communication permanente. C'est au vu de cette importance que plusieurs radios communautaires ont institué des émissions hebdomadaires dans la grille de leur programme intitulées diversement : «Décentralisation et Bonne Gouvernance», «Démocratie et Bonne Gouvernance», «Gestion des Terroirs», etc.
- ❑ En vue de bien faire connaître les différentes structures et d'inciter les communautés à participer à leur gestion, les radios doivent élaborer des émissions qui leur sont consacrées, des moments forts d'apprentissage, d'information

et de sensibilisation. Pour cela les radios vont varier autant que possible le format des émissions, dans l'optique de quérir la participation de tous. Ainsi, les radios vont en permanence organiser des tables rondes, débats, magazines, reportages, radios trottoirs, sondages et émissions interactives sur l'organisation, le fonctionnement et le bilan des différentes structures évoluant dans le terroir.

- Les radios communautaires doivent systématiquement utiliser les mêmes formats radiophoniques, en vue de faire comprendre aux populations l'ensemble de leurs obligations citoyennes comme les votes, les impôts et autres droits et devoirs, de leur faire saisir les questions majeures de démocratie, ou de les initier aux droits fondamentaux, comme par exemple la libre circulation des personnes et des biens, le droit de la femme, les droits de l'enfant, etc.

Pour réussir l'indispensable intervention des radios communautaires dans l'éveil d'une conscience collective des communautés vis-à-vis des questions de démocratie et de Bonne Gouvernance, il faut qu'elles soient suffisamment compétentes en ces matières. Cependant, les radios ne doivent pas mener l'action en comptant seulement sur ce qu'elles savent ; elles doivent absolument faire appel à des personnes ressources hautement qualifiées sur ces questions, et également recourir aux acteurs et responsables chargés du fonctionnement des différentes collectivités et autres structures locales.

Toutes ces conditions essentielles nous ramènent à l'incontournable exigence d'un solide renforcement des capacités, pour mettre les radios à l'aise dans le traitement des sujets de Bonne Gouvernance et de démocratie. Diverses enquêtes que nous avons menées, prouvent que les radios se détournent de certaines questions stratégiques, parce qu'elles

ne sont pas suffisamment préparées à les aborder. C'est ce que confirme monsieur Abdoulaye Gassama le président du Conseil d'Administration de la radio de Sindian :

«Nous savons très bien que les élections de cette année sont d'une importance capitale pour la vie de la communauté, et que les populations sont en droit de s'attendre à être informées par leur radio communautaire. Mais force est de reconnaître que nous ne nous sommes pas suffisamment préparés à traiter correctement ce sujet. Et comme la question des élections est toujours très délicate dans notre zone, nous préférons ne pas l'aborder. Ainsi, nous allons éviter de courir le risque de mal le faire et mettre la radio ou le staff de la radio en danger, surtout que nous sommes dans une zone de conflit qui a déjà enregistré l'assassinat d'un grand leader politique, monsieur Omar Lamine Badji que certains attribuent à un règlement de compte entre des tendances politiques. Il est plus prudent d'attendre d'autres échéances électorales et nous préparer en conséquence».

Effectivement, la radio de Sindian avait observé une attitude de prudence, en optant pour un silence radio sur les élections. Mais la radio s'est effectivement impliquée aux élections suivantes, au grand bonheur de ses auditeurs. Il est certain que la position de la radio de Sindian est tout à fait correcte ; quand on ne peut pas, il faut s'abstenir de faire. Nous estimons que le mieux que doit faire une radio, est de ne pas abdiquer devant des sujets, mais plutôt se donner les moyens de pouvoir aborder les domaines en question. C'est justement pour éviter que les radios ne renoncent aux traitements de questions stratégiques, que les responsables des stations et leurs divers partenaires, doivent les appuyer et les préparer à être aptes à aborder les grands sujets comme la démocratie et la Bonne Gouvernance entre autres.

Le renforcement des capacités dans les domaines de la démocratie et de la Bonne Gouvernance, comme du reste dans d'autres secteurs, doit se faire avec des formateurs hautement qualifiés, capables de donner aux équipes des radios les expertises requises, pour la réalisation d'émissions de sensibilisation et d'information sur la démocratie et la Bonne Gouvernance. Les nombreuses formations sur "démocratie et Bonne Gouvernance" que nous avons organisées en Casamance, pour les radios du Réseau des radios pour la Paix et le Développement se sont révélées très satisfaisantes. Ce succès est dû à tout l'intérêt que les agents des radios portent à ces questions qu'elles savent primordiales pour les populations d'une part ; et d'autre part à la grande expertise des formateurs chargés du renforcement des capacités sur les questions de démocratie et de Bonne Gouvernance.

Un autre aspect non moins important pour réussir l'intervention des radios communautaires dans les questions de démocratie et de Bonne Gouvernance, est certainement le fait d'impliquer autant que possible les personnes clefs dans les différentes organisations chargées de la gestion du terroir. Ainsi les membres des Conseils Ruraux, les délégués d'institutions diverses, les présidents de comités de gestion ou autres personnes indiquées, doivent participer à de nombreuses émissions des radios, pour donner des éclairages, informer ou répondre à toutes les interrogations, mais également en profiter pour lancer des appels, envoyer des messages en direction des communautés. L'expérience a montré que ce sont ces genres d'implication qui vont conduire progressivement les responsables des diverses entités à s'approprier les radios, pour en faire des outils de gestion au service de leurs structures.

Les résultats qui sont attendus de ce programme de démocratie et de Bonne Gouvernance sont que les populations, hommes, femmes, jeunes, connaissent le rôle, la composition et le fonctionnement des entités de leur terroir, en vue de participer à leur fonctionnement et de leur demander des comptes. Du

côté des structures évoluant dans ledit terroir, il est attendu qu'elles rendent régulièrement des comptes aux communautés des différentes délibérations et de l'exécution de leurs activités. Pour des besoins de transparence, il est aussi attendu que les résultats, les débats et les résolutions des différentes organisations, soient radiodiffusés, pour permettre à toute la communauté de participer et d'être informée.

Enfin, compte tenu de la nature permanente du sujet, il est nécessaire que les émissions radios sur la Bonne Gouvernance et la démocratie se pérennisent, pour constamment aider les communautés à connaître leurs obligations citoyennes et à s'acquitter de leurs devoirs (impôts, votes) tout en réclamant leurs droits. A ce stade, il est intéressant de noter, à titre d'exemple, l'impact d'une radio glorifiée par des agents de développement et le Sous Préfet de Diouloulou, une circonscription située au nord de la région de Ziguinchor au Sénégal. La zone de Diouloulou a la particularité d'englober les nombreuses et lointaines îles des Karones réputées pour leur inaccessibilité. Cet enclavement des îles est évidemment une grosse difficulté pour l'administration locale et les services techniques de développement. La difficulté d'accès est, à juste raison, régulièrement évoquée par le Sous Préfet, les agents des services de l'agriculture et des Eaux et Forêts, qui ont effectivement du mal à assurer l'encadrement des insulaires. L'enclavement si décrié, qui était une entrave à l'exécution de certains actes citoyens, s'est atténué avec l'arrivée de la radio. A ce propos le Sous préfet souligne :

«La radio Kaïraba FM nous a été d'une grande utilité tout au long de la campagne électorale. Avec de simples communiqués diffusés plusieurs fois sur les ondes de cette radio communautaire, nous avons pu toucher les villages les plus reculés et particulièrement les nombreuses îles du Bliss et des Karones. Effectivement, en écoutant la radio, les populations ont été au courant des dates et lieux d'inscription sur les listes électorales, les lieux et

dates de retrait des cartes d'électeur. Elles ont aussi reçu toutes les informations concernant le vote, les dates du scrutin et les lieux de vote, ainsi que les renseignements spécifiques afférents au vote. Il est certain, que sans la radio, nous n'aurions pas pu réussir un si bon déroulement des élections».

En définitive, l'impact qui est recherché à travers l'implication des radios communautaires dans la démocratie et la Bonne Gouvernance, est l'émergence d'une société civile rurale et périurbaine imbuë de ses droits et devoirs, mais surtout prête à s'engager, pour défendre les causes de son terroir, et participer aux orientations des politiques de son milieu. La prise de conscience doit également inciter les communautés à être suffisamment alertes et proactives, pour contrecarrer toute mesure de nature à porter atteinte à leurs intérêts. Parlant de cette même société civile rurale, l'auteur de l'ouvrage sur « la révolution tranquille en milieu rural » confirme avec vigueur :

«Alors les groupes de base cesseront d'être des consommateurs passifs de modèle » ;

Il ajoute ensuite :

«Par ailleurs, anticiper les décisions en élaborant des propositions alternatives ou savoir remettre en cause des décisions non favorables d'où qu'elles viennent sont des nécessités urgentes qui interpellent les associations».i.20

En prenant part à ce combat pour la démocratie et la Bonne Gouvernance, les radios communautaires permettent aux communautés de disposer d'outils appropriés, pour bien comprendre les tenants et aboutissants de toutes les structures,

²⁰ Sarr (A.) Le mouvement associatif du milieu rural en Afrique subsaharienne LES PERIPETIES d'une REVOLUTION TRANQUILLE. Dakar, ALFP, 2000, p.176

organismes et programmes opérant dans leur terroir, afin de pouvoir participer effectivement à leurs actions. Ainsi, les radios vont inciter les populations à être averties, pour ne plus être passives vis-à-vis de ce qui se passe dans leur environnement. Elles vont inciter les populations à être actives en jouant pleinement leurs vrais rôles, afin de ne plus être amorphes et aphones au sein des mutuelles de santé, comités de santé, associations de parents d'élèves, conseils ruraux, communes rurales et autres entités, qui sont autant de structures déterminantes dans la vie de leurs terroirs. Les radios auront incité à s'engager dans la voie d'une mutation fondamentale que magnifie Roland Colin :

« ... ; la voie par laquelle un groupe social tend, à travers une demande d'analyse, à devenir totalement conscient du système social au sein duquel il se trouve, afin d'en maîtriser le changement et de pouvoir l'orienter vers la recherche de la satisfaction optimale de ses besoins, à partir de toutes les ressources accessibles et du développement des forces productives».21

Dans leur quête de promouvoir la démocratie et la Bonne Gouvernance, les radios devront, en toute objectivité, veiller constamment à leur neutralité, et avoir perpétuellement en bandoulière l'éthique et la déontologie. Sans ce comportement, elles ne seront pas aptes à conduire l'importante mission de promotion de la démocratie et de la Bonne Gouvernance.

²¹ Colin (R.) Les méthodes et techniques de la participation au développement : analyse comparative et problématique à partir de l'étude de quelque dossiers significatifs, in les cahiers du CIDESSO, n°2, octobre 1985, p.40

6) LES RADIOS COMMUNAUTAIRES DANS LA PRESERVATION, LA PROMOTION ET LA DEFENSE DES IDENTITES ET DES DIVERSITES CULTURELLES

Les identités culturelles sont, sans aucun doute, le patrimoine le plus intime que gardent les communautés, au plus profond d'elles-mêmes, parce que c'est le socle sur lequel sont bâties toutes les croyances et l'ensemble des valeurs qui déterminent le comportement et les attitudes de chaque société. En réalité, les identités culturelles constituent les repères, qui servent de références aux ethnies, groupes, classes et autres entités socioculturelles de la société. L'identité culturelle est une somme de valeurs qui confèrent à l'individu son appartenance à un groupe de la société dans laquelle il vit. En définitive, c'est elle qui le différencie des autres individus, en lui attribuant sa distinction et son appartenance à une culture. C'est toujours avec fierté que l'individu manifeste son ancrage culturel, par le biais de la langue, des rites et divers autres modes de vie. La profondeur de l'identité culturelle est telle que l'individu est prêt à verser de son sang, pour la défendre, puisqu'elle constitue toute sa personnalité, son honneur, sa dignité et tout son univers.

Pour toutes ces raisons, les identités culturelles doivent être respectées et protégées. Mieux, il est important de faire connaître les différentes cultures, qui, dans leur ensemble, ont des charmes variés qu'on ne peut manquer d'aimer, d'admirer et de respecter, si on arrive à les découvrir et à bien les comprendre. Il est alors important de noter que la promotion de la culture doit se faire en direction des autres, pour leur faire comprendre et aimer d'autres cultures. Mais il faut également procéder à la préservation et à la sauvegarde des différentes cultures, surtout celles qui sont menacées, en développant certains aspects de leurs composantes comme par exemple la transcription de la langue et son enseignement au sein du groupe concerné. A propos de la menace Kéba Toukara alerte :

«Les valeurs de la tradition mandingue, le sens profond de la famille et de l'appartenance à une communauté, la dignité, le courage, la tolérance semblent aujourd'hui de plus en plus menacées de disparition tant dans les villes que dans les campagnes».22

Dans le domaine de la préservation, c'est le lieu de citer, le travail extrêmement important de promotion de la culture Pulaar, mené depuis de longues années par l'Association pour la Renaissance du Pulaar (ARP). L'expérience de protection du Pulaar menée avec succès par l'ARP, a certainement inspiré bien d'autres groupes socioculturels, comme l'Association pour la Revalorisation de la Culture Mancagne (Pkumel) en Casamance, NDef Leng pour la sauvegarde de la culture sérère dans le Sine et le Saloum, et bien d'autres.

La sensibilité, la profondeur des identités culturelles dans l'âme des individus et toutes leurs significations, font qu'il faut veiller, d'une manière ou d'une autre, à ne jamais les écorcher, les sous-estimer ni les ignorer. Une attitude respectueuse de toutes les identités culturelles, est essentielle dans nos communautés en Afrique, au sein desquelles cohabitent toujours une variété de groupes ethniques. En Casamance, au sud du Sénégal, habitent souvent dans un même terroir, plus d'une dizaine de groupes ethniques, avec toujours une ou deux ethnies qui dominent par le nombre.

C'est ainsi que le Diola est majoritaire en basse Casamance, le Balante dans l'extrême sud appelé Balantacounda, le Mandingue en moyenne Casamance et le Peulh en haute Casamance. Dans chacune de ces zones, vivent bien d'autres ethnies que sont les Manjacques, Ouolofs, Pépels, Sérères, Peulhs, Diolas, Soninké, etc. Il y a partout, dans les différentes communautés du Sénégal, comme dans presque tous les pays

²² Diatta (C.) et (Co) Peuples du Sénégal. Saint Maur France, SEPIA, 1996, p173.

d’Afrique, une variété de groupes ethniques et de sous-groupes cohabitant en minorité avec des ethnies majoritaires. C’est le cas, entre autres, des peulhs qui sont minoritaires dans la Basse Casamance où prédominent les Diolas du Kassa. La même situation est notée chez les Karoninkés qui habitent les lointaines îles des Karones dans l’arrondissement de Diouloulou où dominent les Diolas et les Mandingues. Les Karoninkés sont un sous-groupe de l’ethnie Diola, qui ont leur langue et bien d’autres spécificités les différenciant grandement du Diola.

La multiplicité des ethnies et des sous groupes minoritaires qui cohabitent toujours avec une ou deux ethnies majoritaires, fait que le risque d’écarter les identités culturelles des uns ou des autres peut être assez grand. Il est essentiel, bien évidemment, d’éviter par tous les moyens de porter atteinte aux identités culturelles, parce que les conflits provenant d’une indifférence ou d’un mépris identitaire sont rapides à surgir, souvent violents et toujours lents à se résoudre.

Par ailleurs, les blessures issues d’une offense identitaire sont lentes à se cicatriser, car l’identité culturelle est un sentiment profondément enraciné dans les entrailles de l’individu. Assurément l’identité culturelle est d’une très haute sensibilité, elle est d’une extrême délicatesse, puisqu’elle est le refuge dans lequel l’individu s’abrite, quand il se sent inquiet. C’est pourquoi, la personne défend avec force son identité, elle se met en position de protecteur dès les premiers instants qu’elle ressent les prémices d’une quelconque menace. Par ailleurs, l’individu ne manque jamais l’occasion de magnifier son identité, chaque fois que la situation s’y prête. Pour certifier l’allégation sur la sensibilité de la fibre de l’identité culturelle, nous citons l’anecdote suivante, que nous avons vécue pendant une visite effectuée dans une radio :

«Le nommé Ibrahima Gassama, journaliste et ancien Directeur de la station régionale à Ziguinchor de la radio commerciale Sud FM, que nous avons recruté comme

Consultant pendant quelques mois, pour appuyer les radios communautaires, appartient à l'ethnie Soninké, et en est très fier. Ainsi, il ne perd aucune occasion d'afficher ses origines et son identité Soninké. C'est justement ce qu'il a fait, quand nous sommes allés ensemble à Pata dans la région de Kolda, où il devait, en sa qualité de Consultant, procéder à la formation de la jeune équipe d'animateurs et faciliter la cérémonie d'inauguration de la radio Sofaniama FM de Pata. Dans une de ses séances de formation, durant laquelle il montrait aux jeunes animateurs de la radio comment parler aux auditeurs, Ibrahima Gassama profita de ce temps d'antenne pour lancer des messages de salutations à ses parents Soninkés vivant dans la localité. Il devina qu'ils n'étaient probablement pas nombreux dans la zone, majoritairement habitée par les peulhs qui leur ont offert l'hospitalité. Très peu de temps après ce message de salutation, la colonie Soninké vivant dans le village de Pata, s'est ébranlée vers la radio, pour venir voir un des siens parlant un soninké si authentique dans la toute nouvelle radio de leur village. Les autres soninkés, habitant les villages aux alentours de Pata, qui également ont entendu les messages d'Ibrahima Gassama, n'ont pas hésité à enfourcher leur bicyclette ou à prendre leur charrette, afin de venir voir leur compatriote Soninké, et magnifier ensemble la beauté de leur langue, que Gassama manie avec tant d'aisance dans les ondes de Sofaniama FM. Une rencontre entre Soninkés s'improvisa et permit aux uns et aux autres d'échanger sur ce qu'ils ont en commun. Ainsi, la communauté Soninké qui s'est spontanément réunie, n'a évidemment pas manqué de demander à Ibrahima Gassama d'intervenir en leur faveur, pour que la langue et la culture du Soninké soient dans la grille des émissions de la nouvelle radio».

Cette anecdote donne une idée de toute la puissance et de la centralité de l'identité culturelle chez l'individu. Elle a clairement montré comment quelques petites bribes de phrases en langue Soninké, ont vite provoqué la mobilisation d'une partie de la communauté, qui s'est spontanément identifiée pour apprécier, célébrer et réaffirmer que ses valeurs culturelles sont effectivement ce qu'elle a de plus cher. Pour

toutes ces raisons, il est important de faire très attention aux identités culturelles ; elles doivent faire l'objet d'un traitement approprié afin de les respecter au lieu de les brimer et d'éviter ainsi le cas du Rwanda, qui est malheureusement là pour nous rappeler la virulence d'un conflit identitaire et toute la complexité de sa résolution.

Les identités culturelles sont, de toute évidence, essentielles pour toutes les sociétés et pour tous les individus ; par conséquent la radio communautaire ne saurait faire fi de cette préoccupation majeure des divers groupes ethniques, linguistiques, religieux et d'autres types de stratifications des communautés. La radio communautaire se doit, en priorité, d'inscrire la question des identités culturelles au centre de sa mission. Elle doit alors, dans le quota de ses émissions, veiller à leur donner une part importante, afin que toutes les ethnies et toutes les autres sensibilités puissent davantage vivre leur propre culture, et faire connaître leurs valeurs culturelles aux autres entités. Formellement, les émissions des radios communautaires doivent permettre à chaque groupe ethnique ou autre, de procéder librement à la vulgarisation de son patrimoine culturel, pour faire connaître ses valeurs culturelles et les faire aimer des autres entités. Mais la radio communautaire va pareillement faciliter aux différents groupes ethniques, la rééducation de leurs propres membres dans leur propre culture. En effet, avec le contact de diverses cultures, certains rites, mœurs et coutumes tendent à s'effriter et à disparaître ; il appartient aux tenants de ces cultures, de veiller à les préserver par le biais des émissions culturelles.

Il est intéressant de remarquer qu'il existe plusieurs radios communautaires, qui ont donné à la question des identités culturelles la place qu'elle mérite. Nous pouvons citer le cas de la radio communautaire de Diouloulou, au nord de la Casamance au Sénégal, qui est devenue un outil au service de l'ensemble de la collectivité dans toute sa diversité culturelle. Un habitant des îles Karone soutient avec force :

«La radio Kairaba FM de Diouloulou est une radio qui nous a grandis et honorés, elle a fait pour les îles Karone ce qu'aucune structure n'a fait pour nous. Le fait d'avoir instauré une émission en langue Karone nous a valorisés ; nous pouvons partager avec les autres les richesses de notre culture, et surtout débarrasser les stéréotypes qui pèsent sur notre groupe ethnique.

A présent, les gens découvrent avec plaisir la variété de notre culture et comprennent mieux notre histoire et nos rites. Je peux dire que la radio a rapproché les uns des autres, toutes les ethnies vivant dans l'arrondissement de Diouloulou se retrouvent».

C'est aussi le cas de la radio communautaire de Goudomp Pkumel FM dans le sud de la Casamance, qui a mis dans la grille de ses programmes, une dizaine de langues parlées dans la zone, tout en gardant évidemment une proportion raisonnable par rapport à la taille des différentes ethnies et autres sensibilités. Monsieur Robert Mingou, le directeur de radio Pkumel FM de Goudomp, se réjouit en affirmant :

«Nous avons veillé à ce que toutes les ethnies de notre terroir puissent faire connaître leur culture. Cela est normal pour nous, car notre association dénommée Pkumel, qui est l'initiatrice de la radio, est une association créée pour la Revalorisation de la Culture Mancagne ; elle comprend alors parfaitement l'enjeu des identités culturelles. C'est pour cela que notre radio s'y attèle ardemment ; nous avons donc tenu à réserver dans la grille de nos programmes, des émissions pour toutes les langues de la zone. La radio veille aussi, à ce que toutes les sensibilités ethniques et linguistiques soient respectées dans le traitement des informations. Ainsi nous nous efforçons de produire toutes les émissions phares en plusieurs langues ; aucun groupe ne se sent frustré et aucune ethnie n'est marginalisée».

La radio de Oussouye dans l'extrême sud de la Casamance est elle aussi réputée pour l'attention qu'elle porte à la prise en compte des dimensions culturelles du terroir. Alimou Diallo président de l'association d'AJAEDO initiatrice de la radio Kabisseu FM de Oussouye nous exprime toute son émotion, quand le Roi d'Oussouye l'a convoqué, pour lui témoigner l'immense plaisir qu'il ressent vis-à-vis de la radio qui émet dans son royaume, mais surtout du temps qu'elle consacre aux aspects culturels du terroir. Ensuite le roi d'Oussouye retira du fond de sa mallette une vieille cassette qu'il tendit à Alimou en lui ordonnant :

«Je te demande, pendant les émissions culturelles de notre radio Kabisseu FM, de faire écouter, à toute la jeunesse de notre terroir, la musique traditionnelle du Kassa, qu'elle n'a pas eu la chance de beaucoup entendre, à cause de la longue crise casamançaise qui n'a pas permis les grandes veillées de musique traditionnelle».

Pour arriver à cette fin de préservation, de partage et de défense des identités, les émissions culturelles des radios communautaires doivent être de haute facture. Il est incontestable que ces émissions requièrent beaucoup de soin dans leur conception, en vue de donner à la promotion de la diversité culturelle toute la dimension qu'elle mérite.

Dans le souci de bien prendre en charge la difficile question des identités culturelles, la radio communautaire doit systématiquement inventorier les diverses ethnies et tous les sous groupes du milieu, mais également toutes les autres composantes identitaires de la zone, à savoir les groupes religieux, les confréries et autres entités. Il faudra méticuleusement veiller à cet inventaire, pour faire ressortir exhaustivement toutes les strates. Par exemple au Sénégal, les religions musulmane et chrétienne sont certes dominantes,

mais il y a aussi de nombreuses autres pratiques et croyances animistes assez déterminantes. C'est ce qui est noté au sud du Sénégal, en Casamance, où les traditions liées aux croyances païennes ont un fort ancrage et une certaine vitalité. Ces croyances traditionnelles, avec leurs «Bois Sacrés» comme lieux de culte, et leurs divers leaders que sont les «Gardiens des Bois Sacrés», les rois et les reines, sont très influentes, particulièrement dans le département d'Oussouye à l'extrême sud de la Casamance. Ces croyances traditionnelles sont également très fortes, dans certaines zones au centre de Sénégal dans le Sine Saloum, en pays sérères. Là-bas, les tenants de ces traditions appelés «Saltigués» détenteurs des savoirs traditionnels, jouent un rôle déterminant dans l'équilibre de la société. En fait, leurs puissances mystiques répondent à des besoins importants de la communauté, comme par exemple guérir certains maux, conseiller les types de cultures à privilégier pour la prochaine saison hivernale, prédire une attaque acridienne ou une épidémie quelconque, etc. La prédiction des Saltigués est un rituel annuel très solennel appelé «Khoyes» qui se tient en début d'hivernage. Il réunit tous les Saltigués dans une grande cérémonie très attendue, durant laquelle les danses et les incantations sont suivies par les prédictions de chacun d'eux. Pourtant, malgré leur importance, consciemment ou peut-être inconsciemment, il subsiste une tendance assez forte, à marginaliser ou même à ignorer ces pratiques et croyances animistes ; la radio ne doit surtout pas tomber dans ce travers.

Ainsi, c'est seulement après avoir procédé à une cartographie précise des identités culturelles, et après avoir bien localisé les tenants de ces différentes sensibilités, que la radio pourra construire une bonne grille des programmes, qui intègre adéquatement les différentes identités culturelles du milieu, en vue de permettre à toutes les sensibilités de s'exprimer. De nombreuses expériences ont montré qu'une radio qui construit son programme sur la base d'une bonne analyse de la configuration des sensibilités culturelles, a des chances de gagner en crédibilité, en se forgeant une solide réputation

basée sur la promotion équitable des différentes identités culturelles. Le directeur de la radio Kambeng FM de Médina Wandifa certifie nos propos quand il dit :

«Notre radio communautaire donne la parole à toutes les sensibilités religieuses. Elle permet à toutes les confréries religieuses de s'exprimer. Les associations de la confrérie Mouride et les groupes religieux de la confrérie Tidjiane, tout comme les chefs religieux appartenant à ces deux confréries ont leur émission à la radio. Les chrétiens, bien que peu nombreux dans la zone, ont eux-aussi leur émission. Cette diversité d'accès fait que toutes les religions et les différentes confréries de la zone s'approprient la radio, la défendent et surtout la supportent. Pour preuve, un guide religieux de la zone, satisfait de cet accès, a gracieusement offert un Groupe Electrogène à la radio Kambeng FM, pour lui permettre de continuer à émettre normalement malgré les fréquentes coupures d'électricité».

En agissant de la sorte, la radio communautaire devient un outil de cohésion sociale, parce qu'elle arrive à replonger les groupes ou sous groupes ethniques, les sensibilités religieuses et toutes les autres strates identitaires, dans les profondeurs de leur propre culture d'une part, et d'autre part à partager et à faire accepter leurs croyances aux autres entités ; la stabilité de la communauté est à ce prix. La radio communautaire doit effectivement être un connecteur ; et le meilleur moyen de relier les groupes est certainement de leur faire accepter et aimer la diversité culturelle du milieu dans lequel ils vivent.

La radio communautaire doit absolument être un outil au service de la culture, pour aider en permanence les populations à vivre dans une atmosphère de paix, en les poussant à «s'enraciner profondément dans leur propre culture et à s'ouvrir à celle des autres» comme aimait à le dire l'ancien président de la république du Sénégal Léopold Sédar Senghor.

L'Amarc est convaincu de la primauté de cet enjeu culturel, elle proclame avec force sa détermination à préserver les cultures dans sa Déclaration de Montréal lors de son 25^{ème} anniversaire :

«Nous insistons sur l'importance du rôle de la radio communautaire en tant que producteur de culture, de renforcement des droits culturels et, particulièrement, les droits des minorités linguistiques et ethniques».23

En vérité, sans la connaissance de soi et la reconnaissance de l'autre, la paix ne saurait s'établir. Si la radio ne contribue pas à la promotion de la diversité culturelle, elle aura failli à sa mission de stabilisation de la communauté et de prévention des conflits, car elle n'aura pas aidé à ancrer les populations dans les profondeurs de leurs valeurs culturelles. La radio aura ainsi fait manquer aux communautés la grande opportunité de mettre leur culture au service de leur développement, car celle-ci est intégralement un facteur de développement au sens plein du terme :

«La culture n'est pas un musée des arts ou des littératures, c'est l'ensemble des réponses d'une communauté humaine aux questions qui lui sont posées par la nature, les autres hommes et lui-même»24.

La mission de promouvoir les valeurs culturelles est totalement à la portée de la radio communautaire, parce que les gens aiment naturellement qu'on leur parle de leur culture, et la communauté regorge d'individus compétents et surtout disposés à promouvoir les valeurs culturelles. Ils sont effectivement nombreux ces historiens, hommes et femmes de culture, communicateurs traditionnels et autres relais capables de véhiculer des messages, pour partager les valeurs

²³ La Déclaration de Montréal au 25^{ème} anniversaire de l'AMARC.

²⁴ GARAUDY (R.) Appel aux vivants. Paris, seuil, 1980, p222.

culturelles et promouvoir la diversité. Il ne reste plus aux différentes radios communautaires qu'à réfléchir sur comment utiliser pertinemment toutes ces ressources internes disponibles, pour concevoir et présenter régulièrement de solides émissions culturelles.

En temps de paix, les émissions sur les identités culturelles doivent nécessairement être de puissants moyens de mobilisation sociale, pour prévenir les conflits, promouvoir et consolider la stabilité intercommunautaire. Si par malheur un conflit survient et s'installe comme c'est le cas en Casamance, les émissions radiophoniques doivent puiser dans les substances de toutes les cultures, les vertus essentielles, pour apaiser les esprits des belligérants et contribuer efficacement à la recherche de la paix. Durant ces moments de tension, les radios communautaires doivent absolument faire le contraire de ce qu'avait fait la tristement célèbre Radio Mille Collines, qui a été l'instigatrice du génocide au Rwanda en 1993 et 94. Les tristes messages d'incitation à la violence que la Radio Mille Collines diffusait tout au long de cette douloureuse période, exhortant les Hutus à s'attaquer aux Tutsis, retentiront toujours aux oreilles des rescapés et resteront gravés à jamais dans l'esprit des personnes éprises de paix et de justice.

C'est justement pour contribuer au retour d'une paix durable au sud du Sénégal, que les radios communautaires de la Casamance membres du «Réseau des radios communautaires pour la paix et le développement» se sont résolument engagées, dans la recherche de la paix, en utilisant à bon escient toute la puissance du médium radiophonique. Effectivement ces radios tentent tous les jours, de réinventer des émissions culturelles, en vue de créer des espaces divers de dialogues interculturels et de complémentarité, dans le but de promouvoir le pardon et la réconciliation, mais surtout de prévenir d'autres conflits. A ce propos, l'administrateur et écrivain Saliou Sambou surnommé «le Gouverneur Culturel» nous enseigne :

«Notre pays le Sénégal, à l'instar de toutes les nations en construction, a besoin de la participation et de la mobilisation solidaire et effective de tous ses fils. Les différences d'ordre ethnique, religieux, culturel, clanique, régional et tribal doivent simplement constituer des sources d'enrichissement et de complémentarité. »²⁵

²⁵ Sambou (S.) **Aguène et Diambone**. Dakar, Niamagne Editions, 2005, p43.

CONCLUSION

La civilisation de l'oralité est, à juste titre, celle dans laquelle on range les communautés des pays d'Afrique en général et des pays au sud du Sahara en particulier. Dans ces sociétés, il demeure évident que la radio restera encore longtemps, le support le plus adéquat, pour converser efficacement avec les populations des faubourgs et des campagnes, sur tous les sujets qui les préoccupent.

Pourtant, nous restons persuadé, que ce médium n'est pas encore suffisamment utilisé, pour faire face aux divers problèmes qui tenaillent l'Afrique et qui, pour bon nombre de penseurs, observateurs ou praticiens, sont généralement causés par la méconnaissance ou la sous information des communautés.

De nombreuses expériences ont montré que de courtes campagnes radiophoniques peu coûteuses sur le paludisme et les diarrhées, ou bien des spots réguliers sur l'usage des moustiquaires imprégnées, ou encore des émissions sur une bonne manipulation de l'eau de boisson, ont contribué à réduire, de manière remarquable, le paludisme et les maladies diarrhéiques.

Des exemples de ce genre sont courants dans bien d'autres secteurs comme l'environnement, l'agriculture, l'élevage, la pêche, la transformation des produits, l'économie rurale, etc. Dans tous ces domaines, l'insuffisance d'informations appropriées, régulières et accessibles sont souvent les plus grands facteurs limitant leur développement. Il est évident qu'en informant adéquatement les populations par le biais des radios communautaires, de nombreuses vies peuvent être sauvées, le développement économique et social peut être revigoré, l'environnement préservé, de même que bien d'autres secteurs peuvent être stimulés; en un mot les conditions d'existence peuvent sensiblement s'améliorer avec de bonnes informations. Ces avancées dans la satisfaction des

préoccupations pratiques des populations, peuvent également s'obtenir pour des besoins d'ordre stratégique tels que la gouvernance locale, les droits humains, la promotion des femmes, la protection des identités culturelles, la citoyenneté, la défense des minorités, le dialogue transfrontalier, la prévention des conflits, l'éducation à la paix, etc.

Dans tous ces différents domaines pratiques et stratégiques, qui sont les préoccupations majeures des populations, il est prouvé que les radios communautaires, loin d'être une panacée, peuvent néanmoins faire des prouesses, quelquefois surprenantes par leur rapidité et leur envergure.

Il est certainement évident que les radios communautaires sont par excellence des outils adaptés à nos sociétés, pour assurer une bonne communication. Elles peuvent considérablement contribuer à la recherche de solutions aux multiples problèmes matériels qui assaillent quotidiennement les communautés. Mais les radios sont surtout des instruments irremplaçables pour l'éveil des consciences des populations. Elles sont absolument efficaces pour susciter l'émergence d'une société civile locale alerte, notamment dans les milieux pauvres du monde rural et des banlieues, généralement pénalisés par un grand déficit de communication.

En définitive, les radios communautaires sont un outil essentiel ; d'autres diront une chance pour notre Afrique en chantier, où dans bien des domaines, ce continent a encore un immense besoin d'information, de sensibilisation et d'éducation, pour combler ce grand gap en communication qui limite son progrès dans de nombreux secteurs.

Dans les processus de transition démocratique, même s'il est noté ça et là de formidables avancées qu'il faut saluer, force est de reconnaître que, dans bien des pays, la démocratisation est encore au stade des balbutiements à cause d'une insuffisance d'informations. Il en est de même des orientations politiques qui, dans une bonne partie du continent, n'arrivent

pas à répondre aux besoins fondamentaux des populations, simplement parce qu'elles n'ont pas été adéquatement informées et impliquées dans lesdites politiques, qui pourtant les concernent au premier chef. Ces orientations politiques et transitions démocratiques handicapées par un manque de communication appropriée, débouchent inéluctablement sur des phénomènes malheureux ayant pour noms l'émigration clandestine, la recrudescence des conflits, l'aggravation des fléaux du Sida, les ravages du paludisme et de la tuberculose, la destruction de l'environnement, etc.

Cependant, face à ces nombreuses contraintes, l'Afrique, qui parfois semble hésiter ou douter, est pourtant loin de baisser les bras. En somme, dans beaucoup de pays, de nombreuses réformes et diverses stratégies sont tentées pour sortir des difficultés. Il est incontestable que dans leurs multiples tentatives, les pays d'Afrique ont besoin de mieux communiquer avec leur peuple, pour bien expliquer ce qu'ils veulent faire, afin de stimuler l'indispensable participation des communautés. Pour relever les complexes défis qu'engendrent les transitions démocratiques et les multiples réformes sociales, économiques et culturelles, les pays d'Afrique ont besoin de parler à leurs communautés pour les informer, les sensibiliser et les éduquer, en vue de les mettre dans les conditions de participer. La communication de proximité, par le biais des radios communautaires, doit en conséquence se trouver au centre de toutes ces dynamiques.

Il est évident que le rôle attendu des radios communautaires est à leur portée. Mais il faut qu'elles soient au préalable conséquemment structurées d'organes solides, représentatifs et démocratiquement élus ; il faut aussi qu'elles soient convenablement orientées vers les besoins réels des communautés et surtout pourvues d'un management rationnel. C'est seulement après avoir satisfait ces préalables, que les radios pourront se définir une mission précise, se fixer des objectifs clairs, se doter de plans stratégiques pertinents, ainsi que de divers outils de marketing, de gestion, de formation, de

planification et de suivi-évaluation. Par ailleurs, pour bien assurer leur rôle central de communication de proximité, des compétences solides et variées sont indispensables aux radios communautaires. Elles doivent impérativement se doter de connaissances étendues, dans les domaines spécifiques à leur orientation, et acquérir une bonne compréhension des autres secteurs, qui sont plus ou moins à la périphérie de leur trajectoire. C'est ainsi que les radios de la Casamance, évoluant en zone de conflit, doivent absolument maîtriser les divers domaines de la prévention, de la gestion et de la transformation des conflits. Sinon ces radios ne sauraient se targuer d'avoir le standard minimum, pour agir dans un milieu qui a comme préoccupation majeure, la consolidation d'une paix encore fragile et la prévention de toute autre forme de conflit, pouvant le replonger dans un nouveau tourbillon de violence. C'est seulement quand la radio aura acquis les connaissances requises, qu'elle va pouvoir remplir, auprès des communautés, sa mission d'éducation et de sensibilisation.

Il est clair que sans une bonne structuration et des compétences requises, les radios feront tout simplement de la figuration, sans jamais engendrer les changements qui sont leur raison d'être. Il existe malheureusement ce type de radios qui occupe presque inutilement le terrain, en vivant au gré d'éventuelles opportunités de rentrées d'argent. Heureusement, de nombreuses radios communautaires ont très tôt compris la prééminence du savoir-faire pour parachever leur mission ; elles se sont alors résolument investies dans le renforcement de leurs capacités. En misant fermement sur l'acquisition d'une solide formation, ces radios se sont définitivement inscrites dans la perspective de garantir une offre consistante d'émissions de qualité, répondant à la forte demande en communication des communautés.

Pourtant, quelle que puisse être l'étendue de leurs capacités internes, les radios communautaires ne réuniront jamais en leur sein toutes les compétences requises à la conduite de leur vaste mission. Il leur est effectivement indispensable de

s'adosser inéluctablement sur le vaste potentiel de compétences qui existent incontestablement dans tous les milieux. Il est presque toujours simplement question de se donner la volonté de découvrir, d'apprécier et de solliciter l'expertise locale, car elle est très souvent disposée à appuyer la communauté par le biais d'émissions à la radio ou autres modalités d'assistance. Les équipes des radios communautaires sont toujours surprises, quand nous procédons avec elles à un exercice simple d'identification des personnes ressources résidant dans leur terroir. C'est avec joie que ces équipes de radios se rendent compte que, pour la quasi-totalité des thèmes qu'elles souhaitent développer dans la grille des programmes, il existe dans la localité des individus suffisamment compétents pour leur servir de personnes ressources dans la préparation, la conception ou la présentation de tous les types d'émissions. En réalité, les terroirs regorgent très souvent de leaders paysans, femmes leaders, professeurs, directeurs d'écoles, agents de développement, fonctionnaires à la retraite, historiens, curés, imams, communicateurs traditionnels, artistes, ouvriers et autres individualités, maîtrisant une multitude de thèmes. Il est alors indispensable aux radios communautaires de puiser d'abord dans ce vivier de personnes ressources du terroir, avant de s'ouvrir à l'extérieur, pour réunir toutes les compétences essentielles à la production d'émissions de bonne qualité.

C'est seulement en se dotant sérieusement de capacités requises puis en faisant appel aux compétences disponibles dans les terroirs, que les radios communautaires vont pouvoir mener à bien leur importante et difficile mission d'information et de formation. Ainsi, on n'insistera jamais assez sur l'indispensable condition préalable qu'est l'acquisition du savoir-faire. Hélas, bon nombre de radios communautaires font fi de cette évidente vérité, en tentant d'opérer sans avoir auparavant satisfait l'incontournable renforcement des capacités ; leurs impacts sont par conséquent inévitablement insignifiants.

Il est capital pour les associations initiatrices des radios, les conseils d'administration, les comités de gestion et les équipes techniques qui ont en charge l'administration, la gestion et le fonctionnement des radios, de veiller scrupuleusement aux compétences que doivent posséder les radios, afin de valablement informer et éduquer les communautés. La préoccupation de pourvoir les radios de capacités requises, interpelle au premier chef les partenaires financiers, les Ong, les divers organismes d'appui, qui soutiennent la quasi-totalité des projets de création des radios communautaires. En fait, créer des radios pourvues des capacités essentielles est une responsabilité collective, que toutes ces entités qui sont impliquées directement ou indirectement, doivent entièrement assumer. Sinon cet outil puissant qu'est la radio peut gravement desservir, au lieu de grandement servir.

C'est certainement quand tous les concernés auront transcendé ces préalables, que les radios seront capables de devenir de réels outils de développement au service des communautés de base. Assurément, c'est dans ces conditions que les radios seront fortes, organisées et qualifiées, pour bien écouter les populations avec objectivité et humilité, en vue de saisir leurs réelles aspirations dépourvues de tout stéréotype. A partir de ce moment, les radios vont pouvoir aborder correctement toutes les questions pratiques et stratégiques, tous les sujets à caractère économique, social, culturel et politique qui préoccupent les populations. Elles seront aussi tout à fait à l'aise, dans les sujets spécifiques et sensibles comme la gestion des conflits, la justice sociale, les droits de la femme, puisqu'elles pourront prendre la hauteur qu'il faut, pour les aborder et les traiter en toute objectivité.

C'est aussi en ces moments que les radios seront bien placées pour assumer leur rôle d'agent de changement, en défendant avec subtilité et efficacité toutes les grandes causes qui interpellent les communautés comme la démocratie, les réformes diverses, la défense de multiples intérêts, etc. En somme les radios doivent absolument s'organiser et se

renforcer pour : être des outils permanents de plaidoyer au service des communautés de base ; demeurer constamment des instruments de protection et d'épanouissement des identités culturelles ; rester, tant que c'est nécessaire, des moyens de lutte contre toutes les formes de marginalisation.

Il nous semble, qu'outre les compétences indispensables pour assurer son fonctionnement correct, la particularité de la radio communautaire exige également un réel engagement de la part de tous les individus qui s'y embarquent. Il faut d'abord qu'ils se sentent profondément concernés par les difficultés, causes, enjeux et défis qui se posent aux communautés d'une part, et d'autre part qu'ils soient convaincus des immenses changements positifs que la radio peut apporter comme contribution à la résolution des multiples préoccupations de ces mêmes communautés. L'intime conviction qui est au cœur même du militantisme, doit animer tous ceux qui se lancent dans l'appui ou le fonctionnement de la radio communautaire. C'est ce militantisme qui gardera toujours très vivaces la détermination, le courage et l'abnégation de tous ceux qui ont choisi de s'engager dans la lutte pour une société meilleure que mènent les radios communautaires.

Enfin, comme nous l'avons relaté dans de nombreux exemples tout au long de cet ouvrage, les radios communautaires peuvent énormément contribuer au développement durable des pays d'Afrique, en suscitant les indispensables changements économiques, sociaux, culturels et politiques. Il s'avère ainsi, comme une impérieuse nécessité pour les organismes d'appui au développement, pour les tenants des pouvoirs, tout comme pour les organisations de la société civile, de promouvoir les radios communautaires dans toutes les zones éligibles, pour doter nos pays de cet incontournable outil d'éducation des populations.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

ACI, PRB, OSIWA, ARPAC. Répertoire Radios communautaires du Sénégal. Dakar.ACI.2005, 79p.

Assefa (H.) Le paradigme de la paix et de la réconciliation - La philosophie de la paix et ses implications sur les conflits, la gouvernance et la croissance économique. Nairobi, Kenya, 1998, 61p.

Colin (R.) Les méthodes et techniques de la participation au développement : analyse comparative et problématique à partir de l'étude de quelques dossiers significatifs, in les cahiers du CIDESSO, n°2, octobre 1985, 138p.

Diatta (C.) et (Co) Peuples du Sénégal. Saint Maur France, SEPIA, 1996, 186p.

GARAUDY (R.) Appel aux vivants. Paris, seuil, 1980, 396p.

Goleman (D.) L'intelligence émotionnelle -2 Accepter ses émotions pour s'épanouir dans le travail. Paris, J'ai Lu Bien-être, 2000, 383p.

McLeish (R.) Produire des programmes pour la radio. Nogent sur Marne, GRET, 2005, 213p.

Quarmyne (W.) Radios communautaires Apprendre à participer Un manuel de formation. Dakar, GCBS, Panos, 80p.

Saliou (S.) Aguène et Diambone. Dakar, Niماغne Editions, 2005, 44p.

Sarr (A.) Le mouvement associatif du milieu rural en Afrique Subsaharienne : Les péripéties d'une révolution tranquille Dakar, ALFP, 2000, 246p.

Traoré (A.) Manuel de financement des radios communautaires. Dakar, Institut Panos Afrique de l'Ouest, 2006, 94p.

2. REVUES ET DIVERS

Article de B.DABO page 8 Sud Quotient du samedi 3-Dimanche 4 mai 2008

Article, signé Abdoulaye Kane Directeur de l'Agence Inter Com et Doctorant en communication, paru dans le journal Sud Quotidien du 14 octobre 2009 sous le titre : LES RADIOS COMMUNAUTAIRES EMERGENT, le succès suscite les convoitises des collectivités locales.

Déclaration d'Abidjan de l'AMARC Afrique. Abidjan, Côte d'Ivoire, le 30 avril 2009

Déclaration de Montréal au 25ème anniversaire de l'AMARC

Guèye (M.) Un article dans le journal Walfadjiri du mercredi 8 avril 2009 n°5114 page 10 intitulé « Retransmission de défilé de 4 avril 2009 : Pourquoi je suis ulcéré ! »

Manual urgente para Radiolistas Apasionados, José Ignacio Lopez Vigil, 1997. Site Internet de l'AMARC (www.amarc.org)

ABREVIATIONS

| | |
|----------|--|
| ACI | Africa Consultants International |
| ACSAS | Association Culturelle Sportive et Artistique de Samine |
| ADD | Association pour le Développement de Diouloulou |
| ADENA | Association pour le Développement de Namarel |
| ADID | Association pour le Développement Intégré Durable |
| AECOM | Agence Américaine d'appui au développement |
| AED | Academy for Educational Development |
| AJAC | Association des Jeunes Agriculteurs de la Casamance |
| AJAEDO | Association des Jeunes Agriculteurs et Eleveurs du Département d'Oussouye |
| AMARC | Association Mondiale de Radiodiffuseurs Communautaires |
| ANCAR | Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural |
| ANRAC | Agence Nationale pour la Relance des Activités Economiques et Sociales de la Casamance |
| ARLS | Association Rurale de Lutte contre le Sida |
| ARP | Association pour la Renaissance du Pulaar |
| ARTP | Agence de Régulation des Télécommunications et des Postes |
| ASC | Association Sportive et Culturelle |
| ASPRODEB | Association Sénégalaise Pour la Promotion du Développement à la Base |
| CDD | Comité Départemental de Développement |
| CER | Centre d'Expansion Rurale |
| CIEERO | Centre Interafricain d'Etudes en Radio Rurale de Ouagadougou |
| CLD | Comité Local de Développement |
| CNAMS | Centre Nationale d'Action Anti-Mine au Sénégal |
| CNCR | Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux |
| CNLS | Commission Nationale de Lutte contre le Sida |
| CONGAD | Conseil des Organisations Non Gouvernementales d'Appui |
| COPI | Comité de Pilotage Fogny |
| DGL FELO | Décentralisation et Gouvernance Locale |
| DJAMRA | Ong de lutte contre le Sida et la drogue |
| ENDA | Environnement Development Action in the Third World |

| | |
|------------|--|
| FM | Modulation de Fréquence. Dans le texte, les radios portent généralement une appellation en langue locale qui est toujours suivie de FM |
| FODDE | Forum pour un Développement Durable et Endogène |
| FONGS | Fédération des Organisations Non Gouvernementales du Sénégal |
| INFORMORAC | Initiative de Formation Mobile pour les Radios Communautaires |
| MALAO | Mouvement contre les Armes Légères en Afrique de l'Ouest |
| MFDC | Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance |
| PADERCA | Projet d'Appui au Développement Rural en Casamance |
| PAEM | Programme d'Appui à l'Enseignement Moyen |
| PANOS | Institut pour le pluralisme des média et de l'information |
| PCR | Président de Communauté Rurale |
| PELLITAL | Fédération des Producteurs horticoles du Sofaniama Djimara/Pata |
| PKUMEL | Association pour la Revalorisation de la Culture Mancagne |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| RADI | Réseau Africain pour le Développement Intégré |
| RC/PDC | Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance |
| RFM | Radio Futur Média |
| RNTC | Radio Nederland Training Centre |
| ROPPA | Réseau des Organisations Paysannes & de Producteurs de l'Afrique de l'Ouest |
| RTS | Radio Télévision Sénégalaise |
| SODEVA | Société de Développement et de Vulgarisation Agricole |
| UNESCO | Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture |
| URAC | Union des Radios Associatives et Communautaires du Sénégal |
| USAID | Agence des Etats-Unis pour le Développement International |
| USE | Union pour la Solidarité et l'Entraide |
| UTRAC | Union des Radios Transfrontalières Associatives et Communautaires |

Abdou Sarr est assurément un des précurseurs de la radio communautaire au Sénégal. Il a monté Penc mi FM la première radio communautaire du Sénégal en 1996 à Fissel Mbadane puis une seconde radio Gaynako FM à Namarel, il était à l'époque le Responsable des Programmes d'Oxfam GB au Sénégal. Il quittera ensuite le Sénégal pour le Burkina Faso où il ne tarda pas à être à la base de la création de la radio communautaire des femmes de Banfora à 85 kilomètres de Bobo-Dioulasso. En 1999, il quitte Oxfam pour travailler à World Education pendant deux ans en Guinée Conakry à Mamou. Il regrette de n'avoir pu créer de radio en Guinée ; par contre il a eu une intense collaboration avec la radio rurale de Mamou.

Abdou Sarr reviendra en 2001 au Sénégal, comme Directeur de l'Ong World Education. Il s'installe à Ziguinchor pour participer au processus de recherche de la paix en Casamance. C'est justement dans ce cadre, qu'il a mis en place un programme de communication sociale intitulé «Réseau des Radios Communautaires pour la Paix et le Développement en Casamance». Ce qui lui a permis de créer successivement onze radios communautaires : Kasssoumay FM à Ziguinchor, Kaïraba FM à Diouloulou, Kabissa FM à Oussouye, Fogny FM à Sindian, Kuma FM à Samine Escalé, Pkumel FM à Goudomp, Kambeng FM à Médina Wandifa, Sofananiama FM à Pata, Gabu FM à Sédhiou, Kalounayes FM à Coubanao et Bouloudji FM à Thionk Essyl. Il poursuit ce programme et envisage d'installer de nouvelles radios dans d'autres contrées de la Casamance. Tout en étant basé à Ziguinchor, Abdou Sarr a pu monter à Thiénaba dans la région de Thiès, la radio Guindiku FM orientée sur la santé et la lutte contre le SIDA. Il a ensuite créé à Dahra dans le Djolof, la radio Ferlo FM.

Il ne fait pas de doute que Abdou Sarr, militant du développement à la base, connu et apprécié dans le milieu des Ong pour sa simplicité et son engagement, est en train de conduire une politique efficace de communication sociale, dont les impacts sur le développement et sur la consolidation de la paix sont évidents.

En écrivant ce livre, Abdou Sarr a répondu aux appels de nombreux acteurs de développement, qui lui ont depuis longtemps demandé de restituer sa longue expérience des radios communautaires.

Ce livre sur les radios communautaires est le second ouvrage de ce spécialiste en développement à la base. Son premier livre, préfacé par Jacques Bugnicourt fondateur de ENDA, paru en 2001, est intitulé «*Le Mouvement Associatif du milieu rural en Afrique subsaharienne - les Péripéties d'une révolution tranquille*». Il va sans dire que l'auteur ne manquera pas, de nous gratifier de bien d'autres ouvrages pour partager les leçons d'un parcours qui se poursuit.
